MÉLANGES
DE L'UNIVERSITÉ
SAINT JOSEPH

TOME XXX 1953

SOMMAIRE

Les lois hittites ◈ R. FOLLET ▥
Verreries antiques de Tell Minnis ◈
R. MOUTERDE ▥ Le sens de ՆՄԽԱՐԲԱՐԲԱՌ
chez Eznik ◈ L. MARIÈS ▥ Bulletin
Arménologique ◈ J. MECÉRIAN

Volume publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique

IMPRIMERIE CATHOLIQUE — BEYROUTH (LIBAN)

II

INTRODUCTION A L'ÉTUDE DES SYNAXAIRES ARMÉNIENS

(ՅԱՅՍՄԱՒՈՒՐՔ)

Il y a environ quarante ans, le regretté Père Paul Peeters publiait dans les *Analecta Bollandiana*, XXX, 1911, pp. 5-26, une de ses études les plus ingénieuses et les plus suggestives, intitulée: *Pour l'histoire du synaxaire arménien.* Depuis lors, divers mémoires ont vu le jour et on a pris l'habitude, à la suite d'un autre regretté savant, N. Adontz, de distinguer, dans le domaine des synaxaires arméniens proprement dits, quatre rédactions successives, connues sous les noms de leurs compilateurs: 1. Ter-Israël, mort en 1249; — 2. Kirakos l'Oriental, qui a composé en 1269; — 3. Grégoire d'Anazarbe, mort en 1307; — 4. Grégoire de Khlath (= Akhlat), dit Dsérentz, martyrisé en 1425.

Répondant à un désir exprimé par le P. Peeters dans l'étude ci-dessus mentionnée, Mlle Sirarpie Der Nersessian a consacré dans les *Mélanges Paul Peeters*, II (*Anal. Boll.*, LXVIII, 1950), pp. 261-285, un mémoire à la troisième rédaction, celle de Grégoire d'Anazarbe, dont un manucsrit conservé à la Bibliothèque Pierpont Morgan de New-York (No. 622) lui fournissait la matière.

A mon tour, c'est à la deuxième rédaction que je consacrerai quelques pages, dont le sujet m'est procuré par un manuscrit inédit, le plus ancien peut-être parmi les exemplaires connus jusqu'ici de Kirakos l'Oriental.

Ayant constaté que les divers mémoires, qui ont vu le jour depuis l'étude du P. Peeters, semblent plus d'une fois s'ignorer les uns les autres (1), j'ai cru nécessaire de présenter d'abord, suivant l'esprit du *Bulletin Arménologique*, une Bibliographie critique sur les études consacrées aux synaxaires arméniens en général (Ch. I). Le Ch. II dressera la liste des Manuscrits des synaxaires arméniens. Le Ch. III sera réservé à l'examen du manuscrit inédit que j'ai mentionné plus haut. Une Bibliographie, réduite à l'essentiel, clôturera le tout.

J'aurais voulu dédier le présent essai au R. P. Peeters, pour son jubilé; j'arrive trop tard. Que son âme l'accepte comme un hommage à son impérissable souvenir!

---

(1) Sans compter les nombreuses erreurs qui s'y sont glissées; pour ne citer qu'un exemple pour l'instant, dans l'étude de N. Adontz, *Les fêtes et les saints de l'Eglise arménienne* dans *Revue de l'Orient Chrétien* (= *ROC*), 3ème série, VI (XXVI), 1927-1928, p. 75 (p. 2 de l'extrait), deux dates sur trois sont inexactes.

Chapitre Premier

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

Ce chapitre voudrait donc faire le point sur l'état des études relatives aux synaxaires arméniens, c'est-à-dire aux recueils qui contiennent pour chaque jour de l'année une et quelques fois plusieurs notices biographiques sur le saint et sur la fête du jour — s'il y en a, à savoir une fête du Christ ou de la Vierge. Habituellement après une notice, il est fait simplement mention d'un ou de deux autres saints, dont la fête tombe le même jour. D'où le nom arménien donné à tout le recueil: **Յայսմաւուրք**, «ceux de ce jour».

Les titres des travaux cités dans les deux premiers paragraphes de ce chapitre sont rapportés dans leur teneur originale, à la fin de la présente étude. On y trouvera en même temps la liste des principaux ouvrages utilisés par nous.

§ I. Les éditions de textes

1. La première édition en date, achevée dans l'espace d'un mois en 1706 par un imprimeur de Constantinople, et la deuxième, due au même imprimeur, commencée en 1730 et, par suite de multiples péripéties, achevée seulement en mars 1733, contiennent respectivement, en grand format, 937 et 723 pages. Toutes deux défectueuses, avec des fautes multiples, reproduisent la quatrième rédaction, celle de Grégoire Dsérentz, et ne présentent qu'un intérêt de bibliographie historique.

2. La troisième édition, appelé «officielle», à cause du patronage que lui a accordé le Conseil national arménien de la Communauté arménienne

grégorienne de Constantinople, fut exécutée par les soins du grand lettré de l'époque, Grégoire Peschdimaldjian, et vit le jour en 1834, en deux volumes in-folio, soigneusement imprimés et comprenant respectivement 291 et 332+55 pages.

Selon la préface solennelle qui l'accompagne, cette édition est censée reproduire la première rédaction du synaxaire arménien, celle de Ter-Israël, suivant la teneur d'un manuscrit en parchemin communiqué par le Catholicossat de Sis en Cilicie. Lorsque la quatrième édition, dont nous parlerons tout à l'heure, fut entreprise, le P. Peeters, dans l'étude citée au début de ce travail, a induit de divers indices, que le manuscrit venu de Sis devait, suivant de fortes présomptions, être identifié avec la troisième rédaction, celle du Catholicos de Cilicie Grégoire d'Anazarbe, voire avec le ms. utilisé par Alischan.

N. Adontz a péremptoirement affirmé l'identité du manuscrit envoyé de Sis et du manuscrit qui se trouve à la Bibliothèque des Mékhitharistes de Venise, dans l'île Saint-Lazare. Mais c'est récemment que nous avons eu des renseignements certains sur l'identité en question. En effet, le P. Grégoire Sarkissian (dans *Pazmaveb*, mars-avril 1949) nous apprend que le ms. de Sis se trouve à Saint-Lazare depuis 1881. Alischan l'avait bel et bien utilisé, mais, suivant son habitude, sans en indiquer la source. Sarkissian nous apprend quelque chose de plus grave, c'est que les éditeurs de Constantinople ont opéré dans le texte du ms. des mutilations, des additions dans les récits hagiographiques, des omissions fréquentes dans les noms de saints grecs ou latins, des changements dans la date des fêtes.

Les éditeurs sont allés plus loin. Ils ont fait des corrections à l'encre noire sur le texte du ms. mis à leur disposition; ils ont gratté tout un quart de page qu'ils ont couvert de noir; ailleurs ils ont raturé quatre colonnes. Le mobile de ces agissements inadmissibles est d'ordre confessionnel, Grégoire d'Anazarbe étant conformiste avec l'Église Catholique au point de vue doctrinal et liturgique. Le lecteur en trouvera quelques preuves dans l'article cité de *Pazmaveb*, 1949, pp. 65-66.

3. La quatrième édition du synaxaire arménien, imprimée dans la

Patrologia Orientalis de Mgr Graffin (1), avec une traduction française, préparée par le P. G. Bayan avec le concours du Prince Max de Saxe, reproduit le ms. 180 de la Bibliothèque Nationale de Paris. Ce ms. n'est point conforme à la rédaction de Ter-Israël, comme le prétend Bayan, après Macler (et Peschdimaldjian tout d'abord), *Catal. des manuscrits arméniens et géorgiens de la Bibl. Nat.*, Paris, 1908, mais bien à la deuxième rédaction: celle de Kirakos l'Oriental. C'est du moins ce qu'on affirme à présent couramment à la suite de M. Nicolas Adontz. La présente étude soulèvera des objections contre cette affirmation absolue; c'est en cela que consistera, en partie du moins, sa raison d'être.

Le P. Bayan a enrichi, mieux vaut dire grossi son édition en ayant eu recours à l'édition, dite officielle, de Constantinople. Pour les notices communes au ms. de Paris et à l'édition officielle (c.-à-d. Peschdimaldjian), il a indiqué en note les variantes de cette dernière; pour les notices déficientes dans le ms. ou pour des biographies notablement différentes, il a eu pareillement recours à elle et indiqué les emprunts entre crochets.

Peeters s'était montré sévère sur le comportement de Bayan à l'égard de l'édition Peschdimaldjian (*Anal. Boll.*, XXX, 1911, p. 7, dans le texte et en note). Adontz n'y ayant pas regardé de près s'était montré trop optimiste sur les avantages qu'on en retirerait (2). Ce que nous avons dit plus haut sur l'arbitraire qui a présidé à la préparation de l'édition officielle permettra au lecteur de se former son jugement. Ayant personnellement collationné le texte imprimé dans la *Patrologia Orientalis* (ms. de Paris et variantes ou compléments de Constantinople) avec un texte inédit assez proche de celui de Paris, j'ai constaté qu'à chaque instant l'édit. Bayan soulève des problèmes, sans en permettre la solution, car nous ignorons la part de l'arbitraire des éditeurs de Constantinople dans le remaniement du texte du ms. de Sis. Le manque de valeur scientifique de l'édit. de Constantinople rejaillit sur celle du Dr Bayan.

---

(1) *P.O.*, V à XIX, 1910-1930, avec interruption surtout entre les vol. VI et XV (1911-1927). L'énumération détaillée est donnée dans notre bibliographie.

(2) Adontz, dans *ROC*, IV (XXIV), 1924, p. 212 : « L'œuvre du Dr G. Bayan est en effet précieuse puisqu'elle nous offre dans une édition deux rédactions du synaxaire, comme nous l'allons voir tout de suite ». Et pourtant *ibid.*, p. 218: « Il est regrettable que l'édition de 1834 n'ait pas été faite fidèlement suivant le manuscrit, en laissant (il veut dire: « car elle a laissé ») de côté les mémoires latins et grecs, sinon nous aurions eu l'œuvre de Grégoire au complet à côté de celle de Kirakos dans la *Patrologia Orientalis*. Les additions dues à la plume de l'éditeur Peschtmaljian sont faciles à écarter, par exemple: le mémoire du Vardapet Mékhithar de Sasoun (+ 1337) au 4 avril; ou le martyre (+ 1417) du Perse Jousouph de Taurise au 11 du même mois, etc. Quand l'édition de M. le Dr G. Bayan sera terminée, on pourra la compléter en ajoutant les mémoires des saints latins et grecs retranchés dans l'édition de 1834. Il est d'autant plus facile de le faire, que ces mémoires ne

4. A ces éditions des textes des synaxaires il faut de suite joindre la «Vie plénière des Saints», en 12 vol., que le P. Jean Baptiste Afkérian a publiée à Venise de 1810 à 1814. Et pour l'utilisation pratique des sources imprimées hagiographiques jusqu'ici mentionnées et pour plusieurs autres documents, le manuel commode est la *Bibliotheca hagiographica orientalis*, préparée par le P. Paul Peeters, Bruxelles, 1910.

§ II. ÉTUDES MONOGRAPHIQUES

1. *Afkérian*

En 1814, Afkérian avait ajouté au T. XI de l'ouvrage cité à la fin du précédent paragraphe, un supplément de 96 pages, qui constitue la préface de tout son travail. Il y esquissait, avec peu de documents, l'origine et le développement des synaxaires arméniens ainsi que ceux des recueils hagiographiques, des lectionnaires et des calendriers liturgiques, autant d'éléments dont l'étude est à la base de celle des synaxaires. L'acquisition de quelques documents nouveaux lui avait inspiré certaines précisions, mais aussi beaucoup de réserve, lorsqu'il rédigeait avec deux confrères les notices relatives à ces matières pour l'Introduction du *Thesaurus arménien*. Il y préconisait l'existence d'une rédaction «cilicienne» des synaxaires, dont l'auteur serait le Catholicos Grégoire d'Anazarbe lui-même.

---

sont pas, en général, suivis de textes ». (Nous avons gardé telles quelles les transcriptions de l'auteur). — Toute cette appréciation est sujette à révision, comme nous l'avons dit.

Peeters fut le premier et même le seul, semble-t-il, à noter ce progrès dans la pensée d'Afkérian. L'attribution de la rédaction cilicienne à Grégoire d'Anazarbe a passé depuis dans l'usage. Voir les références chez Peeters, *l. c.*, p. 13, n. 5. Celui-ci remarque avec raison (*ibid.*, p. 4) qu'«Aucher (= Afkérian) ne semble pas avoir connu à cette date l'édition de Constantinople, qui avait paru depuis deux ans. Nul doute que, s'il l'eût étudiée, il ne se fût résolument prononcé contre l'attribution de ce texte à Ter-Israël ». A la date où il écrivait son article, 1911, Peeters pensait encore, en parlant de l'attribution de la rédaction cilicienne à Grégoire d'Anazarbe, qu'il est difficile de l'établir sur un témoignage précis (*l. c.*, p. 14), malgré une conclusion d'Adontz, rendue publique par N. Marr dès 1906.

Mais l'attribution du synaxaire à Ter-Israël, soutenue par Afkérian dans sa première étude (1814), reprise par Peschdimaldjian, avec prétérition des réserves et des nuances du savant mékhithariste, en 1834 pour l'édit. officielle, sera répétée par Macler dans son *Catalogue des Mss. arm. et géorgiens de la Bibl. Nat.*, Paris, 1908, et maintenue par Bayan dans la *Patrologia Orientalis* (=*PO*) durant tout le cours de l'édition du texte, de 1910 à 1930, à savoir durant vingt ans. Les affirmations erronées, devenues traditionnelles, ont la peau dure: elles résistent longtemps aux flèches de la science.

2. *Alischan*

Le fouilleur au flair si perspicace que fut Alischan se contente de deux mentions très rapides: a/ Au sujet du synaxaire de Grégoire d'Anazarbe, dans *Sissouan*, éd. arm. en 1885, p. 241 et n. 4 (éd. française en 1899); le célèbre manuscrit de Sis était pourtant sous sa main à Saint-Lazare depuis 1881. — b/ Colophon mutilé de Kirakos, dans *Hayabadoum*, II, 1901, p. 472. Par conséquent la prétention de G. Sarkissian de faire d'Alischan un précurseur des études sur les synaxaires (*Pazmaveb*, 1949) est excessive. Les allusions de Zarbhanalian sont de même assez superficielles.

3. *Adontz*

Après Afkérian, 1814 et 1834, c'est à N. Adontz que revient, dès 1899, l'honneur d'avoir èntrepris l'étude scientifique des synaxaires. En effet,

5. *Akinian*

Le travail du P. Akinian, paru en 1914, est un important fascicule en arménien, avec résumé en allemand: *Materialien zum Studium des armenischen Martyrologiums*, grand format, LVI-58 pp. Les 58 dernières pages, commencées dans *Handes Amsorya* en 1910, renferment une édition critique des biographies de S. Abercius, l'autobiographie de S. Denys l'Aréopagite et des fragments hagiographiques. Ce qui nous intéresse ici est, dans l'Introduction, le passage, de portée plus générale, relatif à la rédaction des synaxaires et imprimé en 1914.

Nous ne chercherons pas ici à discerner ce qui est le résultat des recherches personnelles de l'érudit mékhithariste et ce qu'il doit à ses prédécesseurs, à Adontz et Peeters en particulier, dont il cite en passant les mémoires; ce sont ses conclusions qui nous importent. En fait il a utilisé peu de manuscrits pour son édition critique d'Abercius, dont la préparation semble avoir inspiré ses conclusions. Une vie complète d'Abercius est donnée d'après le ms. arm. 118 de la Bibl. Nat. de Paris et deux autres vies abrégées empruntées à des synaxaires proprement dits.

Tout en réservant à plus tard une étude plus complète sur l'origine des synaxaires, — étude qui, à notre connaissance, n'a pas encore vu le jour —, le P. Akinian proposait certaines conclusions qui méritent d'être examinées. Malgré la critique du P. Peeters (*REA*, I, 1920-1921), l'opinion du P. Akinian peut induire d'autres en tentation (1).

Une première conclusion d'Akinian est que la vie complète d'Abercius, fournie par le ms. 118 de Paris, a pour base la rédaction de Métaphraste, et elle est traduite du grec directement et servilement, probablement au XIème siècle, peut-être même par un des disciples de Grégoire Martyrophile. Quelques lignes plus haut, la présente conclusion était étendue au ms. tout entier de Paris, «riche martyrologe, qu'il est peut-être possible d'identifier avec le martyrologe de Grégoire Martyrophile» (1).

On sait que le ms. 118 de la Bibl. Nat. constitue, avec les deux numéros précédents, 116 et 117, un unique ouvrage qui portait primitivement le No. 46 de l'Ancien fonds arménien de Paris. Le volume complet se compose donc de 334+277+367 = 978 feuillets de papier, d'une dimension non moins respectable que le nombre de feuillets: 695 mm. sur 465 mm., permettant d'y écrire sur trois colonnes à la page.

Trois copistes, nommés Siméon de Papert, Grégoire fils de Sukias et de Naz-Khathoun, et Avag fils de Mekhithar ont exécuté en écriture *bolorkir* ce volumineux travail sur l'ordre du Vartabed Avédik, surnommé Khodadjarak (= l'herbivore), à l'usage du couvent fondé par lui à Caffa en Crimée.

Le fol. 164 v du No. 117 porte la date 1307 de J.-C.; une autre main a bien ajouté à la marge de la même page: l'an 783 de l'ère arménienne, à savoir du 28 Décembre 1333 au 28 décembre 1334 de l'ère chrétienne. Le copiste du texte ne pouvait se tromper pour l'ère chrétienne insérée lors de sa transcription; d'où il ressort qu'en l'an 1307 de J.-C., le fol. 164 v et par conséquent le fol. 334 + 164 = 498 v du volume total était déjà exécuté par le second copiste Grégoire fils de Sukias et de Naz-Khathoun. L'ère indiquée en marge est ou bien due à l'erreur d'un lecteur pédant qui s'est

---

(1) C'est ce qui est arrivé, semble-t-il, au P. Sarkissian dans l'article cité plus haut de *Pazmaveb*, 1949, pp. 63-64, quoique l'ouvrage d'Akinian y soit ignoré.

(1) Voici le texte du P. Akinian dans son original, aux pp. Զ et Է:

«Ամբողջ ձեռագիրը (Թ. 116-118 երեք հատոր) կը ներկայացընէ ճոխ վկայաբանութիւն մը, զոր թերեւս կարելի ըլլայ նոյնացընել Գրիգոր Վկայասէրի վկայաբանութեան հետ ...

«Երկար հարկ չկար թափառիլ՝ գտնելու համար հայերէն թարգմանութեանս նախաբնագիրը։ Մետափրաստեան խմբագրութիւնն եղած է անոր հիմ, թարգմանութիւնը կատարուած է ուղղակի յունարէնէ, (souligné par l'auteur), *հաւանականաբար ԺԱ. դարուն՝ թերեւս նոյն իսկ Գրիգոր Վկայասէրի աշակերտներէն միոյն ձեռօք, ինչպէս ամէն պարագայք ենթադրել կու տան։ Այս մասին կարելի էր թերեւս լոյս սփռել Վարուց վերջաբանութենէն, եթէ պահուած ըլլար, ինչպէս առ հասարակ Վկայասէրի թարգմանութեանց կ'ունենանք։ Թարգմանութիւնը եղած է տարրական հետեւողութեամբ յունարէնին։ Թարգմանիչը, ոչ քաջ հմուտ մը յունարէնի, շատ տեղ նոյն իսկ չէ հասկցած բնագրին միտքը, թող և այն որ յաճախ յունարէն բառեր սխալ ընթեռնլով՝ բոլորովին անհեթեթ իմաստ հանած է։»*

fourvoyé en voulant faire un transfert à l'ère nationale, ou tout simplement il y a noté la date de sa lecture. En tout cas nous tenons la date de 1307 pour acquise (1).

Des feuillets étant tombés en plusieurs endroits du ms., spécialement à la fin, le grand colophon final y fait défaut. Y aurait-on rencontré le nom de l'auteur présumé par le P. Akinian, à savoir le fécond écrivain et traducteur Grégoire le Martyrophile, dont le martyrologe aurait été simplement reproduit en 1307? Cela est-il possible? Regardons-y de plus près.

Sur les 182 Vies, Discours ou Homélies que contient le volume total, tel qu'il nous est parvenu, un seul récit, la Passion de Sainte Parascève aux fol. 62 v-66 du No. 118 et par conséquent aux fol. 334 + 277 + 62 jusqu'à 66, c.-à-d. aux fol. 673-677 du manuscrit entier contient le nom de Grégoire Martyrophile. De quel droit attribuer, sans autres preuves, les 181 autres pièces au même hagiographe et les prétendre traduits du grec directement et servilement? D'ailleurs la simple lecture de l'analyse du ms. par Macler montre des pièces composées directement en arménien; d'autres pièces sont expressément dites avoir été traduites du syriaque et même du latin. Parcourons les trois tronçons de l'ancien unique manuscrit.

Dans le No. 116: f. 32, martyre de Sahak et de Joseph à Theodosiopolis. — f. 111, lettre d'Abraham, évêque des Mamigonian, à Vatchagan, roi des Aghouans, au sujet des morts. — f. 132, discours de Jean Mantagouni sur les vigiles du carême. — f. 263 v, une note dit expressément que le discours de Jacques de Saroug sur le crucifiement fut *traduit du syriaque* en arménien par le prêtre Isaac, de race syrienne et que la traduction fut retouchée par Nersès, sans doute Schnorhali ou Lampronatsi, postérieurs à Grégoire Martyrophile. — f. 271, discours du Catholicos arm. Zacharie pour le Samedi-Saint et f. 298, sur la résurrection du Christ. — f. 319, discours de Jacques de Saroug sur l'Ascension : *trad. du syriaque?*

Dans le No. 117: f. 19, Extrait de Moïse de Khorène sur Isaïe. — f. 58, sur un doigt de Saint Pierre, qui fut emporté en Arménie; à la fin une note de Pantaléon qui a tiré cette histoire des Archives de Sainte-Sophie et l'a fait traduire en arménien par un certain Joseph. — f. 72, discours de Moïse de Khorène sur l'arche pour la fête de la Transfiguration. — f. 89, discours d'Ananie le Philosophe pour la dédicace de la nouvelle église de Vagharschabat. — f. 101, Actes d'Abd-el-Mesih, *traduits du syriaque* en arménien, par les ordres de Kourkène, prince Ardzrouni. — f. 195, discours du Catholicos Grégoire (?) sur la naissance de la Vierge. — f. 205, éloge pour la première fête par le Catholicos Grégoire (?). — f. 272, fête de saint Callistrate et de ses parents; deux récits dont l'un *traduit du latin*. — f. 275 v, fête de toutes les puissances célestes, *suivant les Latins*.

Dans le No. 118: f. 62 v, Martyre de Sainte Parascève, *traduit du grec par Grégoire Vgayaser*, autrement dit *Martyrophile*, (le témoignage invoqué par le P. Akinian). — f. 135, éloge, par le Catholicos Nersès, des saints archanges Michel et Gabriel, suivi d'un Mémorial de saint Nersès, en 38 vers monorimes, composé à Hrom-Gla, en 611 de l'ère arménienne (1162 de J.-C.); Grégoire Martyrophile était mort depuis 56 ans. — f. 190, fragments des Actes du martyre d'Agorig en Perse. — f. 199, histoire de Vrthanès. — f. 226 v, histoire d'Abraham le Confesseur et de ses compagnons, dont l'original fut sans doute en syriaque. — f. 246, histoire de saint Jacques (de Nisibe), par Méghig, disciple de Maruthas le Solitaire (même remarque). — f. 299, éloge de saint Étienne par David le Philosophe. — f. 318, lettre de Constantin au Pape S. Sylvestre, au roi d'Arménie Tiridate et à S. Grégoire l'Illuminateur.

En résumé sur les 182 pièces contenues dans les trois tronçons du précieux manuscrit échoué de Crimée à Paris, 23 pièces sont sûrement composées d'original en arménien ou traduites du syriaque (en petit nombre), ou encore traduites du grec mais bien longtemps après la mort du Martyrophile. Sur les autres 159 pièces, dont beaucoup peuvent avoir eu un original grec ou même syriaque, mais traduit en arménien bien plus anciennement, et pour une seule pièce, le nom de traducteur est consigné: Grégoire Vgayaser. L'induction pour l'ouvrage entier paraît illégitime.

---

(1) Nous verrons plus loin l'importance de cette date, lorsqu'il sera question du P. Sarkissian.

Mais Akinian appuyait cette thèse plus générale sur la comparaison minutieuse qu'il a établie entre la Vie complète d'Abercius avec la rédaction de Métaphraste et ajoutait (p. VII) au passage que nous avons cité plus haut: «La traduction est faite servilement sur le grec. Le traducteur, médiocre connaisseur de la langue grecque, n'a même pas saisi le sens du texte dans de nombreux passages, sans compter que souvent il a lu de travers des mots grecs et en a tiré des contresens...» (voir le texte arménien plus haut, p. 109 [47, n. 1.

Le P. Peeters (*REA*, I, p. 384) rétorque avec raison que «le docte catholicos de Dzamentav (Grégoire Vgayaser) entendait mieux le grec et il écrivait une meilleure langue».

Une autre conclusion du P. Akinian, énoncée à l'occasion des Vies abrégées d'Abercius, touche notre enquête de plus près: c'est la classification qu'il propose des synaxaires arméniens, qui sont eux-mêmes des abrégés des grands recueils hagiographiques. Il admet (*l. c.*, p. VII): une première rédaction: le synaxaire de Ter-Israël; une deuxième rédaction: le synaxaire de Grégoire Dsérentz.

Comme spécimens du premier groupe, il mentionne principalement les mss. 7, 219 et 228 de la Bibl. des Mékhitharistes de Vienne; il y joint le ms. de Grégoire d'Anazarbe conservé à Venise et il éprouve de la peine à en rapprocher ce même manuscrit, qui, alors envoyé de Sis, avait servi de base à l'édition officielle de Constantinople; le savant éditeur n'a pas eu à sa disposition la notice du Parisinus 180 sur Abercius. En d'autres termes, Akinian considère comme un seul groupe, ou comme une seule *rédaction*, pour employer sa propre dénomination, les trois premiers groupes d'Adontz, passés dans l'usage: Ter-Israël, Kirakos l'Oriental et Grégoire d'Anazarbe.

Le deuxième groupe est constitué par les nombreux manuscrits généralement postérieurs au XVIème siècle; ces copies reproduisent l'œuvre de Grégoire Dsérentz, qui a opéré sa rédaction sur un texte de Kirakos l'Oriental; mais celui-ci à son tour appartient déjà au premier groupe du P. Akinian.

Quant à l'origine de ce premier groupe, l'opinion du savant mékhithariste mérite d'être rapportée textuellement (*l. c.*, pp. XI-XII):

«Le synaxaire de Ter-Israël est formé sur le sol arménien, et cela directement d'après des sources arméniennes. Ter-Israël, afin de populariser les anciens et longs écrits hagiographiques, s'est efforcé de les résumer en comprimant les parties historiques des Vies ou Passions par la suppression des faits secondaires et des passages contenant des controverses doctrinales, qui abondent dans les Vies anciennes. Ainsi l'effort de Ter-Israël a consisté à conserver tout ce qu'il y avait d'historique dans les Vies anciennes, textuellement dans la mesure du possible, sans en dénaturer ni le sens, ni l'ordonnance. Les philologues ne doivent point perdre cela de vue».

Cette thèse sur le rôle de Ter-Israël est attrayante et, sans doute, partiellement vraie, mais nullement prouvée par l'argumentation de l'érudit mékhithariste, car aucun des mss. qu'il mentionne n'est authentiquement de Ter-Israël. Du ms. de Paris, il n'a pas eu la collation pour Abercius. Il ignore encore que le No. 9 de sa série, qui a servi à l'éd. de Constantinople et y est attribué à Ter-Israël, est numériquement le même que son No. 6, à savoir le ms. de Grégoire d'Anazarbe, provenant de Sis et échoué à Saint-Lazare en 1881. Or la similitude de texte de la Vie abrégée d'Abercius dans ce ms. et dans les autres mss. de son groupe qui sont attribuables à Kirakos l'Oriental, ne permet nullement de leur donner à tous Ter-Israël pour père commun.

Adontz écrivait encore en 1924 (*ROC*, p. 213): «Parmi les quelques dizaines de synaxaires que j'ai eu l'occasion d'examiner de près et beaucoup d'autres, consultés seulement par moi, j'en ai trouvé un seul portant le nom de *Տր Իլի* (nom en abrégé qu'il lit Ter-Israël-i). Il est déposé aussi chez les PP. Mékhitharistes de Venise sous la cote 631 *գ. ե.*». Et en 1949, le P. Sarkissian (dans *Pazmaveb*, p. 61) ne mentionne encore que ce même et unique ms. copié en l'année 1427. Nous en citerons de plus anciens dans la suite de notre travail.

D'ailleurs pour la classification des mss. contenant des synaxaires, il y a d'autres points à considérer, en particulier le comput de l'année liturgique. En attendant, jusqu'à nouvel ordre, il faut adopter la classification clairement établie par Adontz en 1924 et rapportée au début de notre travail (1), entrevue par Peeters dès 1911, devinée par Afkérian en 1834 et même avant lui, dès 1784, par Tchamtchian, sauf la mention de Ter-Israël, dans la préface de sa monumentale *Histoire d'Arménie*; il y manquait la démonstration scientifique.

6. *Sarkissian*

Nous avons plusieurs fois fait allusion à l'article du P. Grégoire Sarkissian dans *Pazmaveb*, 1949. Il ne cite aucune des monographies que nous venons d'analyser, sauf Alischan qui avait eu simplement le mérite de rapporter dans ses ouvrages quelques colophons, sans étude particulière sur les synaxaires. Après avoir rappelé que les recueils hagiographiques abrégés, dénommés plus tard synaxaires, subirent des développements successifs, Sarkissian distingue bien, comme Adontz, mais sans le nommer, quatre rédactions et cite comme types pour les trois premières rédactions les mss. mêmes de Saint-Lazare identifiés par Adontz. Pour la quatrième rédaction seule, Dsérentz, il cite un ms. différent de celui d'Adontz, le No. 978 écrit en l'an 1601, tandis qu'Adontz avait eu la bonne fortune de mettre la main sur deux mss. dans la même Bibl. de Saint-Lazare, No. 279 copié en 1441 et No. 143 en 1469, respectivement de 14 et de 42 ans postérieurs à la mort de l'hagiographe.

Sarkissian s'arrête plus longuement sur le synaxaire de Grégoire d'Anazarbe, puisque son étude avait pour sujet les écrits de ce catholicos cilicien. Il identifie encore une fois le ms. 710 de Saint-Lazare avec celui qui avait été utilisé pour l'édition «officielle» et rappelle l'usage tendancieux dont il avait été l'objet de la part de ses éditeurs. (Voir plus haut, p. 102 [40).

Si tout cela constituait un utile rappel, avec plus de détails et en langue

---

(1) Adontz, *ROC*, 1924, p. 218: « Ainsi le synaxaire arménien de 1240 à 1425 a subi quatre révisions, dont chacune dépend de la précédente, et, par conséquent, elles ont toutes pour base la composition du premier auteur Ter-Israël. — Une fois les quatre rédactions établies et après avoir dégagé les meilleurs exemplaires parmi les nombreuses copies qui existent, il serait aisé de publier le synaxaire de manière que les additions successives soient discernées sous leurs noms respectifs ».

arménienne, de ce que l'on savait déjà en substance, il n'en est pas de même d'une idée avancée à la p. 63 (*Pazmaveb*, 1949) et qui risque à son tour d'égarer les recherches (1).

«Notre ms. 710 (de la Bibl. de Saint-Lazare), dit Sarkissian, est une simple copie et non l'original. L'exemplaire original d'Anavarzétsi (Grég. d'Anaz.) ou du moins sa copie authentique est constitué très probablement, par le Donabaddjar (= Festival) en deux volumes grand format (les Nos. 46 et 88 de Paris), sur lesquels le P.L. Alischan a copié notre No. 742 (à savoir notre Djarendir XXXIIème [= Discours choisis]); (sur le Festival parisien) est copié directement ou indirectement le synaxaire du roi Oschin, avec des omissions non petites, pour sûr, dans les panégyriques» (2).

L'auteur de l'article apporte deux preuves à l'appui de son assertion, grosse de conséquences, si elle était certaine. Sa 1ère preuve est que le panégyrique de la Nativité de la Vierge, court dans le synaxaire d'Oschin, serait plus développé dans celui de Paris, plus exactement dans la copie faite par Alischan sur les deux mss. de Paris. Or, dit Sarkissian, un copiste ne peut faire un si heureux développement, le Parisinus plus long ne peut provenir du synaxaire d'Oschin plus court; c'est donc l'inverse qui est vrai. Ne nous arrêtons pas à un si débile argument.

La 2ème preuve est tirée de l'invocation finale des mêmes panégyriques. Elle commence par les mêmes mots que rendra bien le latin par un supin: «*Per nativitatem sanctam et celebrandam, Christe, Matris tuae...*»; suivent le nom du jeune roi Oschin dans le ms. de Venise, et celui du Catholicos Grégoire dans celui de Paris (3).

---

(1) Voici le propre texte de Sarkissian:
«Բայց մեր Թիւ 710ը՝ լոկ օրինակ մ'է և ոչ բնագիր։ Անաւարզեցւոյն բնագիրը, կամ գէթ անոր հարազատ օրինակը, շատ հաւանաբար, Բարիզու Ազգային Մատենադարանի մէջ պահուած՝ երկհատոր մեծադիր Տօնապատճառն է (Թիւ 46, 88), որմէ Հ. Ղ. Ալիշան գաղափարած է մեր Թիւ 742՝ ԼԲ ճառընտիրը, և որմէ, ուղղակի կամ անուղղակի օրինակուած է Օշին Թագաւորի մեր Յայսմաւուրքը, ներբողեաններուն մէջ, վստահ, ոչ քիչ յապաւումներով։»

(2) Le synaxaire de Grégoire d'Anazarbe est appelé ici celui du roi Oschin, car c'est tout au début du règne de celui-ci qu'il fut exécuté.

(3) Le ms. de Paris, connu à travers 742 de Venise contiendrait ce qui suit:

Mais toutes les homélies de la Vigile de la Nativité de la Vierge se termineront naturellement par le même lieu commun. On ne peut rien en déduire pour prouver une filiation. Il y a plus. Sarkissian ne dit pas dans lequel des deux mss. de Paris, 46 ou 88, Alischan a pris l'homélie en question. Regardons-les de près. Commençons par le No. 88.

Ce ms., dont le chiffre 88 est la cote ancienne, porte depuis au moins 1908 (le Catalogue de Macler est imprimé à cette date) le No. 178: c'est un majestueux volume, en papier, de 643 feuillets à deux colonnes. Nous n'en connaissons pas la date exacte; l'écriture onciale et d'autres indices permettent d'en placer la transcription au XIIème siècle. C'est un recueil disposé sans ordre, composé et copié par le prêtre Paul de Sébaste, travaillant sur trente exemplaires d'Actes de martyrs. C'est un certain Papanoun qui avait mis à la disposition de Paul les précieux documents et l'avait aidé dans la transcription avec le concours d'un certain Khatchadour de Siunik. C'est un magnifique martyrologe de premier ordre, mais par malheur il ne contient point d'homélie sur la Nativité de la Vierge. D'ailleurs ce ms. 88 ne peut constituer avec le No. 46 un seul ouvrage primitif en deux volumes, comme le voudrait Sarkissian (et peut-être avant lui Alischan), puisque le No. 88 mesure 510 mm. sur 325, tandis que le No. 46 en mesure 695 sur 465 (voir *Macler*, *Catal.*, pp. 99 et 61).

Ce No. 46 nous est déjà connu, portant depuis 1908 les Nos. 116 à 118, sur ses trois tronçons (voir plus haut, p. 109 [47). Il y a bien dans le tronçon 117, f. 192 v, un discours sur la Nativité de la Vierge; mais nous savons que ce manuscrit était en cours de transcription durant l'année 1307 en Crimée, et ne pouvait par conséquent servir de modèle au synaxaire du roi Oschin en Cilicie, préparé durant les années 1308 et 1309 (1). Nous donnerons plus de précisions plus loin. A plus forte raison, si la date marginale 1334

« Սուրբ և առաւնելի ծննդեանս մաւր քո՛ Քրիստո՛ս, ողորմեա յարմարողի հաւրն տեառն Գրիգորի կաթողիկոսի համօրից Հայոց, և ծնողաց և բնաւ զարմից նորա »

Le ms. 710 de Venise : « Սուրբ և առաւնելի ծննդեանս մաւր քո՛ Քրիստո՛ս, զաւրացո՛ զնորոգ աւծեալ թագաւորս մեր Աւշին և զտէառարքոյս մանուկն իւր զԼեւոն … և բազմամեղ գրչի՛ Կիրակոս դպրի »:

(1) Voir supra, pp. 109-110 [47-48.

avait quelque rapport avec la transcription du manuscrit. Ce n'est pas l'Église arménienne de Crimée qui aurait dépêché son ms. précieux à la cour ou au siège patriarcal de Sis, ni ceux-ci qui lui auraient adressé pareille demande.

Le P. Sarkissian, dont nous analysons présentement le travail, formule (*l. c.*, p. 60) une observation, heureuse à notre avis, mais trop brève et incomplète. Il compare les caractéristiques des quatre rédactions admises et estime que la contribution propre du grand prélat cilicien, Grégoire d'Anazarbe, fut d'assigner des jours fixes aux fêtes du cycle de la Nativité du Christ. Nous examinerons ce point en son temps (1).

Le mérite du P. Grégoire Sarkissian est d'avoir établi d'une façon définitive, avec pleines preuves, l'arbitraire tendancieux des rédacteurs de la grande édition constantinopolitaine du Synaxaire, et partant l'absence de toute valeur scientifique de la dite édition. J'ajoute que par ricochet, les extraits et collations ajoutés par Bayan à l'édition, dans la *Patr. Or.*, du ms. de Paris, perdent leur portée scientifique. En cela je rejoins Peeters et Akinian, et m'écarte de l'optimisme excessif de N. Adontz.

7. *Der Nersessian*

La plus récente monographie, à ma connaissance, est l'étude de Mlle Sirarpie Der Nersessian, *Le Synaxaire arménien de Grégoire VII d'Anazarbe*, paru dans les *Mélanges Paul Peeters*, II (*Anal. Boll.*, LXVIII, 1950, pp. 261-285). L'auteur présente, identifie et analyse un ms. qui serait un synaxaire de la rédaction cilicienne, avec peu de changements, copié à Sis en 1348 et contenant les notices d'un semestre, du mois de Mars au mois d'Août; un premier volume, disparu, aurait donc contenu les six autres mois commençant au 1er Septembre.

Ce mémoire amorce l'étude comparative des synaxaires. Ignorant le travail du P. Akinian, l'auteur n'a pas eu à s'inquiéter, comme nous, des hypothèses de l'érudit mékhithariste. Mais les éléments de comparaison utilisés sont sujets à caution, comme le reconnait l'auteur et comme l'ont montré nos pages précédentes. En premier lieu, le synaxaire cilicien conservé à Venise n'est atteint dans la nouvelle étude qu'à travers les renseignements insuffisants du P. Sarkissian et l'édition arbitraire de Constantinople, (et celle-ci seulement à travers les emprunts faits par Bayan). En second lieu, est-il certain que le Parisinus 180, édité par Bayan, soit une fidèle copie de la rédaction de Kirakos? Notre Ch. III examinera cette question.

---

(1) Voir plus loin, Ch. III, § IV, B.

Chapitre II

LES MANUSCRITS DES SYNAXAIRES ARMÉNIENS

Il y avait jadis des synaxaires dans toutes les églises d'Arménie et leurs notices journalières étaient lues soit primitivement pendant la synaxe ou cérémonie du matin (office et messe), soit plus tard, avant l'office du soir, soit durant la veillée ou de grand matin par le prêtre officiant du jour, là où la lecture publique était tombée en désuétude.

Depuis qu'il s'en est fait des impressions, on n'entreprit plus autant de copies des synaxaires, mais les anciens furent conservés avec soin. Les voyageurs du XIXème siècle en ont signalé un grand nombre, mais hélas souvent sans assez de précision, se contentant d'en rapporter les colophons incomplètement, sans indication suffisante sur la teneur des textes. Certains catalogues de manuscrits en ont analysé un tout petit nombre; mais, même à présent, ceux qui fournissent des descriptions de synaxaires manuscrits, n'ont pas l'air d'être au courant des problèmes que posent de pareils documents.

De tous les manuscrits existant à présent, le chercheur n'a, en fait, à sa disposition, comme texte sûr imprimé, que le ms. Parisinus 180; encore, les déficiences du ms. n'y sont-elles pas suffisamment signalées, comme on le verra dans le Chapitre III de la présente étude.

Avant de présenter en détail le manuscrit inédit que j'ai déjà mentionné, j'ai cru utile de placer ici une liste des manuscrits plus ou moins connus et de grouper les renseignements épars dans les catalogues, les chroniques et dans les études monographiques.

Bien entendu, une étude complète du problème des synaxaires devrait aussi présenter les documents qui en sont les sources: Recueils hagiographiques, Lectionnaires, Calendriers fériaux et festivaux, l'évolution historique de l'Année liturgique et des ères usitées en Arménie (1).

Réservant ces problèmes à une étude ultérieure, je restreins le présent essai, ici comme dans le chapitre précédent, aux *synaxaires proprement dits*, que l'on désigne aussi sous le nom de *ménologes* ou même de *martyrologes*, dans les catalogues rédigés en langues européennes.

Je voudrais classer les mss. d'après leur type de rédaction. Mais c'est là une chose fort malaisée, car pour la grande majorité des mss., les renseignements que nous avons sont absolument insuffisants; de la présence même d'un colophon, reproduisant en apparence celui du coryphée de chaque rédaction, on ne peut tirer une conclusion certaine sur la teneur du texte, comme nous avons dit plus haut.

Pourtant pour faciliter l'orientation des recherches, j'indiquerai d'abord des types, conservés dans de grandes bibliothèques, relativement plus faciles d'accès, en sous-entendant partout les mots: *présumé* appartenir à telle ou telle rédaction.

§ I. CLASSIFICATION DES MSS. TYPES

A. *Rédaction de Ter-Israël*

1. Adontz a indiqué Saint-Lazare No. 631; mais il en a donné le colophon incomplètement et n'a point indiqué la date du ms. C'est celui-là même qu'avait cité Afkérian en 1814, sans en donner la cote. J'ai vérifié sur place lors d'une visite rapide à Saint-Lazare (= S.L.) en Août 1950.

Le ms. S.L. 631, mesurant environ 20 cm. sur 17.50, fut copié à Trébizonde en l'année 876 de l'ère arménienne, 1426-7 de l'ère chrétienne, par Lazare de Crimée. Le colophon final interrompu contient l'essentiel. Je reconstitue le texte de ce ms. d'après les fragments donnés par Afkérian, Adontz et Sarkissian; j'en ai copié la fin moi-même sur le ms.

---

(1) Les renseignements fournis par le *Rituale Armenorum* de Conybeare, 1905, sont à compléter par les données que fournissent les mss. révélés depuis sa publication.

Անսկիզբն և անժամանակ Աստուած ... Որ կայ պատմութիւն սոցա (des saints et des martyrs) *ի լիակատար ճառս սոցա. զոր յետոյ կարգեալ եղեւ բովանդակ տօնք սոցա աշխատութեամբ տէր Իսրայէլի* (en abrégé). *ի խնդրոյ Ջալալդաւլային տեառն Խաչենոյ, հրամանաւ վանական վարդապետի և հարազատին Գրիգորոյ տէր Իսրայէլի. զի նոքա հրամայեցին նմա, հայելով ի համբերութիւն և ի հնարիմաց գիտութիւն նորա, զի ջանս եդեալ՝ գտցէ զաւր նահատակութեան սրբոցն, որ գրեալ կայ ի լիակատար պատմութիւն նոցա, համառօտելով նմա զսքանչելի կատարումն նոցա։ Եդ ընդ այլ կարգի և* զայսմ աւուրս, *զոր միաշունչ եղեալ անդադար զաւրին կատարին* (1)*։ Բայց ոմանք յանդէտս եղեալ հակառակին այսպիսի գեղեցիկ և սքանչելի ընթերցմանց որ յամենայն օր զլսելիս մեր զարհուրեցուցանեն, և զողումն ցաւագին տան անձանց մերոց. և ճանաչել իմանամք, թէ այնպիսեացն է արքայութիւնն Աստուծոյ։ Եւ զայս զմտաւ ածեալ խորհիմք, թէ մեզ զինչ լինիցի ծուլիցս և հեղգացելոցս։*

Տուանք ըստ հայոց և ըստ հոռոմոց ամսոց, յիշատակք և վարք և վկայութիւնք ամենայն սրբոց զոր կատարէ Եկեղեցի ի փառս Քրիստոսի։

Արդ եղեւ կատարումն սուրբ գրոցս ի թվին ՊՀԶ, ի յանապատս Տրապիզոնու ընդ հովանեաւ Սուրբ Փրկչին և սուրբ Յովաննիսիս ձեռամբ Ղազարի Ղրիմեցւոյ։ Արդ երես անկեալ. le ms. s'arrête là.

2. Le Catholicos Karékin Hovsépian a vu à Etchmiadzin deux autres mss. contenant la rédaction de Ter-Israël: les Nos. 1500/1511 et le No. 62. Par le second ms. Hovsépian a complété trois mots illisibles du premier, dont le colophon incomplet est imprimé sous le numéro 4 dans le «Recueil de colophons» de Hovsépian, t. II, col. 5-6. Le texte complet a vu le jour auparavant dans un ouvrage du même auteur (2).

Ce colophon contient quelques variantes importantes et le texte en paraît meilleur, extrait d'un excellent manuscrit copié par Manuel au couvent de Gouk (*Կուք*) (3) en 1471. En voici le texte.

---

(1) Voir la note (1), à la page suivante.

(2) *Խաղբակեանք կամ Պռօշեանք հայոց պատմութեան մէջ*, III, col. 147-8.

(3) Le couvent de Gouk (*Կուք*) se trouve dans le canton de Chahabonk, à mi-chemin en ligne droite entre la ville de Djoulfa et la côte sud-orientale du lac de Sevan. Il se trouve

aussi présenter les documents qui en sont les sources: Recueils hagiographiques, Lectionnaires, Calendriers fériaux et festivaux, l'évolution historique de l'Année liturgique et des ères usitées en Arménie (1).

Réservant ces problèmes à une étude ultérieure, je restreins le présent essai, ici comme dans le chapitre précédent, aux *synaxaires proprement dits*, que l'on désigne aussi sous le nom de *ménologes* ou même de *martyrologes*, dans les catalogues rédigés en langues européennes.

Je voudrais classer les mss. d'après leur type de rédaction. Mais c'est là une chose fort malaisée, car pour la grande majorité des mss., les renseignements que nous avons sont absolument insuffisants; de la présence même d'un colophon, reproduisant en apparence celui du coryphée de chaque rédaction, on ne peut tirer une conclusion certaine sur la teneur du texte, comme nous avons dit plus haut.

Pourtant pour faciliter l'orientation des recherches, j'indiquerai d'abord des types, conservés dans de grandes bibliothèques, relativement plus faciles d'accès, en sous-entendant partout les mots: *présumé* appartenir à telle ou telle rédaction.

§ I. CLASSIFICATION DES MSS. TYPES

A. *Rédaction de Ter-Israël*

1. Adontz a indiqué Saint-Lazare No. 631; mais il en a donné le colophon incomplètement et n'a point indiqué la date du ms. C'est celui-là même qu'avait cité Afkérian en 1814, sans en donner la cote. J'ai vérifié sur place lors d'une visite rapide à Saint-Lazare (= S.L.) en Août 1950.

Le ms. S.L. 631, mesurant environ 20 cm. sur 17.50, fut copié à Trébizonde en l'année 876 de l'ère arménienne, 1426-7 de l'ère chrétienne, par Lazare de Crimée. Le colophon final interrompu contient l'essentiel. Je reconstitue le texte de ce ms. d'après les fragments donnés par Afkérian, Adontz et Sarkissian; j'en ai copié la fin moi-même sur le ms.

---

(1) Les renseignements fournis par le *Rituale Armenorum* de Conybeare, 1905, sont à compléter par les données que fournissent les mss. révélés depuis sa publication.

Անսկիզբն և անժամանակ Աստուած ... Որ կայ պատմութիւն սոցա (des saints et des martyrs) *ի լիակատար ճառս սոցա. զոր յետոյ կարգեալ եղեւ բովանդակ տօնք սոցա աշխատութեամբ տէր Իսրայէլի* (en abrégé), *ի խնդրոյ Ջալալդաւլային տեառն Խաչենոյ, հրամանաւ վանական վարդապետի և հայրապետին Գրիգորոյ տէր Իսրայէլի. զի նոքա հրամայեցին նմա, հայելով ի համբերութիւն և ի հնարիմաց գիտութիւն նորա, զի ջանս եդեալ՝ գտցէ զաւր նահատակութեան սրբոցն, որ գրեալ կայ ի լիակատար պատմութիւն նոցա, համառաւտելով նմա զսքանչելի կատարումն նոցա։ Եդ ընդ այլ կարգի և* զայսմ աւուրս, *զոր միաչուանչ եղեալ անուանել զտարին կատարեն* (1)*։ Բայց ոմանք յանդէտս եղեալ հակառակին այսպիսի գեղեցիկ և սքանչելի ընթերցմանց որ յամենայն օր զլսելիս մեր զարհուրեցուցանեն, և զողումն ցուցիքն տան անձանց մերոց. և ճանաչել իմանամք, թէ այնպիսեացն է արքայութիւնն Աստուծոյ։ Եւ զայս զմտաւ ածեալ խորհիմք, թէ մեզ զի՞նչ լինիցի ծուլիցս և հեղգացելոցս։*

Տաւնք ըստ հայոց և ըստ հոռոմոց ամսոց, յիշատակք և վարք և վկայութիւնք ամենայն սրբոց զոր կատարէ Եկեղեցի ի փառս Քրիստոսի։

Արդ եղեւ կատարումն սուրբ գրոցս ի թվին ՊՀԶ, ի յանապատս Տրապիզոնու ընդ հովանեաւ Սուրբ Փրկչին և սուրբ Յովանիսի ձեռամբ Ղազարի Ղրիմեցւոյ։ Արդ երես անկեալ. le ms. s'arrête là.

2. Le Catholicos Karékin Hovsépian a vu à Etchmiadzin deux autres mss. contenant la rédaction de Ter-Israël: les Nos. 1500/1511 et le No. 62. Par le second ms. Hovsépian a complété trois mots illisibles du premier, dont le colophon incomplet est imprimé sous le numéro 4 dans le «Recueil de colophons» de Hovsépian, t. II, col. 5-6. Le texte complet a vu le jour auparavant dans un ouvrage du même auteur (2).

Ce colophon contient quelques variantes importantes et le texte en paraît meilleur, extrait d'un excellent manuscrit copié par Manuel au couvent de Gouk (*Գուք*) (3) en 1471. En voici le texte.

---

(1) Voir la note (1), à la page suivante.

(2) *Խաղբակեանք կամ Պռօշեանք հայոց պատմութեան մէջ*, III, col. 147-8.

(3) Le couvent de Gouk (*Գուք*) se trouve dans le canton de Chahabonk, à mi-chemin en ligne droite entre la ville de Djoulfa et la côte sud-orientale du lac de Sevan. Il se trouve

Փառք անսկիզբն, անժամանակ, անեղ և անուրէք, անորակ և անքանակ, գերագոյ և համագոյ միաստական Սուրբ Երրորդութեանն, Հաւր և Որդւոյ և Հոգւոյն Սրբոյ։

Արդ այս Տաւնացոյց կարգեալ բովանդակ տարոյ աշխատութեամբ տէր Իսրայէլի եպիսկոպոսի՝ հրամանաւ վանական վարդապետի, ի խնդրոյ Ջալալ Դոլին տեառն Խաչենոյ և տէր Գրիգորի եպիսկոպոսի. որք աղաչեցին զտէր Իսրայէլ եպիսկոպոսն, հայեցեալ ի կարօտութիւն մտաց նորա և ի ժուժկալութիւն բարուցն։ Եւ նա յանձին կալաւ և ջանս եդ գտանել զաւր նահատակութեան սրբոցն, որ գրեալ կայ ի լիակատար պատմութիւնն, համառօտելով նմա զսքանչելի կատարումն սրբոցն. և եդ ընդ այլ կարգեալ Յայսմաւուրսն, զոր կարգ ամսոցն Հայիւ և Հռոմիւ միաչունչ եղեալ անսղալ զտարին կատարեն (1)։ Բայց ոմանք յանդգնաբար եղեալ՝ հակառակեն այսպիսի գեղեցիկ ընթերցուածոց, որ աւր ըստ աւրէ զլսելիս մեր զարհուրեցուցանէ և զողումն ցաւագին տայ անձանց մերոց։ Եւ արդ՝ եթէ այնպիսեացն է արքայութիւն երկնից, ապա մեզ զի՞նչ լինի ծուլիցս և հեղգացելոցս։ Այլ միայն յայս ապաւինեալ յառաջ ընթանալ յաւժար սրտիւ և տանել զյիշատակ սրբոցն և բարեխօս տանել առ Աստուած, զի հաշտեսցի ընդ մեզ և բարձցէ յաշխարհէ զպատուհաս մեղաց մերոց, և արժանի արասցէ սրբոցն փառաց հասանել ի Քրիստոս Յիսուս, ի Տէր մեր, որում փառք յաւիտեանս. ամէն։

Ի Թվականութեանս հայոց ի Ջի Թուականին գրեցաւ գիրքս սուկացուցիչ ի ձեռս Շնապունեաց ի գիւղս որ կոչի Կուքի, ընդ հովանեաւ սուրբ Հաղարտարիւրացս և կաթուղիկէիցս Սուրբ Աստուածածնի, և սուրբ Ստեփաննոսի և գեղամիջի սուրբ Գրիգորիս, և սուրբ Նշանիս *և այլ միաբանութեան վարդապետաց սուրբ նահատակացս. ի հայրապետութեան տեառն Կոստանդնի և յաշխարհակալութեան Հասան Բակին, որ յաղթեաց Չհանչային և եկեալ ի դաշտն Խօնայ և փախստական արար զՀասան-Ալի և երթեալ ի Ղարապաղն և անդ եւս զՊարսկաց բանակն զՍուլտանն...* Le colophon s'arrête là, interrompu par la disparition du feuillet suivant.

3. A la suite d'Afkérian et d'Adontz, il faut identifier ce Ter-Israël avec le Ter-Elia (Yéghia), dont parle l'historien Kirakos de Kantzag. En arménien, les abréviations de Israël et Elia pouvant être assez proches l'une de l'autre. D'après le 1er ms. et Kirakos, Ter-Israël et un certain Grégoire sont frères (ou cousins); les deux autres mss. n'indiquent pas de degré de parenté, mais les disent tous deux, Grégoire et Élie, évêques. Pour le reste du contexte historique, il y a accord entre tous les documents. Notre savant hagiographe a dû mourir en 1249; son œuvre est donc antérieure à cette date; l'ordre de la composer a pu lui être donné vers 1240, lors de l'inauguration de l'église à laquelle il a assisté (1).

4. En quoi a consisté son rôle? D'abord à résumer et préparer des notices sur le saint principal de chaque jour de l'année, suivant les indications données par les recueils hagiographiques et les synaxaires grecs; — puis à ajouter la mention d'un ou de plusieurs autres saints, en l'introduisant par les mots: *en ce jour*, ce qui a donné son nom au synaxaire arménien. —

---

sur la carte d'Arménie de Lynch sous la forme Kuki, et sur la carte jointe à l'ouvrage d'Alischan, Սիսական. Au sujet du monastère et du village de Gouk, voir dans ce dernier ouvrage, pp. 486-7; et Գ. Յովսէփեան՝ Յիշատակարանք ... I, *passim* (voir à la table onomastique); II, col. 175-183; III, col. 147-8.

(1) Ces dernières lignes sont différemment formulées dans les deux mss. Le texte semble devoir être reconstitué comme suit: *Եդ ընդ այլոց կարգի և զՅայսմաւուրս, զոր կարգ ամսոցն Հայիւ և Հռոմիւ միաչունչ եղեալ անսղալ զտարին կատարեն։* Le mérite de Ter-Israël avait justement consisté en cela qu'il avait vérifié les dates exactes des martyrs et établi l'équivalence des jours du calendrier arménien avec le calendrier romano-byzantin.

(1) De l'ouvrage historique de Kirakos il existe quatre éditions: celle de Moscou, 1858, reproduite telle quelle à Tiflis en 1909; celle de Venise en 1865; et la traduction annotée par Brosset et publiée à St Pétersbourg en 1871. Dans le passage où il est question de notre hagiographe, les éditeurs ont transcrit Elia (Yéghia); les mss. avaient sans doute le nom en abrégé qu'il faudrait normalement lire plutôt Israël; d'ailleurs le ms. du synaxaire de Venise a la même abréviation; je sais, par le témoignage oral et par la transcription du colophon du Catholicos Karékine Hovsépian, que dans le ms. 1500/1511 d'Etchmiadzin, le nom de Ter-Israël est écrit en toutes lettres. En tout cas la lecture Israël paraît sûre et il est certain qu'il s'agit du même personnage dans les synaxaires et chez l'histoirien Kirakos. Chez celui-ci, au même endroit, les termes dans lesquels sont indiqués les liens de parenté et d'amitié avec Grégoire sont obscurs, comme l'ont déjà remarqué Brosset et les éditeurs.

De plus, l'auteur commençait son année au premier Janvier du calendrier julien, en indiquant chaque jour le quantième du mois arménien et le quantième du mois julien, ou byzantin, se basant, pour les deux cycles, sur l'équivalence fixe que le docteur arménien, Jean le Diacre, avait établie. De la sorte l'année entière, sans lacune, était dotée de fêtes.

5. Ces données sont certaines; mais nous n'avons pas pour autant le colophon même de l'hagiographe, car les trois manuscrits connus, à des variantes près, font l'éloge de la vivacité d'esprit et de la vertu du docteur Ter-Israël, qui composa sur l'ordre reçu de Grégoire, son frère (ou bien son cousin) et du célèbre docteur Jean Vanakan, et à la demande de Djalal-daula, seigneur de Khatchène. Notons que le plus ancien des trois mss. est postérieur d'environ 90 ans à la date de rédaction. Malheureusement nous ne possédons jusqu'ici aucune analyse de l'un quelconque de ces trois mss.

B. *Rédaction de Kirakos l'Oriental*

Le colophon de ce second rédacteur s'est conservé dans un assez grand nombre de manuscrits.

Disons de suite que le rédacteur s'appelle lui-même Kirakos l'Oriental, du couvent de Néo-Kédik et doit, semble-t-il, être identifié avec l'historien Kirakos de Kantsag, disciple du docteur Jean Vanakan, dont il partagea la captivité chez les Mongols, suivant son propre récit. Né peu après 1200 et mort en 1271, il a fort bien pu commencer son travail vers 1254 et l'achever en 1269, à l'âge de 66 ans, comme le disent des colophons que je rapporte dans le chapitre III de cette étude (1). Un point me fait difficulté, c'est que dans la vie de l'historien Kirakos, il n'est pas fait mention d'un voyage fait en Cilicie, alors que le colophon affirme que le synaxaire a été composé par Kirakos l'Oriental dans cette province (2).

---

(1) Voir plus loin Ch. III, § II, A, No. 13.

(2) Le P. Oskian a eu deux fois l'occasion de traiter cette question dans: Յովհաննէս Վանական եւ իւր Դպրոցը, 1922, p. 112, et Մատենագրական Քննութիւններ, 1926, p. 133. Il ne nomme qu'en passant Kirakos l'Oriental, auteur du Synaxaire, comme disciple de Mékhithar Kosch et condisciple de Jean Vanagan, tandis que l'historien Kirakos ne serait que le disciple de ce dernier. — Zarbhanalian, *Hist. de l'anc. litt. arm.*, admet de même deux Kirakos.

D'après son propre témoignage, Kirakos a préparé des notices abrégées sur les saints dont il n'était pas fait mention dans les synaxaires existant alors et les a insérées ici ou là, à leurs jours respectifs, parmi les notices antérieures. Ces nouvelles notices seraient au nombre de 170 suivant la plupart des colophons, et seulement de 112, suivant une variante rapportée par Alischan (*Hayabadoum*, I, p. 107; en voir le texte dans notre Ch. III).

De plus, Kirakos n'a pas commencé son synaxaire le 1er Janvier, comme l'avait fait Ter-Israël, mais le premier jour de l'an arménien, à savoir le 1er Navasart, fixé au 11 Août. Une autre particularité enfin du synaxaire de Kirakos semble être la célébration de la fête de la Nativité du Christ le 25 Décembre, séparément de l'Épiphanie, entraînant avec lui tout le cycle qui en dépend.

Les mss. présumés appartenir à cette rédaction sont les suivants.

1. S.L. No. 189, datant de l'an 1435; mais ni Adontz, ni Alischan et Sarkissian n'en donnèrent l'analyse et n'en signalèrent la moindre particularité. La présence seule du colophon, ni davantage sa seule absence, ne peuvent donner une certitude sur la teneur du texte du ms. en question.

2. Le Parisinus 180, copié en l'an 1316 (1) par Siméon dans la ville de Crimée n'a point conservé le colophon de Kirakos; mais il semble présenter toutes les particularités de son synaxaire, y compris les dates du cycle de la Nativité (v. *infra*, Ch. III).

3. Le ms. 7 de Vienne, analysé en détail par Daschian, *Catal.*, pp.

---

(1) Bayan reproduit au début de son étude (*PO*, V, p. 349), la brève description donnée par Macler, *Catal.*, p. 100, et répète après celui-ci que la date est effacée, mais qu'elle figure dans une note en italien au commencement du volume. Un examen attentif aurait montré à l'un et à l'autre que le feuillet final du ms., (*PO*, XXI, p. 878 [1922], déchiré et réparé, permet de lire avec certitude les deux premières lettres de l'ère arm. Չ et Կ (= 760); la 3ème pourrait être à la rigueur Է (= 7) au lieu de Ե (= 5); cette dernière est de beaucoup plus probable. Donc 765 de l'ère arménienne qui équivaut à l'année 1316 de l'ère chrétienne.

24-51, a un fragment du colophon de Kirakos (omis par Daschian, aperçu par Adontz); copié par le prêtre Siméon, dans le couvent d'Avak, dans le Taranaghi, en l'an 1439, il place ensemble le même jour, 6 janvier, la Nativité et l'Épiphanie.

4. Le ms. 219 de Vienne (Daschian, *Catal.*, pp. 559-568), copié en 1591, n'a pas conservé le colophon; plus bref que le No. 7 de Vienne, il s'approche pourtant de lui, tout en célébrant Noël séparément, si je comprends bien l'analyse de Daschian, p. 560. Le ms. 228, du XVIème siècle?, encore plus bref, suit le No. 7 (Daschian, p. 586).

5. Sans conteste, le ms. censé reproduire la rédaction de Kirakos, avec le colophon au complet et les particularités signalées plus haut, est le ms. S inédit que je décris et analyse en détail dans mon Ch. III. Copié à Sis, dans la capitale cilicienne, en l'an 1313, il mérite une attention toute spéciale.

6. Un ms. de deux ans plus ancien, copié pareillement, en partie du moins, dans la capitale cilicienne et dans le climat psychologique si pesant dont il sera question à l'occasion des deux mss. suivants de cette même rédaction, fut signalé jadis au couvent arménien Saint-Macaire dans l'île de Chypre. Pagouran (1) en a dispersé les colophons aux pp. 56, 58 et 108 de sa brochure et en a mal lu date : 1301 au lieu de 1311. Macler (*Ile de Chypre..*, dans *ROC*, XXIII, 1922-1923, pp. 174-5) a reproduit et traduit partiellement le colophon principal. Mgr Papkène Gulesserian (voir la note précédente) a reproduit les divers colophons de ce ms. (pp. 177-194), mais en y intercalant des colophons d'autres mss. de Chypre, suivant l'ordre chronologique. Khatchiguian, *Colophons du XIVème siècle*, p. 76, n'a reproduit de même que partiellement le colophon principal, qui est très long en effet.

Par bonheur ce précieux ms., ainsi que les autres mss. arm. de l'île, fut transféré en 1951, de Chypre à Antélias, par le défunt catholicos Karékine Hovsépian. Ce ms., que je surnomme provisoirement synaxaire de Chypre-Antélias, mesure, comme le ms. S (celui des Pères Capucins, voir plus loin, le ch. III), 33 cm. sur 24 cm.; mais il est encore plus épais que l'autre, 20 cm. contre 17 d'épaisseur du ms. S. Il est en excellent état de conservation, à part quelques feuillets (sur 726) qui remplacent des feuillets volontairement arrachés. Grosse et belle écriture *bolorkir*, avec des ornements sobres et élégants au trait rouge, sur du papier épais, lisse, jaunâtre. Bref, un beau spécimen de manuscrit cilicien.

Les colophons sont nombreux et commencent sur les feuillets tardifs intercalés au début du ms. et s'échelonnent de l'an 1311 jusqu'en l'an 1668. Ici, je reproduis seulement le fragment de colophon relatif à la tâche de Kirakos l'Oriental et le grand colophon final qui a trait à la transcription du manuscrit.

Fol. 720 v. et f. 721: *Յուսովն Աստուծոյ և սիրով սրբոց նորա, նուաստ ոգիս Կիւրակոս վարդապետ Արեւելցի, ի վանաց Գետկեցի, ի միասին հաւաքեցի զամենայն սրբոցս Աստուծոյ, ըստ իւրաքանչիւր յիշատակի աւուրց։ Գրեցի և զհամառօտ պատմութիւնս նոցունց, որոց ոչ էր եդեալ ի գիրս Յայսմաւուրց, և խառնեցի ընդ նախակարգան։ Եւ աղաչիմ զաւանդաւղդ և զգրաւղդ՝ գրել և զայս յիշատակ բանի, զի և դուք գրեսջիք ի գիրն կենաց. և որ բառնայ զմերս՝ ջնջեսցի և ինքն ի դպրութենէ կենաց։*

Եւ եղեւ իրարկութիւնս այս ՉԺԸ թվականիս, յաշխարհիս Կիլիկեցւոց ի Սիս մայրաքաղաքի, ի թագաւորութեանն Հեթմոյ և յառաջին ամի իշխանութեան որդւոյ նորա Լեւոն (sic) *ի ԿԶ ամի կենաց պանդխտութեան մերոյ, յորում աւարտն եղեւ ի փառս Աստուծոյ, որ է աւրհնեալ յաւիտեանս։*

Փառք երանեալ ամենակալ տէրութեան մի աստուածութեանն Հաւր և Որդւոյ և Հոգւոյն սրբոյ, այժմ և միշտ և յաւիտեանս յաւիտենից. ամէն։

Որք աստուածային սիրոյ փափաքեալ հետեւին միշտ յարազուարճ բերկրանաւք խորհին յաւրէնս Տեառն ի տուէ և ի գիշերի ըստ հոգէընկալ մարգարէին, որ երանէ զաւակ ունողն ի մայրն հաստաբակեց ի մեծն Սիոն։ Սոյնպէս և գերայհռչակեալս իմաստութեամբ և հանճարով աստուածազգեաց երջանիկ հայրապետս մեծի աթոռոյն նախնոյն մերոյ կրկին լուսաւորչին սրբոյն Գրիգորի Վկայասիրին, որ ի գաւառին Քեսունի ի Կարմիրն կոչեցեալ վանք, տէրս Կոստանդին, որ այժմ

---

(1) Բակուրան՝ Կիպրոս կղզի, Նիկոսիա, 1903. — Բաւկ (= Բաբգէն Կիւլէսէրեան)՝ Հայ-Կիպրոս, 1936.

և հանապազ սպասաւորէ Տեառն մերոյ Յիսուսի Քրիստոսի անխարդախ ի տուէ և ի գիշերի։ Որ զերկեղն աստուածային և զիմաստութիւն յինքն բարձեալ կրէ շնորհաւք Սուրբ Հոգոյն։ Որոյ փափաք ըղձիցն յաստուածայինսն և ի հուր սիրոյն հանապազ բորբոքի աւր ըստ աւրէ անձամբ, տալ զանձն ի հպատակութիւն խրատուց արանց աստուածազգեացս։ Սա կամեցաւ ունել ապաստան ի քաղաքն և հետևել ի սէր ցնծելոցն անջինջ յուսոյ յիշատակ զգումարս Երուսաղէմի վերնոյ և զգրեցեալսն յերկնից դպրութիւնն, զփառաւորեալ ջոկս հաղորդելոցն երանութեանն Աստուծոյ, զորոց ժողովս ի հիմանց լուսափայլ շինուածոց Սիոնի նորոյ, զաստուածընտիր նախահարցն և զդրանց մաից յաշխարհի աստուածգիտութեան լուսոյ, զմեծամեծար մարգարէիցն և զկոչողացն զմեզ ի յորդեգրութիւնն Աստուծոյ, զառաքելոցն և զորոցն և զառողացն աւրինակ հանդիսի ձգանց զքաջայաղթատակ վկայիցն, զբարձողացն սիրով զտիրական զխաչ, զհամայհրեշտակ ճգնաւորացն և զժուժկալողացն զգերազոյն բնութեանս անշաղախ կուսանացն։ Զորոյ ջերմեռանդն սիրով և պինդ հաւատով եղեւ ցանկացող գրել զգովելի և զաստուածայհաճոյ վարսն և զտոկալի համբերութեամբ զվկայութիւնն, ի պայծառութիւնն և ի լրումն տաւնելի յիշատակաց նոցա յիւրաքանչիւր աւուրս կատարման։ Որ յոգնակի և բազմագոյն արդիւնս ամբարէ տաւնասիրացն անձանց, որ առաւել է քան զկարծիս մտաց և զակնկալութիւն. միայն կոչնայոխան առատութեան գոլով վայելուչ, զի բարձողացն զծանրութիւն տաժանելի կրիցն տաւթոյ, և վաստակելոցն ի զանազան հանդէս մարտի այսր կենաց ուղղոյ հաւասար և զուգայկշիռ է վարձայատուն այնոցիկ, որ դոյզն ինչ զյաւժարութեանն ընծայեն և երկելի. և զմանաւանդ վաստակ կրակցութեանն մտաւք և սիրով խրատին վկայիցն ըստ անուանս բանի, թէ՝ որ ընդունի զմարգարէ յանուն մարգարէի զվարձս մարգարէի առցէ։

Յոր և ցանկացող եղեալ ի տէրունականս մատեան վերաստացեալս Տէրս Կոստանդին (1) և սպասաւորն իւր Յակոբ քահանայն, և

---

(1) Ce Constantin, originaire de Behesni, supérieur du couvent de Skévra, est connu par les colophons d'autres mss. qu'il prit soin de faire transcrire; tels le ms. 33 signalé par Lalayan, *Cat. des mss. du Vaspourakan*, col. 59-62, où l'on trouve les mêmes détails sur la famille de Constantin: c'est un Ancien Testament, écrit en 1314; il fit aussi copier un grand Rituel la même année. — Voir Adjarian, *Dict. des noms propres*, II, p. 666, No. 109.

ետուն գրել զսա յարդար ընչից իւրեանց յիշատակ հոգոյ իւրեանց և ամենայն զարմից, ի փառս լուսազգեստից անձանց, և իւրեանց ի կեանս ի սրբութիւն յԱստուածայինսն, և յետ սորա եղիցի իւրեանց նախասացեալ արքեպիսկոպոսիս Տր. Կոստանդեայ, և լերդայինց որդէկին իւր նորին Յակոբայ, որք իբրև զմի մարմին բանական յերկուց առ ի մի կերպարան շինեալ կենցաղակցելով իբրև հարազատք և միայշունչք և միակրաւնք և զուգայհաւանք. ի յերից աչից առ միւնոյն շաւիղք խորհրդակցեալք. վասնզի Յակոբայ միակն գոլով զոր հարեալ եղեւ մինն նետիւ յանաւրինաց ի մերձ Հռոմայկլայն, զոր պաշարեաց Մելէք Աշրաֆն որ տիրէր աշխարհին Եգիպտոսի և ամենայն ծովեզերեայց մինչև յԱնտիոք և ամենայն շամբուն (sic) մինչ յեզր մեծին Եփրատայ. և էր թուին Հայոց Չխ. (1291)։

Արդ եղեւ աւարտումն մատենիս ի մայրաքաղաքս Սիս, որ է ասարատով աստուածայպահ դղեկիս զոր Տէր Յիսուս անպարտելի պահեսցէ միշտ և յանապազ. և վասնզի ոչ գոյր սոցա տեղի անդորրելոյ ի մի վայր, գրեալ եղեւ մասն ինչ ի Սիս, և մասն ինչ ի Ճոխաթն (1) որ է վանք Ասորոց ազգին ընդ հովանեաւ Սուրբ Աստուածածնին, և մասն ինչ ի սուրբ ուխտն Զորոյ (2) կոչեցեալ վանք, ընդ հովանեաւ սուրբ Նշանացն և Սուրբ Աստուածածնին և սուրբ Սիոնի։ Ի թուականութեանս Հայոց Մեծաց, Չկ. ի հայրապետութեանն տեառն Կոստանդեայ կեսարացոյն (3) և ի թագաւորութեանն Աւշնի (4) աստուածայսէրի և բարեպաշտի, որդւոյ Լեւոնի, որդւոյ Հեթմոյ. զոր աւրինակ որպէս ի հնումն զԴաւիթ ընդրեաց Աստուած յորդիսն յեսսէ այսպէս և զԱւշինս ի նորումս ընդրեաց ի մէջ եաւթն եղբարց իւր և էած թագաւոր

---

(1) Djokhat est un couvent appartenant à la communauté syrienne et situé près de la bouche de l'Euphrate, non loin de Hromgla. Voir Alischan, *Sissouan*, p. 255.

(2) *Ուխտն Զորոյ*, couvent plutôt que simple église, non loin du célèbre couvent d'Akner. Alischan, *ibid.*, p. 156, signale un commentaire de S. Mathieu qui y fut copié en 1329.

(3) Le Catholicos Constantin le Césariote resta en charge de 1307 à 1322. Sur ce qui s'est passé de son temps, voir références dans Adjarian, *Dict.*, II, p. 668, No. 120; y ajouter Tournebize, *Hist.*, pp. 309, 311, 315.

(4) Voir *infra* les précisions que nous apportons sur la date du sacre du roi Oschin; noter que dans le présent ms. de Chypre-Antélias Oschin est dit, en 1311, nouvellement oint, à l'instar de David, de la famille de Judée, élu entre de nombreux frères.

տանս Թորգոմայ և ազգիս Հայկայ, յոր և համարձակ կարասցէ կարդալ զԱստուածայնուոյն մարգարէին բանս թէ փոքր էի ես յեղբարս իմ և կրսեր ի տան հաւր իմոյ։ Յոր թէև ոչ արածէր սայ զխաշինս հաւրն որպէս զԴաւիթ, բայց զաւծումն և զթագն ընկալաւ յԱստուծոյ. և խաղաղութեամբ արածէ զբանաւոր հաւտս Հայոց ազգիս զոր յայլ և յայլ ժամանակս նեղէին յանաւրինաց յոր և զերկնայինն ի խաղաղութիւնն. ինքն ընկալցի ի Քրիստոսէ Աստուծոյ մերոյ երկար ամաւք և բազում ժամանակաւ։

Արդ աղաչեմ զհանդիպեալս վերոյգրեալ յիշատակացս հաւաքեալ բազմայչարչար վկայից որ ի սուրբ մատենիս յաւէտ որ յետ մերոյ էլիցս յայսմեայցս վայելէք ի սոյ հոգևոր մխիթարութեամբ. սրտի մտաւք յիշել յաղաւթս ձեր զիմս նուաստութիւն, զԿոստանդին եպիսկոպոս, ևս և զ(ի)Քրիստոս հանգուցեալ քեռին իմ և զյոյժ երախտաւորն իմ զՅոհաննէս կարմիր վանցի, և զքաղցրիկ մայրն իմ զԱզվոր-տիկին, ընդ նմին և զհայրն իմ զՎասիլ, և զարեամբ նմանակեալ հարազատ եղբայրն իմ զՍարգիս որ՝ մինչդեռ մանուկն էր տիաւք՝ խողխողեալ եղև յանաւրինաց, և զԱւշին որդի նորին որ յանցեալ ամի հանգեաւ խաղաղութեամբ ի Քրիստոս, և է ի պահեստի ի սուրբ ուխտն Ճոխաթն յամսեանն յու(նւ)արի յիբեք աւրն որ էր շաբաթ աւրն։ Ընդ սոցայ յիշեսջիք և զհանգուցեալ հայրն Յակոբայ զՍարգիս և զմայր նորին զՄ[illegible] խաթունն և զհայրապատ անդրանիկ եղբայր ժառանկողի մատենիս Յակոբայ զՍտեփանոս. Որոյ Տէր հատուսցէ զանապատ բարիսն սոտ և ի հանդերձեալումն և յիշելոցս և յիշողացդ առ հասարակ միայպէս ողորմեսցի ի մեծ աւուրն ահագին ժամուն, յորժամ ճարտասանութիւնքն բանքն սպառին և գործքն թագաւորեն, միայն ունելով բարեխաւսս զբազմութիւն սոտ հաւաքեալ սրբոցս իւրաքանչիւր յանուանէ ի Քրիստոս Յիսուս ի Տէր մեր, որում վայելէ փառք, իշխանութիւն և պատիւ այժմ և միշտ և յաւիտեանս յաւիտենից. ամէն։

En résumé ce synaxaire fut copié, à la demande de l'archevêque Constantin et de son auxiliaire le prêtre Jacques, partie à Sis, partie au couvent syrien de Djokhat, et partie enfin à Tsorovank. Le nom du copiste n'est pas clairement indiqué. La finale du grand colophon fait penser que c'est Stépanos, frère aîné du prêtre Jacques. Le ms. fut achevé en l'an 1311, sous

le pontificat de Constantin le Césariote et le règne du jeune roi Oschin nouvellement oint. Il sera parlé de ces divers personnages lors de la présentation des manuscrits suivants. Le ms. copié en trois étapes et dans des localités différentes a dû être commencé deux ou trois ans avant son achèvement en 1311. C'était en une époque de grand trouble politique et confessionnel.

⁂

Avons-nous là un exemplaire de la rédaction de Kirakos l'Oriental? Je ne puis exprimer une opinion définitive, n'ayant pu en comparer le texte au ms. 180 de Paris, comme je l'ai fait pour le ms. S. Le ms. commence, il est vrai, au 1er Navasart; mais quelques sondages me permirent d'y constater des anomalies.

a/ Les deux ff. actuels 294 et 295, d'un papier et d'un copiste différents du reste du ms., ont été collés sur les onglets des deux feuillets primitifs arrachés, qui étaient consacrés à la fête de la Nativité au 25 décembre. D'ailleurs les feuillets suivants conservés intacts témoignent de cette célébration, avec tout le cycle que la fête comporte. Mais au 2 février, le copiste, primitif j'entends, écrit : fête du saint martyr Tryphon et *Présentation au Temple pour les autres nations*, sous-entendu : non pour les Arméniens. Le lendemain, 3 févr. il place *la Présentation chez les Grecs*.

b/ Le second copiste, sur les feuillets intercalés, place de même la fête de la Nativité au 25 déc., mais il l'introduit en ajoutant : «... selon les autres nations; mais selon notre profession de foi, fête du prophète David...»

c/ Les notices de la Nativité sont empruntées à Saint Jean Chrysostome dans ce ms., tandis que le ms. S a donné la place à Kirakos l'Oriental lui-même.

d/ Ce ms. contient une diatribe contre la doctrine des deux natures, sur une colonne et demie que du reste un lecteur ou un possesseur a grossièrement badigeonné d'encre noire ancienne, tout en en laissant la lecture suffisamment possible.

e/ Mais surtout ce ms. ajoute à la fin des notices de chaque jour la fête particulière qui se célèbre chez les « Francs ». N'est-ce pas là une preuve de la contamination de ce synaxaire — présumé contenir la rédaction de Kirakos l'Oriental — avec celle de Grégoire d'Anazarbe, dont il sera question dans le paragraphe suivant? Le même indice nous est fourni par le cycle de la Nativité, commençant au 25 décembre.

f/ Encore un indice, pris au hasard : le 20 août, le présent manuscrit de Chypre-Antélias fête Sainte Bassa avec le document B (emprunté à la rédaction cilicienne) et le ms. S (Kirakos l'Oriental des Pères Capucins), tandis que le Kirakos l'Oriental de Paris fête saint Vlas (= Blaise).

La suite de notre étude montrera la portée de ces rapides observations.

7. Le ms. 3658 du pavillon des mss. d'Érévan, mentionné par Khatchiguian, dans son *Recueil de colophons du XIVème siècle*, colophon 201, pp. 160 s., est un synaxaire copié par un certain Sion, (dont le frère Siméon s'est chargé de la reliure). Le lieu n'est pas désigné; Khatchiguian propose la Cilicie avec un point d'interrogation. Les dates qu'il donne ne concordent pas, 708 de l'ère arm. qu'il rend par 1319 de l'ère chrétienne, au lieu de 1259; mais le début du colophon introduit le synaxaire de la même manière que le ms. de Jérusalem que je citerai après celui-ci. Ce synaxaire d'Érévan doit être examiné de près; il me semble devoir prendre place à côté des importants mss. ciliciens, rapportant la rédaction de Kirakos avec les remaniements significatifs du début du XIVème siècle en Cilicie, si la date 1319 est exacte. Aussi je crois opportun d'en transcrire le colophon.

... *Յամի եւթնհարիւրերրորդի ութերրորդի* (ces deux mots sont ainsi transcrits) *Թուականութեանս հայոց* (1319) (1) *գրեցաւ տառս տէրունական աստուածային գանձուցն, որ ունի յինքեան բովանդակեալ զամենայն տաւնս և զյիշատակ սուրբ և աստուածախաւս մարգարէիցն, և զսրբոց առաքելոց, և զհայրապետաց, և զարեամբ նահատակեալ մարտիրոսաց, և զսրբոց կուսանաց, և զընթանուք ամենայն սրբոց, որոյ* (pour *որոց*) *յիշատակօքն և տաւնովք սոցա ուրախութեամբ եղիցին ի Քրիստոսէ Աստուծոյ մերոյ՝*

Արդ, գրեցաւ սա ի խնդրոյ աստուածասէր և տանուտէր կրաւնաւոր քահանային Կոստանդեա, ի յիշատակ իւր, և եղբաւր իւրոյ Թորոսի, և ծնաւղաց իւրոց, քանզի յոյժ փափագէր հասանել ի զրասորա վասն տաւնել տաւնելս և յիշատակ անանելոյ սուրբ վկայիցն։ Որս բարեխաւսութեամբ սոցա և աղաչանաւք Սուրբ Աստուածածնին, և անպարտելի բարեխաւսին՝ Սուրբ Նշանին, և երկնային զաւրութեանցն՝ սուրբ հրեշտակապետացն Միքայէլի և Գաբրիէլի, և սուրբ ճգնաւորացն, Քրիստոս Աստուած ողորմեա ստացողի գրոցս՝ Կոստանդին քահանայի, և եղբաւր իւրոյ Թորոսի, և ծնաւղաց իւրոց, և ամենայն զարմից։ Յիշեսջիք և զհոգևոր որդին իւր զՊետրոս։

Եւս առաւել աղաչեմ զհանդիպողքդ, և զընթերցողքդ, և զլսաւղքդ, որ ուղղափառք ի սուրբ գրոցս՝ յիշեսջիք սրտի մտաւք և Աստուած ողորմի խնդրեցէք ի բարերարէն Աստուծոյ Յիսուսէ Քրիստոսէ ինձ՝ անարժանիս և բազմամեղիս և փծուն և անիմաստ գրողիս Սիոնի, և եղբաւր իմոյ Սիմէոնի՝ կազմողի գրոցս։ Եւ որ զմեզ ի բարին յիշէ, և Աստուածողորմի տայ յաւժար կամաւք մեզ և մեր ծնաւղացն, նա Քրիստոս Աստուած յիւր միւսանգամ գալստեան իւր և իւր ննջեցելոցն ողորմութիւն և թողութիւն շնորհեսցէ. ամէն։

8. Je termine cette série par un très important manuscrit copié et enluminé en 1316 au célèbre couvent de Trazarg par un certain Vahan aidé par d'autres, mais écrit pour son usage personnel, offert en 1329 par le roi Léon IV à l'église de Kérak en Transjordanie et apporté de la part du souverain par l'oncle maternel de celui-ci, Baudelère, seigneur de la citadelle Simankla. Relié en 1448, le ms. fut rapporté, semble-t-il, à Jérusalem, par l'évêque Jean, et il est conservé à la Bibl. du Couvent arm. Saint Jacques, sous le No. 1822. Écrit en bolorkir sur deux colonnes, de 19 cm. 5 sur 5.5 chacune, le ms. est actuellement relié en cuir, mesurant 24 cm. 5 sur 16, quelque peu détérioré par des vers.

---

(1) L'auteur juxtapose ici deux dates qui ne se correspondent pas, sans s'être aperçu de la difficulté; il n'y a rien là-dessus dans les *errata* du volume. Il semble qu'un mot a été omis entre les deux mots indiquant la centaine et l'unité; il faut très probablement placer un 6 entre 7 et 8: 768 = 1319 de l'ère chrétienne.

Je reproduis ici les divers colophons inédits de ce ms., dont je dois la communication à l'obligeance de S. B. Karékine Ier Hovsépian ; ils seront sans doute insérés dans le second volume du « Recueil de colophons », du défunt Catholicos. En Juillet 1951, j'ai cherché à étudier ce ms. à Jérusalem; les autorités du Couvent Saint Jacques étant alors absentes, la salle des mss. ne me fut pas accessible; mais depuis, Mlle S. Der Nersessian, en mission d'étude à Jérusalem, a bien voulu examiner le ms. pour moi; je lui dois les paginations des colophons et de précieux renseignements sur quelques points importants du contenu des textes et des dates du cycle de la Nativité. Je remercie Mlle Der Nersessian du service qu'elle m'a rendu si cordialement, malgré le peu de temps dont elle disposait. De plus j'ai collationné les colophons placés sous les numéros d, e, f, avec les fac-similés publiés par Mgr Mesrob Nichanian dans l'annuaire *Theothig*, 1914, pp. 238 et 239.

Surméyan n'a pas signalé ce précieux synaxaire dans son *Catalogue des mss. arm. de Jérusalem*; mais, aux pp. 185-193, il décrit le ms. 71, un Recueil de discours choisis, copié par le même prêtre Vahan, dans le même couvent de Trazarg, en l'an 1321, à savoir cinq ans après la transcription du synaxaire. De longs passages des deux colophons sont presque identiques (1).

Voici maintenant les divers colophons du synaxaire, dans l'ordre de transcription dans le ms.

a/ fol. 1 v (= p. 4), sur une feuille réparée, après avoir rappelé le don fait, par le souverain, du ms. à l'église de Kérak, un colophon assez tardif en relate la reliure en l'an 1447/8.

« Կազմեցաւ Այսմաւուրքս (յե)տանակորդման վանացն սուրբ Յովհաննու Մկրտչին ձեռամբ Յոհաննէս սուտանուամբ աբեղայի. ի Թվին. ՊՂԷ։ (= 30 Nov. 1447 - 28 Nov. 1448)։ Արդ աղաչեմ զամենեսեան որք հանդիպիք սմա, յիշեցէք ի Քրիստոս զՅովհաննէս աբեղայ և զկիրակոս միայնակեաց և զարապիզանցի մայրն որ աւգնական եղաւ. և Աստուած զձեզ յիշէ յիւր արքայութիւն. Ամէն։

b/ Sur le 3ème feuillet avant la fin du ms. (p. 825), se trouve le colophon de Kirakos tel que je le reproduis plus loin, à l'occasion du ms. S; les discours ajoutés sont au nombre de 170, comme dans la plupart des mss. Puis commence le grand colophon suivant (p. 826).

c/ Փառք փառաւորեալ Ամենասուրբ Երրորդութեանն յամենայն եղելութեանց և գոհացողական ուրհնութիւն յամենայն բանական բնութեանց և երկրպագութիւն յամենայն գոյացութեանց յերկնաւորաց և յերկրաւորաց հաւր բոլորեցունց տաւքաւղի միածնի Որդւոյն զմեզ փրկաւղին կենսաբեր խաչին. — Եւ Հոգւոյն Սրբոյ նորոգաւղին զարարածս որ հասոյց զտառապեալս Վահան յաւարտումն աստուածային տառս այժմ և յաւիտեանս յաւիտենից. ամէն։

Յիւթն հարիւրորդի կ. և Ե. երրորդի ամի (765 ère arm. = l'année 1316 de l'ère chr.) հայկազեանս տումարի գրեցաւ աստուածազարդ և հոգելից տե(առս ?) այս պատմութիւնք նահատակութեանց ճգանց (ou bien : ճգնաւորաց ?) և վարուց մարտիրոսաց, առաքելոց, մարգարէից, հայրապետաց, կուսանաց, որ և կոչի Այսմաւուրք. ձեռամբ մեղսաթաւալ յոգնամեղ անձին Վահանայ յաւագ վանքս որ կիզբարգարկ ի մեծափառ և հռչակաւոր անապատս, ի դուռն տաճարի մաւրս լուսոյ Սուրբ Աստուածածնի (1) ի Թագաւորութեան բարեպաշտ արքայի որ է ազայ

---

(1) Alischan d'autre part signale (*Sissouan*, p. 482 en note), mais comme se trouvant à Etchmiadzin et non à Jérusalem, un synaxaire copié à Trazarg en l'an 1316 et offert par le roi Léon IV en l'an 1330 à l'église Saint Georges de Kérak. Il ne peut s'agir que du même manuscrit. Alischan a dû se tromper sur le lieu où se trouve le ms., car il n'y aucune probabilité que le ms. en question ait fait le voyage d'Etchmiadzin et soit rentré à Jérusalem.

En faisant l'historique de la Terre oultre le Jourdain et de Kérak en particulier, M. Paul Deschamps dit que Nasser Mohammed, qui était remonté sur le trône d'Égypte en 1299, découragé devant les difficultés du gouvernement, résignait le pouvoir en 1309 et se retirait à Kérak « dont il expulsait les familles chrétiennes » (*Les Châteaux des Croisés en Terre-Sainte*, II: *La défense du Royaume de Jérusalem*, texte, Paris, 1939, p. 79). Le colophon de notre ms. montre qu'une partie des familles arméniennes y était restée ou du moins revenue peu après.

(1) Le mot կիզբարգարկ, que Hovsépian a copié en l'accompagnant d'un point d'exclamation paraît bizarre, mais il est dans le ms. (Vérifié par Mlle Der Nersessian). Je rapporte ici le passage parallèle du ms. 71 de Jérusalem, qui est plus clair, si la transcription de Surméyan, *Catal.*, p. 190, en est exacte: ... ձեռամբ մեղսաթաւալ և յոգնամեղ անձին Վահանայ անարժան քահանայի, ի վանքս Դրազարգ (sic) ի մեծափառ և հռչակաւոր Անապատն, ի դուռն տաճարի մաւրս լուսոյ Աստուա-

հասակաւ Լեւոնի, որդի Աւշին Թագաւորի։ Եւ ի հայրապետութեան տեառն Կոստանդեա յանբարեբեր և դառն ժամանակի յորում նեղիմք յանաւրինաց յամենայն կողմանց։ Արդ ամեն այսմ հոգէփիթիթ և լուսազարդ ծաղկեցիս ցանկացաւղ եղեալ ըղձալի փափաքմամբ և սիրով անիմաստ հոգիս Վահան հեռացեալ յամենայն բարեաց, և յետնեալ յամենայն առաքինութեանց, և առաջին ամենայն մեղաւորաց և գլխակարեալ ի դասս գովելեաց և վերջին ամենայն ապաշխարողաց· վայ է ինձ, վա՛յ ինձ, զի զաւրէնս Աստուծոյ իմոյ ոչ պահեցի և յանցաւղ գտայ պատուիրանաց նորա և մեղաւք կամա՛ և ակամա՛յ մեղայ· մեղայ, մեղայ Տեառն։ Խնդրեցէք վասն իմ յԱստուծոյ մեղաց թողութիւն· նաև ձեզ եղիցի· ամէն· հարիւր հազար բերանով ամէն։

Եւ գրեցի զսա իմով ձեռամբ, խաւարեալ աչաւք, ի հալոյ արդեանց իմոց, և աշխատութեանց պաշար կենաց և յոյս համարձակութեան առ Աստուած բազմաբիծ անձին իմոյ, և ամենայն երախաւորաց ի սա յիշատակ բարի։ Նաև քրիստոսասէր ծնաւղաց իմոց հաւրն Ստեփանոսի, և մաւրն Ոսկէհասի, և եղբարց մերոց և ամենայն ազգատոհմի, և այնոցիկ որք արդիւնք ունին ի սմա։ Եւ ամենայն մի եղեն (sic ces 3 mots) *եղբայրութեանս և միաբանից սուրբ եկեղեցւոյս կենդանեաց և ննջեցելոց։*

Արդ՝ արտասուալից հայցմամբ աղաչեմ զաստուածասէր ընթերցաւղդ և գլխաւորդ և զքրիստոսազգեցեալ քահանայսդ և դպրապետաց համաւրէն ժողովուրդդ և որք աւրինակէք և որք ընթերցմամբ լուսաւորիք, յիշեսջիք՝ սրտի մտաւք աղաւթիւք առ Աստուած և Տէրն մեր Յիսուս Քրիստոս՝ զաշխատողք և զգրողք մատենիս զմեղաւոր Վահան, ստացաւղք և զվերայգրեալ ծնաւղսն մեր, և զամենայն ազգայինս մեր, և որք լեալ են մեզ աւգնական ի գրել սուրբս, և զամենայն հաւատացելոյ։ Եւ որք յիշէքդ զծածապար զմեզ յիշեալ լիջիք և դուք յաստ ողորմութիւն Աստուծոյ՝ որ է աւրհնեալ յաւիտեանս յաւիտենից· ամէն։ Հարիւր հազար բիւր բերանով· ամմէն, ամմէն։

d/ Le ms. a été apporté de Cilicie à Kérak.

Պարգեւք է գիրքս ի Լեւոն Թագաւորէն հայոց ի Քարաքայ եկեղեցին Մեացականն։

ժամենի Vahan est appelé prêtre ici et non dans le synaxaire; a-t-il reçu l'ordination sacerdotale entre les années 1316 et 1321, dates de transcription des deux manuscrits?

Ով սուրբ եղբայրք որք ընթեռնույք զսրբոցս ճգնութիւնն և զկատարումն, ու մըխիթարիք հոգով, յիշեցէք ի Քրիստոս զպարոն Վասիլն զտէր Սիմանայկլային Բաւդլերն որ է քեռի Լեւոն Թագաւորին և բերեր զգիրքս ձեզ, ի մըխիթարութիւն։ Դուք խնդրեցէք ի Քրիստոսէ իր թողութիւն և իւր նախնեացն արքայութիւն և ի բանդէն ձեզ ազատութիւն և Տէրն կատարէ զխընդիրքն ձեր ի բարին։ Եւ զանարժանս այլ յիշեցէք զԳրիգոր (ե)րէց Սիմանկլայցիս որ եկի ի (Քարաք) ի հետն իմ պարոնին ու բերայ (այսմաւու)րքս Քարաքայ եկեղեցոյն։ ի թվին· ՉՀԸ։ — ՉՀԸ։ (= 29 Déc. 1328 — 28 Déc. 1329).

Եւ Սիմոն թարգմանին մեղաց թողութիւն։

Tout ce qui se trouve sous ce numéro d, sauf peut-être le bref premier alinéa, est écrit par le prêtre Grégoire, de Simangla, qui en 1328 a accompagné le baron Vassil et Baudelère seigneur de Simangla et oncle du roi Léon (1). Quant à l'interprète Simoun, qui est nommé en dernier lieu, je suppose que c'est un syrien, non le traducteur de documents hagiographiques, mais un autre personnage qui a été joint à la délégation envoyée par le roi, ou qui du moins a été engagé avant l'arrivée à Kérak.

e/ Le colophon écrit, semble-t-il, de la main du roi consignant sa donation du synaxaire aux Arméniens de Kérak (p. 829):

Ես Լեւոն Թագաւորս՝ ամենայն հայոց, ի թվիս· ՉՀԹ· շնորհեցի զգիրքս Քարաքայ հայ . . . ս . . . այնաւն (texte illisible)*։ Որ յամենայն ժամ կարդան յեկեղե(ցիս)ն· զմարտիրոսացն զնահատակութիւն, և*

---

(1) La copie du colophon ne présente pas de ponctuation dans le passage où ces deux noms sont cités. Quoiqu'il manque la conjonction *et*, je suppose qu'il y a deux personnages distincts qui ont constitué la délégation royale, avec le prêtre Grégoire, copiste de ce colophon: le baron Vassil, celui-là même qui était secrétaire du roi Léon, et Baudelère, seigneur du château Simangla et il est dit aussi être l'oncle maternel du roi Léon. Je n'arrive pas à identifier ce Baudelère (*Բաւդլերն*), à supposer que ce mot soit transcrit correctement. Nous savons par ailleurs que l'oncle maternel du roi Léon était le baile Oschin, nommé « père du roi », c.à.d. régent omnipotent, jusqu'au jour de son arrestation et de sa mise à mort. J'ai transcrit à dessein Baudelère, et non Baudelaire.

Pour Simangla, château-fort et monastère, voir Alischan, *Sissouan*, surtout p. 200. Pour les événements, voir Tournebize, *Hist.*, *passim*, au mot Léon IV (V).

զքաջութիւն հաւատոյն, որ վասն անուանն Քրիստոսի յանձինս իւրեանց կրեցին, զոր լսեն ծառայքն և քաջալերեալ յորդորին ի սէրն Քրիստոսի, և հաստատին ի հաւատս նորին։ Եւ համբերութեամբ տանին բազում վշտաց և նեղութեանց, զոր կրեն վասն անուանն Քրիստոսի, ակն ունելով երանական յուսոյն, և հետևողք լինին բազմաչարչար մարտիրոսացն, և յորժամ ընթեռն(ուն) և լսեն զչարչարանս մարտիրոսաց, նա (=նոքա) զմեզ յիշեն յաղօթս իւրեանց։ —

Ու կու աղչենք զքահանայքդ որ զկարդալն անփոյթ չայնէք վասն սիրոյն Քրիստոսի, որ ուրհնեալ յաւիտեանս։

f/ Je réunis ici trois brefs colophons écrits par l'évêque Jean, de Jérusalem, qui semble avoir rapporté le ms. de Kérak à Jérusalem.

— p. 828 : .. *Կ'աղաչեմ յիշեցէք զամենա(մե)ղ ոգիս զՅոհաննէս եպիսկոպոսի զերուսաղէմս։ Զայս գիրքս ես եմ բերել.* (cette ligne se trouve dans la marge).

— *Զպիտակս յամենայն գործոց բարեաց զՅո(հաննէս) յիշեսջիք, ո'վ ընթերցող, աղաչեմ և պաղատիմ. և դուք յիշեալ լիջիք ի Տէր Յիսուս. զիմ ապաւինեալ Քրիստոսի աղաչեցէք Թէրեւս ինձ ողորմեսցի յահեղ ատենին և ի բարբոքեալ բոցոյն. ամէն։*

— p. 829 : *Զառածեալս մեղօք զՅոհ(աննէս) եպիս(կոպոս) Է(րուսաղէմացի), յիշեսջիք միով Տէր ողորմաւ։*

g/ Enfin, à la fin de la notice du 2 Navasart, p. 10, nous apprenons les noms de ceux qui ont aidé Vahan pour la transcription.

Աղաւթիւք սոցա, Քրիստոս Աստուած մեր, պարգեւեա մեզ զքո առատ ողորմութիւնդ և աշխատողաց գրոցս Վհ. (Վահանի), Գրիգորի, Սիոն միակեցի և կոստանդնին՝ որ կամք ի Դրազարկու բերդս ի պահ. և ամենայն հաւատացելոց և Քրիստոսի փառք յաւիտեանս. Ամէն.

⁂

Le synaxaire commence au Ier Navasart. La fête de l'Assomption est comme de juste (p. 15) au 5 Nav. = 15 Août. Voici maintenant l'état du ms. au sujet des fêtes dominicales, d'après l'analyse de Mlle Der Nersessian.

P. 367 : *Քաղոց ժէ և Դեկտ. իե.* (titre en grande partie effacé, à peine lisible) : *Տաւն է ծննդեան Մեծին Աստուծոյ և փրկչին մերոյ Քրիստոսի, ի Մարիամայ Սրբոյ կուսէն և յայտնաւուր)* (le reste n'est pas effacé :) *տաւն է Դաւթի մարգարէին և Յակովբայ առաքելոյ եղբաւր Տեառն,*

Inc. *Սկիզբն և գլուխ ամենայն տաւնից է տաւն ծննդեան և յայտնութեանն Քրիստոսի.* (p. 368) *այլ վարդապետք Եկեղեցւոյ աւանդապահք առաքելոցն եդին զտաւնքս զայս է ... և ըստ եւթնարփի չնորհաց հոգւոյն զոր միշտ ընդունին պաշտաւնեայք նոր կտակին։*

Բայց (texte interrompu et continué par une autre main, fin de la 1re colonne, aux trois quarts et 2e colonne :) *զի յարեան ոմանք հերձուածողաց որք իշխեցին ապականել զգիրս սուրբս Աստուծոյ. որպէս Արտեմոն հերձուածապետ ... Եւ Պաւղոս ասէ զայլ ոք յառաքելոցն ոչ տեսի, բայց միայն զՅակովբոս զեղբայրն Տեառն զոր եղբայր Տէր ճշմարտութեամբ և ոչ ստեաց ի պատրոյ յորովայնէ նորա նստուցանել յաթոռ իւր. Սոյ եսես աշակերտ իւրոյ ծնեալ Զ (վեց)ի Յունվարի զՔրիստոս. և յերեսուն ամ մկրտեալ ի Յորդանան ի նոյնքանի ամսոյն որպէս Ղուկաս ցուցանէ և գրեաց Յակովբոս թէ վեցն ի Յունուարի է Ծնունդն և Յայտնութիւնն Քրիստոսի.*

P. 369 le haut, environ 6 li. en blanc, sans doute prévues nécessaires pour le texte que je viens de rapporter; terminé en fait p. 368.

En général, à partir du 21 Déc. jusqu'au 27 Déc. et même parfois plus loin, jusqu'au 30 Déc. les titres des fêtes sont effacés; on entrevoit pourtant qu'il s'agissait de la fête de la Nativité du Christ.

PP. 403-405 : *Քաղոց իթ և Յունվար Զ. Յայտնութիւն Աստուծոյն մերոյ և փրկչին Յիսուսի Քրիստոսի. Զոր և յայսմ աւուր մկրտեցաւ ի կարապետէն Յովհաննէ ի Յորդանան գետ.* Inc. *Յելիցն Ադամայ ի դըրախտէ զկնի հինգ հազար և երկու հարիւր ամաց երկու թիւ պակաս...*

PP. 455-456 : papier différent et main différente, à la fin de Janvier et 1er Février. *Վարք և կատարումն Բարսումայի ճգնաւորի,* au cours duquel on lit : «... *Եւ յետ վախճանի երանելոյն Թէոդոսի Թագաւորեաց Մարկիանոս անաւրէնն և արար ժողով ի Քաղկեդոն* 630 *և* 6 *եպիսկոպոսաց, որք հակառակ եղեն երից ժողովացն Նիկիոյն, կոստանդնուպաւլսին և Եփեսոսին և ասացին Քրիստոսի երկու բնութիւնս բաժանեալս և ոչ միաւորեալս ...*

P. 457 : *Արաց ԻԶ և Փետրուարի Բ. Տաւն սրբոյ վկային Տրիփոնի...*

(la moitié de la ligne est effacée : la fête de la Purification, mise par le premier copiste ici au 2 Février).

PP. 478-9. *Մեհեկի Ը և փետրուարի ԺԴ. Գալուստ է Քրիստոսի քառասնօրեայ ի տաճարն.* (la fête répétée ici au 14 Févr. par le 1er copiste).

PP. 549, 552, aux 24, 25 et 26 Mars, titres effacés; la fête de l'Annonciation correspondant à la Noël du 25 Déc.

Mais p. 572, au 6 Avril. Annonce et notice de la fête de l'Annonciation, mises donc par le 1er copiste, au jour correspondant à la Noël du 6 Janvier. La notice se termine ainsi p. 574:... *շնորհել ողորմութիւն տաւնողացս զոր ունեեաց քոց* (sic) *և աշխատողաց և ստացաւղաց տառիս վահանայ և ամենայն հաւատացելոց Արեգ իթ և Ապրիլ Զ փառաւորելով զՍուրբ Երրորդութիւն յաւիտեանս։*

Combien significatives de la situation et de la mentalité de l'époque sont ces répétitions de fêtes, ces insertions en cours de transcriptions et ces déprédations des titres dans un manuscrit copié au grand couvent de Trazarg, jouissant du patronage immédiat de la cour royale et du siège patriarcal.

C. Rédaction de Grégoire d'Anazarbe

Grégoire d'Anazarbe occupa le siège patriarcal de Cilicie de 1293 à 1307. Ardent promoteur de l'union de l'Église d'Arménie à l'Église romaine et des réformes requises, il mourut avant même que le synode de Sis ait eu le temps (en 1307) d'adopter les réformes. Nous savons par les historiens Étienne Orbélian et Mékhithar d'Abaran que le prélat cilicien avait aussi préparé, dès 1287, une refonte des synaxaires. L'exemplaire original ne nous est point parvenu; mais parmi les mss. identifiés jusqu'ici, trois semblent en reproduire le texte.

1. Le ms. 710 de Saint-Lazare dont il a été déjà question à l'occasion de l'édition officielle du synaxaire. Le principal colophon, relatif à la rédaction ou à la copie du ms., a disparu; mais le ms. contient le bref colophon souvent répété avec des variantes, signalé par Adontz et Sarkissian, et qui permet d'en établir la date: le roi Oschin (1308-1320) était «nouvellement oint»; on en conclut que le ms. avait été copié en 1308 ou 1309 au plus tard. Ce faisant, on ne tient pas compte de toutes les données du colophon. Moi-même en août 1951, j'ai pris entre les mains ce précieux ms. en parchemin blanc et j'en ai vérifié les colophons. Au f. 4 v, 2ème colonne, nous lisons: *Տէր Աստուած, բարեխաւսութեամբ սուրբ ծնաւղին քո և Սիմէոնի Սիւնակեցոյն որոյ այս աւր է յիշատակ, աւգնեա թագաւորին մերոյ Աւշնի, և դեռաբոյս մանկանն Լեւոնի, և բազմամեղ գրչին Գրիգորի դպրի։*

En voici la traduction: «Seigneur Dieu, par l'intercession de ta Sainte Mère et de Syméon le Stylite dont il est fait mention aujourd'hui, viens en aide à notre roi Oschin, et à son tout jeune enfant Léon et au pécheur copiste Grégoire le scribe (ou le clerc qui n'a que les degrés inférieurs) ».

J'ai traduit par *tout jeune* le mot *դեռաբոյս* qui signifie: nouvellement poussé. Et le 8 Sept. nous lisons: «Christ, fortifie notre pieux roi Oschin nouvellement oint et son tout jeune fils Léon...». Donc, lorsque la transcription du ms. commença, puisque les colophons se trouvent dans les premiers feuillets du document, non seulement le roi Oschin avait été sacré, mais son premier fils était né. Or nous savons, par la chronique de Dardel, que la femme d'Oschin, dame Isabèle, est morte après la naissance de son premier enfant Léon. D'autre part Alischan (*Sissouan*, texte arm., p. 557), sans indiquer sa source, donne une date précise à la naissance de Léon: le 26 ou le 27 Avril de l'an 1310 et place la mort de sa mère en Mai de la même année (1).

Si mon argumentation est exacte et si ces dates d'Alischan sont certaines, il faut reculer de quelques années la transcription du célèbre ms., au moins vers l'année 1311 ou 1312, car le mot դեռաբոյս ne peut s'appliquer qu'à un enfant qui n'est plus dans les langes et qui, à proprement parler, commence à «pousser». Dès lors ce ms. aussi devient contemporain de ceux qui nous ont conservé le colophon de Kirakos l'Oriental et sont, pour la plupart, œuvre de la capitale cilicienne.

---

(1) Jean Dardel, *Chronique d'Arménie*, Ch. XX (*Historiens des Croisades, Documents Arméniens*, II, 1906, p. 18). Dans la *Chronique du royaume de la Petite Arménie*, *ibid.*, I, 1869, p. 666, nous lisons: **ՉԾԹ. ծնաւ թագուհին Զապէլ որդի Օշին թագաւորին զԼեւոն, և ինքն հանգեաւ ի Քրիստոս.** En 759 (ère arm.). La reine Isabelle mit au monde Léon, fils du roi Oschin et elle reposa dans le Christ. Or l'année 759 de l'ère arm. va du 3 Janvier 1310 au 1er Janvier 1311. Léon est donc bien né dans le courant de l'année 1310.

Malheureusement ni Adontz, ni Sarkissian ne nous en ont donné une analyse suffisante; et le document B de l'édition du synaxaire 180 de Paris par Bayan, basé sur l'édition officielle, n'est point un texte garanti de notre ms. dont il est censé reproduire la teneur (voir les preuves que nous en avons données plus haut, au Ch. I, p. 102 [40 et p. 114 [52).

En réunissant diverses données et après l'examen rapide que nous même nous en avons fait, nous pouvons consigner comme suit les particularités de cette rédaction:

a/ Grégoire d'Anazarbe abandonne les systèmes adoptés par ses deux prédécesseurs: le 1er Janvier par Ter-Israël ou le 1er Navasart = 11 Août par Kirakos l'Oriental, et commence son synaxaire avec le 1er jour de l'année liturgique byzantine: 1er Septembre, Mémoire de la Très Sainte Vierge Marie et fête de Saint Syméon le Stylite (l'Ancien).

b/ Noël et l'Épiphanie sont fêtées séparément et par conséquent les diverses fêtes du cycle de la Nativité concordent avec les dates des Églises byzantine et latine.

c/ A la suite des fêtes adoptées depuis longtemps par l'Église arménienne, l'auteur a ajouté pour chaque jour les noms des saints fêtés par surcroît par les autres Églises, en mettant auprès de chaque nom l'Église qui le fête: «chez les Latins» ou «chez les Grecs»; cette mesure avait en vue simplement l'instruction et l'édification des fidèles et une plus large communion entre chrétiens, sans troubler pour autant le calendrier hagiographique de l'Église arménienne.

d/ Quant au contenu des notices hagiographiques, aucune des monographies mentionnées n'a fait un travail de collation, ni même quelque analyse soignée; mais un examen rapide me suggère l'idée que le grand pontife Grégoire d'Anazarbe, homme très cultivé, mais aussi homme d'action, a tant soit peu allégé la rédaction de Kirakos, utilisé Ter-Israël, et même des recueils hagiographiques et finalement donné un volume de dimension moyenne, un ouvrage qui n'atteigne pas les proportions des synaxaires de la rédaction de Kirakos.

Parmi ces caractéristiques, les trois premières surtout nous serviront de pierre de touche pour reconnaître la classe à laquelle appartiennent les manuscrits.

2. La Bibliothèque de Saint-Lazare possède un autre exemplaire de cette rédaction, le No. 402, copié en l'année 1691 au village de Karahad près de Gandja (= Kantzag, dans l'Azerbaidjan soviétique). Une note parue dans *Pazmaveb*, 1927, pp. 297-8, nous dit que ce ms. appartient au groupe des synaxaires ciliciens, «car l'ordo des saints y est adapté aux saints de l'Église latine et chaque jour de l'année est dédié à la fête d'un ou de plusieurs saints». Malheureusement l'auteur de la note cite avec des omissions les colophons bien intéressants de cet important ms. Il y est dit, en ce qui regarde la nature du synaxaire, qu'il fut copié sur un ms. commencé en 1426, interrompu, repris et achevé en 1444 dans la région de l'Ararat; et que ce modèle des années 1426/1444 avait été lui-même transcrit d'un synaxaire apporté de Sis au couvent de Saint Eustathios, c'est-à-dire au célèbre couvent de Dathève en Siounie. Les colophons de ce précieux ms. 402 devraient être publiés in extenso, et son contenu devrait être comparé au texte de la rédaction dite cilicienne.

3. D'un 3ème exemplaire du synaxaire de Grégoire d'Anazarbe, copié en deux volumes à Sis en l'an 1348, par le scribe Sarkis, un seul volume a survécu et se trouve actuellement à la Bibl. Pierpont Morgan de New-York sous le No. 622. C'est à ce ms. qu'est consacré le mémoire de Mlle Der Nersessian, que nous avons cité plus haut.

Le volume subsistant va du 1er mars au 31 août; le volume disparu commençait donc l'année au 1er septembre: 1ère caractéristique du synaxaire de Grégoire; les 3ème et 4ème caractéristiques y sont aussi réalisées.

La 2ème, relative au cycle de la Nativité, y fait défaut, puisque dans le volume conservé, au 25 Mars, nous ne voyons pas fêtée l'Annonciation à Marie, remise au 6 Avril, contrairement aux vœux de Grégoire d'Anazarbe et aux décisions du concile de Sis réuni le 19 Mars 1307, quelques mois après la mort du pontife. Mlle Der Nersessian dit à ce propos dans son mémoire, p. 268: «Mais les décisions du concile rencontrèrent une vive opposition parmi une partie du clergé, et c'est ainsi que dans le synaxaire de New-York, qui dans l'ensemble suit fidèlement la rédaction de Grégoire d'Anazarbe, on est revenu aux dates traditionnelles...».

Je regrette que Mlle Der Nersessian n'ait rapporté textuellement que deux fragments de colophon et un seul membre de phrase à portée dogmatique. Ils sont tout de même suffisants pour reconstituer l'époque et l'esprit qui ont présidé à la transcription, plus exactement au remaniement du modèle que le copiste avait sous les yeux.

D'après ces textes (1), Basile, archevêque de Sis, et supérieur du monastère de Trazarg «fit écrire cette histoire de tous les saints, qui s'appelle Aïsmavourk, (ouvrage) riche et complet, que le pontife et catholicos Ter Grégoire, qui repose dans le Christ, avait enrichi par sa doctrine divine». — «La copie en fut terminée dans la capitale Sis, sous la protection du Saint Esprit et de notre saint père, Saint Grégoire l'Illuminateur, en la datation des Arméniens 797 (= 1348 ap. J. C.), sous le pontificat de Ter Mékhithar et le règne sur les Arméniens de Constantin, fils du grand maréchal des Arméniens Baudouin, (qui est) de la lignée et de la famille du roi des Arméniens Héthoum ».

Le demandeur Basile est aussi appelé dans d'autres colophons du même ms. archevêque à la fois de Sis et de Korikos. Le scribe Sarkis, qui est son cousin, par sa tante maternelle, signale qu'il a travaillé longtemps, exécutant tout par lui-même: la préparation du papier, la copie du texte, l'enluminure avec de l'or et les images des saints. Dans ces portraits, peints dans la marge extérieure, accompagnant la plupart des Vies et dans leur style, Mlle Der Nersessian a reconnu sans peine le meilleur peintre cilicien du XIVème siècle: Sarkis Pitsak (1).

Nous pouvons identifier les autres personnages nommés dans les mêmes passages. Dans le pontife et catholicos Grégoire, défunt, il faut sans doute reconnaître Grégoire d'Anazarbe; le copiste se serait exprimé tout autrement s'il s'était agi des deux autres pontifes hagiographes, appelés Grégoire, surnommés, l'un «martyrophile» et l'autre «martyrophile le mineur», et morts tous deux au XIIème siècle.

Parmi les mss. des synaxaires, le ms. de New-York est jusqu'ici le seul qui, en dehors des historiens, ait fait mention de l'œuvre de Grégoire d'Anazarbe dans «l'enrichissement» du synaxaire arménien. Mais la portée exacte de son «enrichissement» ne pourra être appréciée qu'après une collation attentive avec les textes des autres synaxaires.

La conjonction des quatre autres personnages nommés dans les colophons a eu son influence sur la teneur du synaxaire. Le roi Constantin II, *alias* Guy de Lusignan, avait été assassiné par des factieux nationalistes pour deux raisons: pour son zèle intransigeant en faveur de l'union religieuse et de l'application des réformes ecclésiastiques et pour sa détermination de n'acheter la paix aux Karamans et aux Égyptiens par aucune cession de

---

(1) Voici ces textes arméniens: — ... Ետ գրել զամենայն սրբոց պատմութիւնս որ անուանեալ կոչի Այսմաւուրք փարթամ և լիակատար զոր ի Քրիստոս հանգուցեալ հայրապետն և կաթողիկոսն տէր Գրիգոր փարթամացուցել էր աստուածային վարդապետութեամբն իւրով։

— Արդ եղեւ գրաւ գրչութեան սորա ի մայրաքաղաքս Սիս ընդ հովանեաւ Սուրբ Հոգւոյն և սուրբ հաւրն մերոյ սրբոյն Գրիգորի Լուսաւորչին. ի թվականութեան հայոց ՉՂԷ, ի հայրապետութեան տեառն Մխիթարայ և թագաւորութեան հայոց Կոստանդեայ որդոյ աւագ մարաջախտուն (sic) հայոց Պաղտնի և ի շառաւիղէ և յազգէ թագաւորին հայոց Հեթմոյ։

— Dans la Vie d'Euphémie (11 Juillet), d'après le synaxaire de New-York, au Concile de Chalcédoine, les Eutychiens auraient professé: չփոթեալ ասէր զմարդկութիւնն Քրիստոսի ի միաւորութեան; et les Orthodoxes: անշփոթ միաւորութեամբ կատարեալ մարդ և կատարեալ Աստուած անբաժանելի խոստովանէր զմի Տէրն մեր Յիսուս Քրիստոս։

---

(1) S. Der Nersessian, *Manuscrits arméniens illustrés des XIIème, XIIIème et XIVème siècles...*, Ch. V, pp. 137-166.

territoire national; ce qui aurait entraîné la prolongation de l'état de guerre (1). C'était en 1344. Aussitôt les factieux mirent sur le trône royal un de leurs partisans, Constantin, IIIème du nom, fils du maréchal Baudouin de la dynastie Nghrian, ce que confirment le colophon du ms. de New-York et un évangéliaire portant une annotation de la même année (2). Le roi Héthoum y est mentionné pour justifier l'intronisation de Constantin; celui-ci avait en fait une certaine parenté avec Héthoum: sa mère, Mariane, était la petite fille du maréchal Smpad, frère du roi Héthoum. Enfin le quatrième personnage de notre colophon est le Catholicos Mékhithar (1341-1355 ou même 1357), ancien supérieur de Trazarg, qui en 1341 avait été placé sur le trône pontifical par le roi Léon IV encore en vie, à la place de Jacques II déposé. C'est à ce Mékhithar qu'arrivaient d'Avignon des questions demandant des réponses précises sur des points doctrinaux et rituels. Et le roi Constantin III une fois monté sur le trône avait senti la nécessité d'adopter l'attitude pro-romaine de ses prédécesseurs. Le roi et le Catholicos auraient voulu satisfaire la cour pontificale d'Avignon tout en ménageant le parti puissant de leurs compatriotes qui y étaient hostiles.

---

(1) L'exposé le mieux étayé par les documents et tenant compte de l'atmosphère psychologique de l'époque sur ces événements enchevêtrés est celui du P. Tournebize, *Hist.*, p. 668-697. — Basmadjian, *Léon V*, p. 21 et Ormanian, *Azkabadoum*, Nos. 1311-9, malgré leurs reproches au roi assassiné et leur préjugé favorable à l'égard du nouveau souverain, sont obligés de reconnaître qu'une fois monté sur le trône, celui-ci adopta la même attitude conformiste que le roi mis à mort.

(2) Le colophon de cet évangéliaire, imprimé d'abord dans l'hebdomadaire de Constantinople *Hayastan*, 1851, No. 73, se trouve parmi les inédits de Pirghalémian, Érévan, ms. No. 6273, pp. 151-2, d'où l'a extrait Khatchiguian, « Rec. de col. du XIVème siècle », p. 343, N° 429: *ի թուականիս հայոց ՉՂԴ.* (1345) *ես՝ Կոստանդին հայոց արքայ, ստացայ զսուրբ աւետարանս, որ էր կաղմեալ արծաթեղէն և ոսկեղէն նկարակերպ գեղեցկութեամբ զարդարեալ, որ և ստացա զսա յարդար արդեանց իմոց, զոր յառաջին նախնեաց մերոց հասեալ եղեւ առ մեզ նշան բարեաց, և նոյնա եւս զսուրբ աւետարանս ծածկել գեղեցիկ կերպարանօք և շնորհեցի զսա սրբոյ եկեղեցւոյ, ըստ փափագանաց սրտի իմոյ և մեծ յուսոյ, միշտ յիշատակ լինել ինձ և ամենայն զարմից իմոց, և* հօրն իմոյ տէր Պաղտինն մարաջախտն՝ *հանգուցելոյն առ Քրիստոս, այլ և վասն երկար կենդանութեան մերոյ և աստուածապարգեւ որդւոցն իմոյ* Աւշնի և Լեւոնի։

C'est à cet état psychologique que semble répondre le remaniement opéré, lorsqu'à Sis fut transcrit en 1348 le synaxaire (échoué à New-York). Le copiste Sarkis, surnommé Pitsak, cousin de l'archevêque de la capitale, et peintre de la cour, s'était sans doute chargé, d'accord avec son oncle et catholicos, de tenir une voie moyenne dans sa transcription. Le cycle de la Nativité avait été remis à sa place, traditionnelle en Arménie; les saints nouveaux, la plupart sans notice, étaient soigneusement mentionnés à la fin des notices journalières avec l'indication de leur origine, latine ou grecque, sans être mêlés aux saints du calendrier arménien. Enfin le bref passage dogmatique, le seul que nous ayons à notre disposition d'après l'article de Mlle Der Nersessian, est encore un plus fidèle écho de l'époque: à l'encontre de la profession de foi des Eutychiens, celle des orthodoxes « confessait, y lisons-nous, notre Seigneur Jésus-Christ un seul indivisible, par une union sans confusion, homme parfait et Dieu parfait». La doctrine chalcédonienne y était exprimée, sans son nom, et sans la formule « deux natures », qui effarouchait les susceptibilités arméniennes (1).

D. *Rédaction de Grégoire Dsérentz*

Grégoire, né en 1350 dans la ville d'Akhlat au N.-O. du lac de Van (Khlath en arménien), — d'où le surnom de Khlathétsi —, fils d'un homme appelé Dser, — d'où son autre surnom de Dsérentz —, entra d'abord au couvent Saint Étienne de Tsbna (2); ensuite il se rendit à Dathève auprès du célèbre Jean Orotnétsi; après d'autres pérégrinations et un pèlerinage à Jérusalem, il revint enfin à son premier monastère, où il fut assassiné par les Kurdes le 9 mai 1425, selon d'autres le 19 ou le 27 mai 1426.

---

(1) En voir le texte arménien, plus haut, p. 142 [80, n. 1, 3ème alinéa.

(2) Le monastère de Tsbna (*Ծպնա*, ou *Ծիպնա*, même forme, semble-t-il, au nominatif et au génitif), actuellement englouti par les eaux, se trouvait au N.-N.O. du lac de Van, dans le canton de Արծկէ. Voir Indjidjian, *Description de l'Arm. anc.*, p. 123; Épriguian, *Dict. de géog. phys.*, p. 304; Oskian, *Les monastères de Van-Vaspouragan*, I, 1940, pp. 135-138.

Hagiographe, mélode et copiste de nombreux mss., Grégoire opéra dès l'an 1400 une refonte du synaxaire arménien qui, comme celui de Kirakos, débute au 1er Navasart. Il est probable que Dsérentz opéra avant tout sur un exemplaire reproduisant le synaxaire de Kirakos et y ajouta des détails empruntés à des recueils hagiographiques, des notices nouvelles sur des martyrs ou des docteurs plus récents. Mais dès lors les copistes ont imité son exemple et ont ajouté des détails encore plus pittoresques, voire grotesques, et des martyrs plus récents.

C'est le synaxaire, portant le nom de Dsérentz, qui fut le plus copié à partir du milieu du XVème siècle. On peut dire que sur la centaine de synaxaires manuscrits qui furent signalés par les voyageurs ou les catalogues ou les études monographiques, environ 85 rapportent la rédaction de Dsérentz; mais chose curieuse, comme pour Ter Israël, pas un manuscrit n'a conservé le colophon propre du grand hagiographe, puisque tous mentionnent son souvenir et son œuvre avec beaucoup d'éloges et contiennent même sa biographie (1).

On peut pourtant distinguer dans cette masse deux groupes: les plus anciens mss. qui sont sans doute plus proches de l'original, et les autres qui prétendent avoir suivi les bonnes copies de Grégoire Dsérentz et avoir fait mieux que lui (2). Cette incise suffit pour nous mettre en garde contre de tels exemplaires. C'est sans doute un exemplaire prétendu meilleur et ainsi surchargé, qui fut le modèle des premières éditions de Constantinople. Celles-ci à leur tour furent jugées par trop grotesques et durent être supplantées par l'édition «officielle» de l'an 1834.

Une particularité semble significative de la plupart de ces manuscrits

---

(1) La vie du martyr fut écrite par un contemporain, Thomas de Métzop, et plus tard un discours, par Arakel de Tauris, le rendit encore plus populaire. Voir Pirghalémian pp. 75-77 et surtout Afkérian, XI, pp. 77-78, en lettres arméniennes, à la fin du volume. Voir aussi Adontz, *ROC*, 1924, p. 218, qui ne donne pas ses références.

(2) Voici un spécimen du second groupe: No. 154 d'Alep, écrit en 1536: «... ի լաւ եւ յընտիր աւրինակէ՝ որ առի Ծերենց՝ եւ այլ աւելի քան զնորայն, զի շատ նոր վկայք աստ գրեցան եւ հարստացաւ գիրքս այս քան զայն»: Que dire alors des synaxaires qui datent du XVIIIème siècle?

allant du XVème au XVIIIème siècle, c'est qu'ils sont d'ordinaire abondamment illustrés, plus exactement décorés, et que souvent ils sont munis de tables de matières.

J'ai dressé la liste de tout ce qui a été signalé dans les ouvrages importants. Au lieu d'en présenter un tableau chronologique, je crois plus utile de signaler les documents où ils sont consignés. Je ne garantis nullement qu'ils doivent tous être rattachés à la rédaction de Grégoire Dsérentz. Je devrais plus exactement intituler ce paragraphe: liste des synaxaires manuscrits, non signalés dans les groupes précédents et dont la plupart appartiennent à la famille de la rédaction de Grégoire Dsérentz.

§ II. LISTE ABRÉGÉE D'AUTRES SYNAXAIRES MANUSCRITS

1. Bibl. des PP. Mékhitharistes de Vienne: les Nos. 10, 213, 214, 437 (allant du XVème au XVIème s.; voir Catal. de Daschian). — Manuscrits venus après l'impression du Catalogue: 695 (XVIIe s.), 701 (en 1591) cités par Akinian. — No. 696, cité par Alboyadjian, «Les Arméniens de Cappadoce», p. 1872.

2. Bibl. des PP. Mékhitharistes à Venise (Saint-Lazare) (1), No. 978 de l'an 1601, cité par Sarkissian. — Nos. 279 de l'an 1441 et un excellent ms. de l'an 1491 cité par Afkérian; le No. 143 de l'an 1469 cité par Adontz.

3. Ms. 1 de Gherla en Transylvanie, de l'an 1629, décrit dans *Handes Amsorya*, 1890, p. 19, et cité aussi par Akinian. Celui-ci signale aussi un ms. de Garmir Vank d'Erzeroum de l'an 1662.

4. Bibl. Nat. à Paris. Outre les importants mss. que j'ai décrits plus haut, les Nos. 181, 182, 183, 189, 190, allant du XVème au XVIIIème s. J'omets ici leurs colophons et renvois pour l'instant au *Catal.* de Macler.

---

(1) Dans la riche Bibliothèque de Saint-Lazare, dont les synaxaires n'ont pas encore de catalogue imprimé ou rendu public, il y a sans doute plusieurs autres exemplaires de la rédaction de Dsérentz. Déjà en 1880 il y en avait 25 exemplaires, comme l'atteste un ms. de la Bibl. Nat. de Paris (No 297 dans le *Catalogue*... de Macler) et qui a pour titre: *Catalogue alphabétique des Manuscrits arméniens du Couvent de Saint-Lazare à Venise (1880).*

5. Srvandzdian signale un seul vieux synaxaire dans *Thoros Aghpar*, I, p. 199. — Dans le T. II, un seul, p. 391, daté de l'an 1404; un autre, *ibid.*, n'a pas de date; 11 autres mss. vont de l'an 1444 à l'an 1697.

6. Pirghalémian, dans son ouvrage imprimé, — outre les synaxaires No. 26 et No. 180 (pp. 24 et 165) mentionnés aussi par Srvandzdian, *l. c.*, t. II — a relevé les colophons de 29 synaxaires, dont 26 avaient été copiés dans la région du lac de Van et étaient datés de l'an 1406 à l'an 1465. Le plus ancien même, de l'an 1406, était donc de 5 ans postérieur à la composition de Dsérentz non encore vulgarisée, et transcrit sur d'anciens modèles dans le pays où la réputation de l'auteur était déjà si grande.

7. Dans l'île de Chypre, Macler, dans *ROC*, XXIII, p. 172, cite un syn. N° 1, commencé à Jérusalem et achevé au couvent de saint Macaire à Nicosie en l'an 1684 par le moine Thouma originaire de Palou. Les colophons sont plus complets chez Pag, *op. l.*, p. 194. — Macler, *ibidem*, p. 174, cite sous le N° 2 un syn. grand format en parchemin écrit à Constantinople en l'an 1678 par les soins de Hohannès iérets (= Jean le prêtre). Ces deux mss. doivent sans doute être rattachés à la famille des mss. de Grégoire Dsérentz. Ils se trouvent à présent à Antélias, mais je n'ai pas pu les étudier. Le syn. de l'an 1311, N° 3 de Macler, nous est déjà connu.

8. En Bulgarie, Nersès Kassabian a dressé la table complète des fêtes d'un synaxaire transféré en 1922 de Rodosto à Plovdiv : manuscrit N° 28, richement illustré et doté de miniatures, par le copiste et enlumineur Sarkis, fils de Grégoire. Le colophon principal a disparu; le ms. est attribué au XVIe s. avec point d'interrogation. L'analyse du ms. se trouve dans *Handes Amsorya*, 1941, col. 220-228; 1942, col. 70-83, 239-247. — Le P. Oskian a signalé à Varna un syn. incomplet copié par un certain Nigophayos et l'attribue aux XVIe-XVIIe ss. (*Handes Amsorya*, 1938, col. 115).

9. Parmi les mss. du fonds Antonin de Bzommar, le catalogue rédigé à Rome-Constantinople signalait comme deux premiers numéros deux synaxaires transcrits en 1628 et 1588. Ces deux mss. n'existaient plus dans la collection des mss. lors de leur transfert, en 1925, du couvent antonin d'Ortakeuï (Constantinople) au couvent de Bzommar au Liban.

10. Le ms. arm. 68 (Or. 6988) du British Museum, copié à Sivas en 1810, contient, en plus, des martyrs locaux du XVIe s. et même un de l'an 1709.

11. Adjarian a signalé le syn. No. 6, copié avant 1627 et illustré, à la Bibl. de l'Institut Sanassarian (*Catal.*, p. 7), et ceux de Tauris (*Catal.*, p. 38,) No. 47 de l'an 1418; p. 39, No. 48 de l'an 1438; p. 42, No. 49 des années 1418-1678); ces trois mss. se trouvaient à la Bibl. arm. du quartier de la citadelle. — Chez des particuliers, toujours à Tauris, il signale p. 102, le No. 39 de l'an 1457 ; p. 125, le No. 59 n'est pas daté, mais il contient une notice sur un martyr de l'an 1486.

12. Dans la Bibl. de l'Université de Leyde: Macler, *Mission*, II, p. 37 [313], No. 17: synaxaire copié par le prêtre Melkiseth à Bitlis en l'an 1484.

13. Alboyadjian (*Les Arm. de Cappadoce*, p. 1846 et suiv.) a signalé 12 synaxaires copiés dans la région, allant de 1438 à 1739. Deux de ces mss. seulement ont été mentionnés jusqu'ici: celui de l'an 1438 se trouvait à Tauris; celui de l'an 1661 se trouve à Vienne sous le No. 696.

14. Mss. arm. d'Alep, Surméyan (*Cat. Alep*): p. 134, No. 45, XVIIe s. (?), copié probablement en Cilicie. Les Nos. 147-154, dont la plupart furent copiés à Alep et 3 en Cilicie vont du XVIe au début du XVIIIe s.. Presque tous prétendent appartenir à la rédaction de Dsérentz et être «plus riches que la sienne».

15. Parmi les synaxaires arm. de Jérusalem, Surméyan (*Cat. Jér.*) a omis le plus important: le ms. 1822 que j'ai cité plus haut. Les autres, plus récents, présentent aussi de l'intérêt, car ils proviennent de localités variées.

Le No. 6, copié à Tokat en 1703, contient au 6 Juillet le martyr de S. Poutayi mis à mort en 1524; il contient aussi des notices sur des néo-martyrs des années 1387 et 1393. — Le No. 8, illustré, est copié à Constantinople en 1657. — Le No. 25, copié à Arghn, ne date pas de l'an 1422, mais de l'année

1434-1435. — Le No. 27, copié à Jérusalem en 1463. — Le No. 66, au quartier Balat de Constantinople en 1633. — Le No. 75, copié à Jérusalem en 1439, est le seul qui ait conservé le colophon de Kirakos l'Oriental (f. 1183 v du ms., p. 204 du *Catal.*).

16. Le catalogue sommaire de Garmir-Vank d'Angora, préparé jadis par Mgr Papkène Gulesserian contient 4 synaxaires: No. 154, copié à Angora vers 1701; — No. 157, du XIVe ou du XVe s.; — No. 158, de la même période et le No. 160, copié à Ardjèche, région de Van, en 1461.

17. La Bibl. Nubarian, à Paris, possède un beau synaxaire richement illustré et inédit jusqu'ici. J'ai eu le plaisir de le voir moi-même. J'en dois la table des matières et le colophon final à l'obligeance du R. P. Maurice Tallon, qui les a photographiés pour moi avec l'autorisation du bibliothécaire, feu M. Aram Andonian. Le ms. débute au 1er Navasart et fête le cycle de la Nativité aux dates traditionnelles. Il fut achevé à Tokat le 28 Mars de l'an 1122 de l'ère arm. (1672 de J. C.) par Ghazar pour l'usage de Baghdassar, de sa femme nommée Lazlou à un endroit, Nazlou à un autre, sous le pontificat de Jacob (c'est Jacques IV de Djoulfa, Eghiazar d'Aïntab étant anti-patriarche). Voici le texte arménien, à ma connaissance inédit.

Fol. final : *Որոց աղօթիւքն ողորմի Քրիստոս Աստուած ստացողի սուրբ գրոցս* Պաղտասարին, *կնոջն* Լազլուին, *որդւոյն Անանեային, հօրեղբօրն Գասպարին, կնոջն Շուշանին, որդւոյն Ղուկասին, և ամենայն արեան. կարդացողաց և լսողաց և որք զողորմի՛.*

Փառք եռակի համակամ, անորիշ, անբաժանելի, և անքակ միաբանական Սուրբ Երրորդութեանն. Աւրհնութիւն, գոհութիւն, փառաբանութիւն՝ գթածին, ողորմածին և մարդասիրին Աստուծոյ Հօր և Որդւոյ և Հոգւոյն Սրբոյ. Որ ետ կարողութիւն սըխալամիտ և մառնաղէտ և մեղսամած գրչի Ղազարի, *որ զանունս ունիմ և զգործս ո՛չ, յանկ հանել զաստուածախօս կտակարանս յօժանդակութեամբ Սուրբ Աստուածածնին ամենաւրհնեալ, և գերագով կուսին Մարիամու. Զնա կալեալ բարեխօս առ միածին որդին իւր և Աստուածն իմ Յիսուս Քրիստոս. Աւարտեցաւ քրիստոսահին, և քաջ նահատակաց և մարտիրոսաց հագիրքս սուրբ տառս ի Թվականիս հայոց. ՌՃԻԲ. մարտի ԻԸ. ի*

կաթողիկոսութեան հայոց Տեառն Յակոբայ: *Եւ գրեցաւ սա 'ի* Դոկխայ (sic) *քաղաքի. Արդ որք հանդիպիք կարդալով սըմա կամ օրինակելով, յիշեցէք ի մաքրափայլ յաղօթս ձեր, և Աստուած յիշողացդ ողորմեսցի. ամէն. Եւ յիշատակ ընդ հովանեաւ սուրբ յեկեղեցւոյ* Պարսամայ, *և այլ սրբոցն որ աստ կան ի պահպանութիւն հայկազեան տոհմիս.*

Արդ՝ ի դրաւ բանիս յիշեցէք ի մաքրափայլ յաղօթս ձեր, և Աստուած ողորմի տացէք ստացողի գրոցս այս՝ Պաղտասարին *և կողակցուն* Նազլուին, *որդւոյն Անանիային, հօրեղբօրն Գասպարին, և կենակցուն Շուշանին, որդւոյն Ղուկասին, և ամենայն արեան մերձաւորացն, և անիմաստ գծողի եռախտաւորի մահտեսի ծաղկարարի* Ղազարիս, *որ գծողիկն և զկազմն շինեաց, և այլ բազում երախտիք ունիմք. և զծնողս իմ յիշեցէք. յիշեալ լիջիք ի Քրիստոսէ, աստ և մեւս անգամ գալստեանն. ամէն. Եւ արդ՝ եթէ ոք յօտարաց կամ ազգականաց մերոց յանդգնի, և յրբութեամբ, վասն իւր կարեացն կամ վասն պակասութեան այլ իրաց, կամեցի հանել զսա սուրբ յեկեղեցւոյս, վաճառելով կամ գրաւելով, մասն ընդ կայենի և զՅուդայի առցէ, և զխաչահանուացն. և ընդ Կայիափայ և ընդ Դադանայ պատժեսցի. Եւ ի Քրիստոսէ լսէ զայն՝ Եթէ երթայք յինէն անիծեալք ի հուրն յաւիտենից զոր պատրաստեալ է սատանայի և կամակցաց նորա. Եւ եթէ ոք խնամ տարցէ սմա, ի Քրիստոսէ զայն լսէ՝ Եթէ եկայք աւրհնեալք Հօր իմոյ, ժառանգեցէք զանպատում ըզկեանս որ է աւրհնեալ յաւիտեանս. ամէն.*

18. Nous avons déjà mentionné plus haut quelques synaxaires d'Etchmiadzin - Érévan, susceptibles d'être rapportés aux trois premières rédactions. Il en est très peu d'autres, semble-t-il, datant du XIVème siècle, si je juge par le Recueil des Colophons de ce siècle publié en 1950 à Érévan par L. Khatchiguian. Par contre il en existe un grand nombre à partir du XVème siècle. Je ne fais pas état du Catalogue de Garinian par trop sommaire et rempli d'inexactitudes. En 1903 Manandian et Adjarian ont relevé les synaxaires existants à Etchmiadzin et chez quelques particuliers, lorsqu'ils ont préparé leur « Martyrologe critique des Néo-martyrs arméniens », tués en haine de la foi de 1155 à 1843. En dehors du ms. Vienne No. 10, que nous connaissons déjà, ils ont donné la description sommaire de 36 synaxaires dont le plus ancien date de l'an 1417 et le plus récent, de l'an 1725.

La plupart d'entre eux doivent être rattachés aux rédactions plus développées de l'hagiographe d'Akhlat.

Tous ces manuscrits se trouvent sans doute à présent dans le pavillon des manuscrits à Érévan. Ajoutons-y enfin trois synaxaires offerts récemment à la Bibliothèque d'Etchmiadzin, décrits dans la revue *Etchmiadzin*: t. VII (1950), sept-oct., p. 81, ms. 20, ill., du XVIIe s.; — t. VIII (1951), sept-oct., p. 85, ms. 69, ill., du XVe s.; — *ibid.*, p. 86, ms. 70, datant du XVIe s.

19. Je termine cette énumération de synaxaires en signalant deux «synaxaires abrégés» qui semblent avoir été préparés par des copistes à formation européenne, visant à avoir un synaxaire commodément maniable. L'un de ces mss., copié à Kaménitz en 1579 par un certain Khatchérès, se trouvait à Stanislaw (P. Akinian, *Cat*... dans *Handes Amsorya*, 1950, col. 75). Le second, inédit, que j'ai étudié moi-même, se trouve au couvent de Bzommar (Liban), sous le N° 238 (en lettres arméniennes) du fonds Antonin.

Relié en bois mince recouvert de cuir, sur nerfs et doré, ce ms. mesure 15 cm. × 21 × 3, écrit en une colonne de $10 \times 15\,^{1}/_{2}$ sur toute la largeur de la page. Les titres sont en *bolorkir*, mais le texte en italique récent. Travail du XVIIIe s., sinon plus récent.

Les pp. 1-258 contiennent un synaxaire abrégé commençant avec le premier jour de l'année arménienne. Les 4 dernières pages sont consacrées à une table alphabétique. On dirait un synaxaire de Kirakos réduit à un manuel in-8°.

Puis viennent 14 pages blanches et, avec nouvelle pagination, 1-26, 60 fables d'Ésope. A la fin de nombreuses feuilles blanches sans numérotation.

CHAPITRE III

UN MANUSCRIT INÉDIT DE KIRAKOS L'ORIENTAL

§ I. DESCRIPTION DU MANUSCRIT

1. Le ms. que je présente (S) est un imposant volume, comprenant 742 feuillets. Il mesure 33 cm. de long, sur 24 de large et 17 d'épaisseur. Partie écrite: deux colonnes mesurant chacune 25 cm. sur 8; 25 lignes à la colonne. Le volume se compose de 63 cahiers, de 12 feuillets chacun. Du 1er cahier il ne reste que 7 ff.; le dernier en a 13 et le 34e en a 14; cette anomalie sera expliquée plus loin.

2. La matière: papier jaunâtre, fort et lisse. Reliure orientale, en bois couvert de cuir marron avec ornements linéaires; ce cuir marron étant détérioré, je l'ai remplacé par un mince cuir couleur grenat. A l'intérieur, le bois est recouvert d'une toile épaisse, à fond rouge, décorée longitudinalement et alternativement d'une rangée de rosaces et croix, et d'une autre rangée de dessins suivis formant tronc d'où partent des tiges. Il n'y a pas de feuilles de garde.

3. A part la reliure, l'ouvrage est bien conservé dans l'ensemble; écriture bolorkir (= ronde) assez grosse, régulière et belle, égale d'un bout à l'autre du gros volume. Les marges usées ont été jadis réparées avec du papier de même couleur, recouvrant rarement le texte. Les premières et les dernières pages, ff. 1-9 et 729-742, assez détériorées sur leurs rebords extérieurs furent recouvertes par moi de papier transparent, afin de préserver d'une détérioration ultérieure le texte et surtout les derniers colophons.

4. L'ornementation, simple, est aussi bien conservée. Au début de chaque mois, soit du calendrier arménien, soit du calendrier julien, il y a dans la marge un motif ornemental, un chandelier fleuri, et la première lettre du texte est ornitomorphe. Le titre et la première ligne de la notice de chaque jour sont écrits à l'encre rouge. De plus il y a dans tout le cours du ms. trois portraits schématiquement dessinés dans la marge extérieure des pages. Une présentation heureuse est obtenue dans ces portraits comme dans l'ornement marginal par trois couleurs: rouge, bleu et la couleur de l'encre: noire donnant sur le rouge.

f. 266 r., au 9 Décembre, buste de Sainte Anne, mère de la Vierge, avec le nom en exergue. La tête est entourée d'un nimbe légèrement teinté. Sur le voile qui descend sur le front, il y a quatre points bleus en forme de croix, de même que sur les épaules, à l'imitation de certaines Vierges byzantines. La main gauche est étendue sur la poitrine, tandis que la droite s'élève pour bénir. Le bas du buste se développe en feuilles fleuries portant au milieu la lettre Թ (= 9e jour de Déc.). Le voile et le manteau sont dessinés en rouge, les ombres y sont indiquées en bleu.

f. 324 r., au 1er Janvier. En exergue: *le Saint homme de Dieu, Basile.* Le saint est debout, revêtu d'une tunique bleue, dont on voit sortir seulement les pointes rouges des chaussures. Le *phelonion* qui l'enveloppe est tout couvert de croix placées en lignes verticales et l'*épitrakhélion* (ou l'orarion des évêques) porte deux croix à l'endroit où il se croise sur la poitrine et une croix avec une fleur de lis un peu au-dessous des genoux. Le Saint tient de la main gauche par l'orarion un évangéliaire dont la reliure s'orne au milieu d'une pierre précieuse; la droite, par dessus la poitrine, tient le bord du livre de ses doigts écartés. La figure est maigre, avec une barbe en pointe, et des cheveux roux, autour de la tête, débordent jusqu'aux oreilles bien accentuées.

Au dessus de la tête, une gracieuse colombe, aux ailes déployées, tend, vers le bord du nimbe qui entoure la tête du saint, son bec, d'où descendent des rayons discrets à travers le nimbe jusqu'aux cheveux. Une feuille fleurie part de la tête de la colombe et monte, faisant pendant aux ailes déployées.

f. 563 r., au 8 mai, en exergue: *Mémoire de Jean, saint apôtre et évangéliste théologien.* Buste d'un vieillard voûté, courbé en avant; tête chauve, nimbée avec une mèche sur le sommet du crâne et une barbe arrondie. Le saint tient des deux mains l'évangile étendu au bas de sa poitrine.

Ces dessins schématiques, avec les chandeliers fleuris, dans un nombre restreint de couleurs, sont caractéristiques de l'ornementation plus pauvre que décadente, qui débute au XIVe siècle.

5. Le ms. fut copié à Sis, capitale du royaume arménien de Cilicie, près de l'église de la Théotokos, en l'an 762 de l'ère arm. (= 2 Janv. 1313 — 1 Janv. 1314), par Vassil clerc (lecteur-chantre), pour l'usage de Stépanos, prêtre marié, surnommé Thlatsi (voir plus loin, le commentaire au Colophon No. 14). Je l'appelle le destinataire du ms. ou le premier acquéreur. — Assez vite le ms. a été acquis par le prêtre David qui semble avoir fait exécuter l'ornementation par un certain Nersès, dont le nom est associé habituellement dans le ms., non à celui du copiste Vassil, mais à celui du second acquéreur, David. — Un troisième acquéreur, appelé Arakel, a racheté le ms. et l'a offert à l'église de Saint Théodore. — Un certain Khatchoug a payé les frais d'une première réparation et d'une nouvelle reliure par les soins du prêtre Kirakos aidé du prêtre Constantin, en l'an 797 ère arm. (= 25 Déc. 1347 — 23 Déc. 1348). — Le ms. est signalé à Behesni en 1740 où il a été vu en 1903, et maintenu jusqu'en 1915. Sauvé par les PP. Capucins de la Mission d'Arménie, il passe à Mezré (Kharpout), puis à Khoderbeg, dans le Djebel-Moussa, enfin à Beyrouth.

Les renseignements, résumés ici, sont fournis par les nombreux colophons épars dans le volume. Le copiste a joint son nom ainsi que celui du destinataire à presque toutes les notices hagiographiques. Le nom des deux autres acquéreurs sont aussi ajoutés après coup à tous les colophons antérieurs. Les renseignements complémentaires sur les parents et descendants de chacun d'eux sont épars. Je rapporte ci-dessous, accompagnés d'une brève annotation, tous les colophons qui renferment du nouveau.

§ II. LES COLOPHONS DU MANUSCRIT

A. *Colophons relatifs à la rédaction et aux premiers acquéreurs.*

1. f. 28 r, à la fin de la notice sur sainte Photine. Navasart 21, Août 31. *Բարեխաւսութեամբ Սուրբ Աստուածածնին և սրբուհւոյն Փոտինեա. Քրիստոս Աստուած, լուսաւորեա՛ զհոգի ստացողի գրոցս՝* զՍտեփանոս *քահանայի և զհարազատ եղբաւր նորին* զՍիմէոն *քահանայի,* (3e acquéreur, entre les lignes : *և* զԱռաքելին *և զամուսնոյ իւրոյ) և զծնողաց նոցին։ Ընդ նոսին և զմեղաւոր գրողի սորա* Վասիլ *դպրի և զծնողաց իւրոց։ Նաև զկարդացողաց և զլսողաց և որոց զամէնն ասեն, և զամենայն հաւատացելոց, և քեզ փառք յաւիտեանս։*

A la suite, mais à la marge inférieure, 2e acquéreur :
*Եւ վերջին ստացող գրոցս ըզ*Դաւիթ *քահանայ և զծնողսն զՍահակն և զՄարիանէ։ և քեզ։*

2. f. 85 r. *և զԴաւիթ երէց.*

3. f. 292 r. le 3e acquéreur a transformé le colophon : *և զստացող [սորա զԱռաքելն և զհոգոյ որդի նորա զՄարգիսն] և զգրաւղ գրոցս. և քեզ փառք յաւիտեանս։*

4. f. 300 v. *և* Առաքելին *և կնոջ իւրոյ* Ռիփսիմին …

5. f. 311 v. *Սորին աղաչանաւք և ամենայն սրբոց բարեխաւսութեամբ Քրիստոս Աստուած յարութիւն կենաց պարգևեսցէ ստացողի գրոցս* Ստեփանոս *քահանայի, և ծնողաց նոցին՝ հաւրն* Լևոնի *քահանայի, և մաւրն* Տիրուհէ*։ Ընդ նոսին և մեղսաթաւալ գրողի գրոցս* Վասիլ *դպրի և ծնողաց իւրոց և ամենայն հաւատացելոց ողորմեսցի Քրիստոս Աստուած և նմա փառք յաւիտեանս։*

ib. 3e acquéreur : *Գիրքս զայս յետոյ գնեաց քրիստոսասէր (Մհթսի?) Առաքելն յիշատակ իւր (և ծնողա)ց իւրոց, գրեսցէ զնոսա Տէր ի գիրն կենաց. ամէն։*

Rem. Le mot *Մհթսի* (= mahthesi) me paraît probable paléographiquement. Mahthesi pour mahdesi, dérivé du mot arabe mouqaddesi (équivalent du mot hadji = hajje) et signifiant ceux qui sont allés en pèlerinage en Terre Sainte. J'ai dit : paléographiquement, car il me reste un doute à cause de l'omission de ce titre dans tous les colophons du 3e acquéreur.

ib. 2e acquéreur, à la marge inférieure, sur toute la largeur de la page, en partie recouverte par la réparation : *Եւ յետ սորա* Դաւիթ խանանան Զուպնա *յիշատակ հոգոյ իւրոյ և ծնողաց…* (illisible) *և նորաբողբոջ զաւակացն Ղազարին և Սահակին և ամենայն առ հաս…* (ill.)։

6. f. 324 r. *Ստացողի գրոցս Ստեփանոս քահանայի և եղբաւր նորին Սիմոն քահանայի և ծնողաց նոցին հաւրն Լևոնի քահանայի և մաւրն Տիրուհէ. և տղայոցն Ստեփաննոս քահանային՝ Թորոսի և Տիրուհէ. ընդ նոսին և Վասիլ դպրի գրողի գրոցս* [3e acq. *և Առաքելի գնողի սորա*] *և ծնողաց իւրոց և ամենայն հաւատացելոց ողորմեա Քրիստոս Աստուած մեր, և քեզ փառք յաւիտեանս։*

2e acq. *զԴաւիթ յիշեցէք ի Քրիստոս. ընդ նոսին և Դաւիթ քահանայի և մեղաւոր* Ներսէսի *ողորմեա Տէր Աստուած։*

7. f. 391 r. Colophon sur la 3e page des deux feuillets intercalés. *Զստացաւղ այսմ տառի. զաստուածասէր բարեմիտ ծերունի քահանայն զՍտեփաննոս. և զհանգուցեալ եղբայրն իւր* զՍիմոն *քահանայ. աղաչեմ յիշեսջիք ի Քրիստոս։ Եւ զգրող սորին ամէն։*

Sur chacun de ces mots il y a un, deux ou trois groupes de trois points rouges, en guise d'ornement. Suivent les mentions des deux autres acquéreurs sans renseignement nouveau.

Dans ce colophon, le prêtre Simoun, frère du destinataire le prêtre Stépanos, est désigné comme défunt, tandis que dans le reste du manuscrit, rien n'indique qu'il soit déjà mort ; plutôt il est nommé comme les autres personnes en vie.

8. f. 440 r. *Տէր Յիսուս Քրիստոս Աստուած Փրկիչ մեր, բարեխաւսութեամբ ամենայն սրբոց քոց, ողորմեա ստացողի գրոցս Ստեփաննոս քահանայի և եղբաւր նորին Սիմէոն քահանայի և ծնողաց նոցին Լևոնի քահանայի և Տի(ր)ուհէ, և որդւոյ և դստեր Ստեփաննոս քահանային, Թորոսի և Տիրուհէ։ Ամէն։*

Le 3e acquéreur a ajouté à la suite au bas de la 2e colonne : *Եւս առաւել առաքելին որ գնեաց զգիրքս յարդար ընչից իւրոց և ետ* յեկեղեցիս Սուրբ Թորոս, *յիշատակ իւր և ծնողաց իւրոց և գրեա զնոսա ի գիրն կենաց։*

Le 1er copiste ajoute à la colonne suivante, avant la nouvelle notice :

Ընդ նորին որդովն Քրիստոս Աստուած և գրողի գրոցս Վասիլ Դպրի և ծնողաց իւրոց, և ամենայն հաւատացելոց։ Եւ քեզ փառք յաւիտեանս։

9. f. 470 r, bref colophon important, en marge, mais semble de peu de temps postérieur à la transcription du manuscrit tout entier, qui a dû alors être acquis par David et enluminé schématiquement par Nersès le peintre. *Եւ զԴաւիթ քահանայ և* զՆերսէս Ծաղկո(ղ)։

10. f. 487 r. *Քրիստոս Աստուած, բարեխաւսութեամբ անարատ մաւր քո, և աղաւթիւք մեծ քահանային Մելքիսեդեկի, յարութիւն կենաց պարգևեա Սանփաւեա քահանային և ծնողաց և եղբաւր իւրոյ Լևոնի և Սիմոն քահանայից*, etc.

11. f. 511 r et f. 666 r ajoutent le nom de la mère de David, le 2ème acquéreur, avec légère variante de transcription : ... *Մարինային* et ... *Մարիանէին*, Marina, et Mariané.

12. f. 740 r, 2e col., à la fin de la dernière notice, *Սորին բարեխաւսութեամբ և ամենայն սրբոց որք աստ հաւաքեալ կան, Քրիստոս Աստուած մեր, յարութիւն կենաց պարգևեա Սանփաւնոս քահանայի և Վասիլ անարժան գրչի գրո(ղի) գրոցս, և ծնողաց (իւր)եանց, և ամենայն (հաւ)ատացելոց, և (ք)եզ փառք հանդերձ (Հօր) և Ամենասուրբ Հոգւո(ն) յաւիտեանս յաւիտ(ե)նից։ Ամէն։ Եւ բիւր հազար ամէն։*

13. Le copiste ajoute à la suite un colophon qu'il a dû copier tel quel de son modèle, le colophon même, à la première personne, que Kirakos l'Oriental avait ajouté sur son original. Je place entre parenthèses les lettres que j'ai reconstituées avec certitude sur mon manuscrit, et entre crochets et en italiques les variantes du colophon du ms. 189 de Saint-Lazare, daté de l'an 1435, reproduit par Alischan (*Hayabadoum*, II, No. 328, p. 472, sans mention de la cote du ms.), par Adontz (*ROC*, XXIV, 1924, p. 215) et par Sarkissian (*Pazmaveb*, 1949, p. 61). J'ai dit plus haut (p. 126 [64) que ce même colophon se trouvait dans le ms. 1822 de Jérusalem et dans le ms. de Chypre-Antélias.

Յաւսովն Աստուծոյ և ամենայն [les 5 auteurs: սիրով, au lieu de *ամենայն*] *սրբոց նորա, նուաստ ոգիս* [Alischan avec ms. de Chypre-Antélias Նուաստ ոգիս ; Adontz et Sarkissian: Նուաստոգի, en un mot]

Կիրակոս [ms. Chypre-Antélias et Adontz: Կիւրակոս] *Վարդապետ Արեւելցի, ի վանաց Գետկցի* [3 documents omettent ces deux derniers mots] *ի միասին* [Sark. omet le ի du début de ce mot] զ *(ա) ա (ւն) սրբոցս Աստուծոյ բառ իւ(րա)* |fol. 740 v. 1re colonne| *քանզի էր յիշատակի աւուրցս։ Գրեցի և համառաւտ* [les 3 omettent ce mot] *պատմութիւն նոցունց* [Alischan et Adontz: Նոցա, Sarkissian: սոցա] *որոց ոչ էր եղեալ ի գիրս Յայսմաւուրցն և խառնեցի ընդ նախակարգսն։ Եւ աղաչեմ զատուկողսդ, և զգրաւղսդ՝ գրել (եւ) զայս յիշատակ բանի, (զի) և դուք գրեսջիք ի (գիրն) կենաց. Եւ որ բաւական զմերս՝ ջնջեսցի և ինքն ի դպրութենէն* [Alischan: ի դպրութենէ, Adontz: ի գրութենէն] *կենաց։ Եւ եղեւ իրարկութիւնս* [Alischan: իրակութիւն] *այս ի թվականիս ՉԺԸ. յաշխարհիս Կիլիկեցւոց, ի Սիս մայրաքաղաքի, ի Թագաւորութեանն* [Alischan et Adontz omettent l'article final : ն]*Հեթմոյ, և յառաջին ամի իշխանութեան որդւոյ նորա* [les 3 ont: նորին] *Լևոնի. ի. կԶ.* [les 3 omettent: ի, ainsi que Chypre-Antélias] *ամի կենաց պանդխտութեան (մերոյ), յորում աւարտ* |fol. 749 v, 2e col.| *եղեւ ի փառս Աստուծոյ յաւիտեանս։ Ամէն։* A la ligne: *Իսկ ճառք զորս յաւելաք մեք ՃՀ անուամբն Աստուծոյ։*

A la place de cette dernière phrase, les 3 ont: [Եւ ճառք որ [Sarkissian: որք] յաւելամք մեք ընդ հինն, Sarkissian: ի հինն] *խառնեալ՝ հարիւր և եօթանասուն* [Adontz et Sarkissian ont ce chiffre en abrégé: ՃՀ], *անուամբն* [Sarkissian : անուամբս] *և շնորհօքն Աստուծոյ. ամէն։* Le ms. de Chypre-Antélias n'a pas le nombre des discours ajoutés par Kirakos l'Oriental.

Les variantes, constatées chez plusieurs auteurs utilisant le même manuscrit, dénotent la difficulté de transcrire les mss. fidèlement. Les variantes du ms. que je présente me semblent préférables dans l'ensemble, tant à cause de leur teneur que de la qualité du ms., presque aussi ancien que celui de Chypre-Antélias et plus complet quant à ce colophon.

14. Le copiste a placé sur la même page, f. 740 v, 2e col. son colophon final.

Փառք Ամենասուրբ Երրորդութեանն Հաւր և Որդւոյ և Սուրբ Հոգւոյն յաւիտեանս.

Գրեցաւ այսմաւուրքս [ajouté au dessus de la ligne avant ce dernier mot : զիրք, et après այս] ի թվականութեանս Հայոց ՉԿԲ. ի հայրապետութեան Տեառն Կոստանդեա Կեսարացւոյ, և ի թագաւորութեան Աւշնի՝ որդւոյ արքային հայոց Լեւոնի, ի քաղաքս Սիս, ընդ հովանեաւ Երեքխորան Աստուածածնիս։ Ձեռամբ ամենամեղ և անարժան լոկանուն Վասիլ գրչիս։ Ի խնդրոյ աստուածարեալ առն Ստեփանոս քահանայի որ մականունէ Թլացի կոչի։ Քանզի |f. 741 r, 1re col.| յաւժարութեամբ սրտին ետ գրել զսա իմոյ անարժանութեանս, ի վայելումն անձին իւրոյ և յիշատակ հոգւոյ։

Արդ որք ուսանիք ի սմանէ հայելով ի սա, յիշեսջիք ի Քրիստոս զվերստացեալ ստացող գրոցս զՍտեփանոս պատուական քահանայն, և զծնաւղսն իւր զԼեւոն քահանայ, և զմայրն իւր զՏիրուհի, և զեղբայրն իւր զՍիմոն քահանայ աղայահասակ վախճանեալ, և զամուսինն իւր զԹագեր, և ըզդեռաբոյս պատանեակքն զԹորոս և զՏիրուհի, զի սոքա ամենեքեան հանգուցեալ են ի Տէր, և ինքն միայն մնացեալ որպէս զծառ չոր, և որպէս երկիր կորդ |2e col.| և անպտուղ։ (Տէր Յիսուս?) գնացելոցն առ ինքն պարգեւեսցէ զերկնայինն հանգիստ (եւ...?) զմնացեալս ի մարմնի ապաւինիլ ընդ հովանեաւ աջոյ իւրոյ։

Ընդ նմին և զանարժան ոգիս զՎասիլ գծիչ գրաւղ գրոց և զծնաւղսն իմ յիշեա անկեալ աղաչեմ զամենես(եան) յիշել ի Տէր, և ինքն որ առատն է ի տուրս բարեաց ձեզ յիշողացդ՝ և մեզ յիշեցել(ոցս) և ամենայն հաւատացելոց առ հասարակ ողորմեսցի, և նմա փառք յաւիտեանս։

Յիշեսջիք և զհոգեւոր մայրապետս Ստեփանոս քահանայ(ի) զձաւհար յոյժ ծերացեալ և տկարացեալ և Քրիստոսի փառք յաւիտեանս։

Le mot ձաւհար est écrit sur un mot effacé. Probablement le copiste avait écrit machinalement ամուսին, ou bien կողակից, épouse, conjointe.

B. *Colophons relatifs à la vie du manuscrit*

15. f. 741 v. Le destinataire, le prêtre Stepanos, qui est le premier acquéreur, semble aussi, d'après le colophon suivant, avoir lui-même dirigé le travail de transcription. L'écriture, avec encre pâle, en ronde de transition, plus proche de l'italique, est illisible tout le long de la colonne

extérieure. Je complète entre parenthèses les syllabes certaines ou très probables:

1re *colonne*

1. (Բազում) մեղաւք լցեալ՝ և
2. (յոյժ) տառապեալ ոգիս
3. Նուաստ Ստեփանոս Երէց
4. (յերես ա)նկեալ աղաչեմ
5. .. (լոծ. այս.. ?) հարք և
6. եղբարք որք ընթեռն(ուք)
7. (զ)սուրբ (տառս ?) «յ» այս ող
8. որմութիւնն և թողութիւնն
9. խնդրեցէք ի Քրիստոսէ ինձ և
10. եղբաւրն իմ Սիմոնին
11. (զա)րմից մերոց և ամէն
12. (հաւ)ատացելոց. և դուք
13. (..ձ ?) երաւք ամենայն հանէկ
14. ուցելաւք ողորմութիւնն
15. (գը)տջիք ի պարգեւողէն Քրիստոսէ
16. որ է աւրհնեալ յաւիտեա
17. նս. ամէն. քանզի բազում
18. աշխատեցայ այս յայս չափ
19. (եղ)և ոչ եթէ ես, այլ շնորհքն և աւգ
20. (նականու)թեանն Աստուծոյ էր որ արժանաւոր
21. (եաց) զանարժանութիւնս իմ հասան
22. (ել) յաւարտ. և .... հ
23. ... ել նմայ փառք ամէն։

2me *colonne*

1. Ով եղբարք ի սայ աւելորդ
2. ճակր ա. (?) որ գրած էն պ ?
3. զէթ (?) անտանման է և չէ մի
4. բառ միոջ է նայ պատճառն
5. յաւրինակէն էր. որ սատի
6. ու անտի կուզէաք զհաւ
7. տուր ? մարդիկ էաք նայ զոր
8. կու ընկնէր մենք զայն կու
9. տայաք գրել. և աղաչեմ չըն
10. նել մեղադիք։

16. Autre écriture, mais contemporaine de la précédente, semble-t-il.

Տէր Գրիգոր զԲիրկադուր / ն ի Փռանկնոյն փոխեց ի հայ / բառ. նայ գիրքս կապած էր / (Ես ? զայն այլ ճարակ այր է) ու գտայ խիստ դժար ու տվի գրել ու դնել ի գիրքս.

J'ai mis entre parenthèses les six mots dont le sens général m'échappe, quoique je comprenne chacun des mots. Je traduis le reste en latin, afin d'en fournir une version littérale.

«Dominus Gregorius purgatorium (id est: librum de purgatorio) ex lingua francorum in armenicam loquelam transtulit. Ipse librum religaverat (...) et inveni valde difficile atque curavi ut scriberetur et in libro poneretur».

De ce texte obscur, il faut retenir du moins que Ter Grégoire, le premier, avait relié le volume.

17. f. 742 r. En marge un aigle à tête d'homme qui représente la lettre Փ, initiale du colophon suivant, encre noire et écriture ronde grosse et moins belle: il s'agit là du second relieur, Kirakos, en l'an 997 de l'ère arm., 1547-8 de J.C., et de celui, Khatchoug, qui a fourni les fonds, 2 florins.

Փառք համագոյ և միասնական Սուրբ Երրորդութեանն Հաւր և Որդւոյ և Սուրբ Հոգոյն (...). Արդ վերստին նորոգել և կազմել երկու Խաչուկն *գաւմաւուրքս իւր և մաւրն՝ մեծ* Խարունին, *և իր եղբաւրն* Թոռսին, *և որդոյն* Վարդերեսին. *յիշատակ հոգոյ իւրեանց, որ տուին Բ. Ֆլորի. և վերըստին կազմել տուին. Ով կարդացողք և աւրինակողք, Աստուած ողորմի ասացէք և Թողութիւն մեղաց խնդրեցէք և ի յաղաւթս ձեր յիշեցէք զի(ն)քն և զիւր ննջեցեալքն. ամէն։*

Նորեցաւ [pour: *նորոգեցաւ*] *գիրքս. ի Թվականութեանն. ՋՂԷ. ձեռամբ անարժան* Կիրակոսիս, *որ անուն քահան(այ) է և գործս ոչ. Աստուած ողորմի ասացէք և իմ մեղացն Թողութիւն խնդրեցէք. ամէն։ Պարծեալ Աստուած ողորմի աս(ցէք) և Թողութիւն մեղացն խնդ(րեցէք և)* Կոստանդինին *երեցուն. որ շատ աշխատեցօ* (sic) *ի յայսմաւուրքս. ամէն։*

18. Le ms. se trouvait à Behesni avant l'an 1740, comme le montre le colophon cité plus loin (No. 22). Il s'y trouvait encore en 1903, quand le Vartabed Aghan a inventorié les mss. de l'église de Behesni. f. 741v au bas. *Ամբողջ տասներկու հատոր ձեռնագիրներ Պեհեսնիի Եկեղեցւոյն ստիպուած ցուցակագրեցի և յիշատակարանները ընդօրինակեցի։ Ամբողջովին Ս. փրկիչ Եկեղեցւոյն մէկ դարակին մէջ զետեղել տուի։* 1903 *Հոկտ. Աղան վարդապետ.*

19. Lors des désastres arméniens de la première guerre mondiale, le ms. est sauvé par les PP. Capucins et envoyé en 1927 à leur couvent de Khoderbeg dans le Djébel-Moussa (Sandjak d'Alexandrette), comme l'atteste le P. Benoît, capucin de Karpout, f. 742 r. «Le Rév. P. Basile de Diarbékir (ancienne Amida) actuellement supérieur à Mézéré (Karpout en Arménie) m'a envoyé ce livre le 27 Juin 1927...».

20. Le ms. a été porté de Khoderbeg à Beyrouth et déposé au couvent Saint-Louis des PP. Capucins, lors de l'évacuation du Sandjak d'Alexandrette par les troupes françaises (Juillet 1939). L'auteur du présent travail sur les synaxaires, qui avait étudié le dit ms. à Khoderbeg en 1928 et 1929, a pu l'étudier à nouveau en 1951, grâce à l'obligeance du R. P. Justinien, supérieur du couvent Saint-Louis; il en a réparé les premiers et les derniers feuillets ainsi que la couverture et il a ajouté le colophon suivant:

Վերջին անգամ Պէյրութի մէջ, 1951 *տարւոյ Յունիս ամսուան ընթացքին, Հայր Յուստինիանոս Վրդ. Մընըրեանի (Յիսուսեան) խնամքով Յայսմաւուրքիս կազմը նորոգուեցաւ, նոր՝ ներկայ կարմրագոյն կաշին անցուեցաւ, և առաջին ու վերջին էջերուն եղերքները, որ փտած էին, բարակ Թափանցիկ Թուղթով պահպանուեցան։ Գրքիս Թուղթերը ճշգրտապէս Թուարկուեցան* 1-742 *նոյն Հայր Մընըրեանի կողմէ և ամբողջ գիրքը ուսումնասիրուեցաւ։*

C. *Colophons renfermant des renseignements historiques*

21. f. 203 v, à la fin de la notice sur l'évangéliste saint Mathieu, le 8 du mois de Tré = 16 Nov., après un colophon contenant les noms habituels, Stépanos, Vassil, David, Arakel, en marge, d'une écriture ressemblant à celle de ce dernier, que nous avons dénommé 3e acquéreur:

Յայսմ աւուր անաւրէն և աստուածուրացն Պեյարդուն, արեամբ նահատակեալ էսպան զանմեղ գառն և զաղայհասակ Թագաւորն հայոց զԼեւոն, և զբազմայչարչար զԱւագ Պարոնն Հեթում, որում յիշատակ նոցայ աւրհնութեամբ եղիցի. և ողորմեսցի նոցայ Քրիստոս. Ամէն։

22. f. 394 r, à la fin de la notice sur saint Tryphon, le 26 du mois de Aratz = 2 Février, en marge, écriture irégulière et langue vulgaire:

Սայ ի Պէհէսնի քաղաք, որ յառաջմանէ տանին Քօյուք մինարայ, փըլաւ. Ղալայճեան տանն ներքին վրան դարձաւ. «Ղըզլաղանգ» տունըն փըլաւ. իսկ ներքեւ, Ա հարս, Ա աղջիկ մեռաւ։ Պարծեալ աղջիկն Գ. ժամ, հողոյ ներքեւն մնաց։ Աստուծոյ կարողութեամբ ողջ և առողջ ելաւ, մէկտեղն չի ցաւաւ։ Պարծեալ հարսայ (pour *հարսն այ*) *ելաւ աղջիկէն Գ. ժամ ետեւ ողջ առողջ։ Ով կարես պատմել Աստուծոյ սքանչելագործութիւնն։ Թվին ՌՃՂԹ, յունվարի Լ, օրն շաբաթ։*

23. f. 398 v. dans la marge, encre pâle, bonne écriture, le 1er jour du mois de Méhéki = 1er Février. Quelques lettres abîmées sur le rebord du papier sont faciles à rétablir.

Յայս աւուր հանգեաւ ի Քրիստոս թագաւորն հայոց Մեծն Լեւոն.
որոյ յիշատակ նորայ ուրհնութեամբ եղիցի. Ամէն։

§ III. Analyse sommaire du Manuscrit S avec comparaison des documents A, B et V.

J'ai dit plus haut que nous ne possédons jusqu'ici qu'un seul manuscrit dont le texte fût imprimé d'une manière certaine: le Parisinus arm. 180, que l'éditeur désigne du sigle A. La lettre B désigne chez le même éditeur les variantes et les notices déficientes ou différentes, empruntées à l'édition officielle de Constantinople (1834). Nous avons expliqué ce qu'il faut penser de la fidélité de ce texte par rapport à l'original envoyé de Sis et se trouvant présentement à Saint-Lazare, sous le No. 710. Je garde les lettres A et B pour les textes en question et je réserve la lettre S pour mon nouveau ms. originaire de Sis. La lettre V désigne le ms. 7 de Vienne comme il est dit plus loin.

J'ai fait une collation complète du texte S avec A et B, non seulement par rapport aux noms des saints fêtés chaque jour, mais encore par rapport aux notices qui leur sont consacrées.

Les deux mss. A et S commencent au 1er Navasart, 1er jour de l'an arménien, et 11 Août de l'ère julienne, suivant le mode adopté du Calendrier fixe arménien. Et dans l'ensemble, à première vue, S est très proche de A. Mais la collation des deux textes révèle de curieuses divergences. Dans les notices, communes aux trois documents A, B et S, bien souvent les variantes de S s'écartent de A et se rapprochent de B. Je ne puis les rapporter toutes, mais un calcul approximatif permet d'avancer que parfois la moitié des variantes est commune à S et B; pour l'ensemble la proportion est plus d'un quart. Parfois, dans une même phrase ou dans le titre d'une notice, S s'accorde tantôt avec A, tantôt avec B, contre A.

Au début de chaque notice, S et A donnent la date du mois arménien et du mois julien; S répète à la fin le mois julien seul, tandis que A ne donne habituellement aucune date à la fin des notices.

Quant au contenu des notices, je soumets au lecteur quelques observations, en y ajoutant aussi des collations avec le ms. 7 du Catalogue du P. Daschian (que j'appelle V), espérant que ces observations pourront être utiles pour la classification de manuscrits similaires.

A. *Les fêtes sans le cycle de la Nativité*

Le 18 Août, lieu du martyre des SS. Laurus et Florus, S a *Ուլպիանա* avec B, contre A: *Ուլպիայ*.

Le 19 Août, au titre, S, avec B et V: martyre de S. André et de *ses soldats*; A en donne le nombre: 797. A la fin de la notice, d'autres soldats convertis furent aussi martyrisés: S avec B: 2097; A: 2098.

Le 20 Août, S: sainte Bassa, et non Vlas, avec B, contre A.

Le 21 Août, dans la notice de S. Juste, aux pp. 412 et 413 de Bayan (*PO*, V) les deux grandes variantes communes à S et A contre B.

Le 24 Août, S: « en ce jour repos des reliques de l'apôtre Barthélemy»; A et V: rien; B: une longue notice.

Le 29 Août, décollation de S. Jean le Précurseur, S concorde avec B partiellement en une curieuse variante verbale: S: *ծփէր գլուխ նորա*; B: *ծփէր գիտաւոր գլուխ նորա*; A: *Յեաց գլուխ նորա*. — S ajoute à la fin une longue invocation: *Այլ դու ճրագ ճշմարտութեան և ձայն բանին, և յառաջընթաց կարապետ երկնաւոր թագաւորին, մեծդ ի ծնունդս կանանց, առ քարոզեալն ի քէն Գառն Աստուծոյ բարձաւղն մեղաց աշխարհի, բարեխօսեա լեր տաւնողացս զյիշատակս քո։*

Le 1er Sept. A et V ajoutent: Le mois de Sept. a 30 jours; la journée a 12 h., la nuit en a 12; puis A seul: c'est le 1er jour de l'an pour les Grecs.

Le 8 Sept., fête de la Nativité de Marie, la notice de S concorde avec A; B a une longue notice très différente avec hymne finale: *«Ճշմարիտ Աստուածածին, անշաղախ մայր...»*. S ajoute à sa notice une hymne sensiblement plus longue toute différente: *«Ո՛վ ամենասրբուհի Աստուածածին, պարծանք կուսութեան... ուրախ լեր բերկրեալ Տէր ընդ քեզ, աւրհնեալ ես դու ի կանայս, և աւրհնեալ է պտուղ որովայնի քո»*

Le 9 Sept., la notice de S sur Sévérien de Sébaste diffère de la notice de A et concorde avec la notice de B, qui du reste, comme S, met le martyre sous l'empereur Licinius et non Maximien.

Le 11 Sept., pour sainte Theodora d'Alexandrie, les variantes de S s'accordent tantôt avec A, tantôt avec B.

Le 14 Sept., fête de l'Exaltation de la Croix, S met d'abord l'éloge de la Croix, qui correspond au texte de B reproduit par *PO*, VI, p. 222, où il est attribué à S. Jean Chrysostome : « *«Մի՛ ոք այսուհետեւ ամօթ համարեսցի...* *desinit.*: *և նա երեւի և լուսաւորէ»։* *P O*, *ibid.*, p. 226, ligne 11. Ici tandis que B continue le discours, S ajoute : *«Եւ եթէ կամիս գիտել սիրելի զզաւրութիւն խաչին, լու՛ր»* Suit une ode à la Croix : *«Խա՛չն Քրիստոնէից յո՛յս Խա՛չն մեռելոցն յարութիւն...* des ... *և իբրեւ ճաշակեցին և կերան, երեւեցան մերկք, զի որպէս ի ձեռն փայտին յանցանքն եղեն, նոյնպէս և ի ձեռն փայտին փրկութիւն լիցի...»*

Le même jour, fête de S. Jean Chrysostome, la notice de S correspond à la notice de A; mais Bayan ajoute au même endroit (*PO*, VI, p. 229) une notice sur le saint Docteur que le ms. S place au 13 Novembre.

Le 16 Sept., S a avec B la commémoraison de saint Cournetos, sans la brève notice de B; A n'a rien.

Le 17 Sept., saints Sahag et Mesrob. S a une notice sur saint Sahag; A et B n'en ont que la mention. Sur saint Mesrob, A n'a rien; S et B ont la même notice.

Le 19 Sept., fête des saints Oskiank. Le ms. A doit avoir perdu un feuillet entre ff. 39 et 40; Bayan ne le signale pas, mais il commence la biographie de ces saints (*PO*, VI, p. 255) par la notice du document B et l'achève par celle de A (*ibid.*, p. 256, l. 1). Le ms. S a dû sauter deux lignes à cause du mot թագուհւոյն (= de la reine), qui est répété trois fois dans la même phrase et qui dans son modèle devait se trouver au moins deux fois au commencement ou à la fin de la ligne. En tenant compte des trois documents on peut rétablir la phrase complète et cohérente comme suit: *«Իսկ նոքա զնոյն բան խաւսէին ընդ մեծ* թագուհւոյն՝ *որում անուն էր Սաթինիկ, Ալան ազգաւ, և արքն փառաւորք ազգականք մեծ* թագուհւոյն, *Սուքիաս և ընկերք իւր հաւատացին ի Քրիստոս և հրաժարեալք ի* թագուհւոյն *գնացին ի լեառն Ջրաբաշխ և կրօնաւորեցան անդ։ »*

Le 23 Sept., Élizabeth conçut Jean le Baptiste, le ms. A ajoute: (fête) selon les Grecs.

Le 29 Sept., pour le lieu du martyre de S. Élisée disciple de l'apôtre Thaddée, au pays des Aghouank, S et B ont *Ջրմշտիկ* ; A: *Ջրմտիկ* ; V: *Ջըրմըշտիկ*.

Ici le ms. A (le Parisinus) a dû perdre deux feuillets, la valeur de 8 colonnes de texte, entre les ff. actuels 48 et 49. Bayan (*PO*, VI, p. 305) se contente d'écrire: *desinit* A, et continue par B sans prévenir le lecteur; aucune indication n'est donnée sur l'existence de la notice dans B, dont aucune variante n'est mentionnée; il y a quelque chose de plus bizarre, c'est qu'à la p. 316 Bayan reprend dans A la notice du 1er Octobre, en marquant A, fol. 49 r° b, c. à d., 2e colonne; qu'y a-t-il dans la 1re colonne? Que n'a-t-il examiné le cahier contenant ces feuillets.!

Dans l'équivalent des ff. manquants dans A, le ms. S termine la notice du bienheureux Chariton et contient ensuite pour le 30 Sept. 4 notices d'une grande sobriété et précision: La mort de S. Grégoire l'Illuminateur, les saints Herbivores, la découverte des reliques de S. Pantaléon, et la commémoraison des Vierges Rhipsimée et Gayanée.

Le 6 Oct., après une notice sur l'apôtre S. Thomas, pareille à la notice de A, le ms. S ajoute un autre récit qui correspond, sauf trois ou quatre mots du début, au récit emprunté à B par Bayan (*PO*, l.c., p. 343).

Le même jour martyre de sainte Gayanée et de ses compagnes, *alias* les vierges Rhipsimée, Gayanée et leurs compagnes: le récit de S diffère de celui de B et correspond à celui de A.

Le 9 Oct. à la fin, S a une commémoraison avec B, que n'a pas A. *«Յայսմ աւուր երանելի կանայք քորք երկու կուսանք և պարկեշտաք. Զինայիաս և Փիլոնիլա, ի լերինն Տարսոնի ի ազգայութենէ մեծաճգնութեամբ և առաքի(նի) վարուք փախեցան ի հանգիստն յաւիտենից։»*

Le 11 Oct., il est fait mention dans les 3 documents du VIIe Concile (œcuménique), IIe de Nicée (les Arméniens avaient déjà rompu avec l'Église universelle).—*Ibid.* dans le martyre de S. Théodore d'Alexandrie, S marche avec A, mais a le mot *հարկանէին* avec B, au lieu de *ծեծէին* de A.

Le 12 Oct., le martyre des saints Probus, Tharacus et Andronicus, S va tantôt avec A, tantôt B. Ainsi (*PO*, XV, pp. 304-5): *Սուրբ և փառաւոր բազմաչարչար մարտիրոսքն այսոքիկ երեքեան՝* (A n'a que le 1er et les 4 derniers mots) *էին ի ժամանակս* կռապաշտ (avec B; A: *ամբարիշտ*) *արքային... և ուժգին զթիկունսն* հարկանել եւ ի բանդ արկանել (avec B)... *Եւ երկաթի կապանօք եդին* ի բանտի (avec B); mais un peu plus loin : *զջիլսն* (avec A) *և ադիւ* ճմլել *զկողսն* (avec A) et non օծել de B.

Entre les ff. 58 et 59 actuels, le ms. A doit avoir perdu un feuillet.

Le 22 Oct., S. Abercius, S marche avec A, possède en particulier le texte de A (contre B) dans *PO*, XV, p. 355, ll. 6-15, *եւ եղեւ... ի Հռոմ.* Le P. Akinian a donné une édition critique de la Vie d'Abercius, *l.c.*, p. 24 sq. J'ai collationné S avec les diverses variantes de cette édition. S a la variante du début avec les 3 premiers mss. utilisés par Akinian, à savoir Vienne, Nos. 7, 219 et 228. Dans la suite du texte, pour les menues variantes, S a plus d'accord avec les deux derniers mss.

Le 1er Nov., S et A n'ont pas la commémoraison de tous les saints, qu'ont B et V.

Le 6 Nov., à l'occasion de la biographie de Paul le Confesseur, dans le récit du IIe Concile œcuménique (Ier de Constantinople), S a ajouté le nom de S. Nersès patriarche de Grande Arménie, tout de suite après le patriarche d'Antioche. Les autres variantes vont avec A contre B.

Le 20 Nov., commémoraison du martyre du vieillard Barlaam d'Antioche. A n'en fait pas mention; S a la notice brève de B.

Le 21 Nov., fête de la Présentation de Marie au Temple, S, d'accord avec A, n'a pas la longue finale de B (*PO*, XVI, pp. 79-80).

Le 24 Nov., longue biographie de S. Grégoire d'Agrigente; S est d'accord avec A, sauf à la fin variante incorrecte, atténuée dans A. Ms. S: *Եւ յայնմ ամէ* (probablement pour *յամենայն ամի*, avec A) *լուցանէ եպիսկոպոսն կանթեղս ի վերայ տապանին և ելանէ և ի միւս այլ ամին յորժամ մտանեն՝ գտանեն զկանթեղսն* (A: *զկանթեղն*) *լուցեալ և զօրութեամբ փառս տան Աստուծոյ (և երկիր պագանեն սրբոյն Կղեմա Հռոմա հայրապետին.* — A a transformé la fin : (*և երկրպագեն սուրբ նշխարացն.*

Le 28 Nov., fête de saint Érinarkos, S suit le texte de B, en l'absence de A où il doit manquer un fol. (la valeur de 4 colonnes) entre les ff. 113 et 114. S a une phrase de plus que B, qui peut être utile pour la classification des mss. *PO*, XVI, p. 130, l. 1 *իբրեւ զձիւն սպիտակ* (S ajoute : *և իջեալ հրեշտակ տեառն ողջացոյց զվէրս նորա*) *և այլ* etc.

Le 29 Nov., fête de saint Tiridate, roi d'Arménie et de dame Akhkhène et de Khosrovitoukht, le feuillet de A est tombé. S a une notice toute différente de celle de B et dont l'*incipit* semble coïncider avec l'*incipit* du ms. 7 de Vienne, cité par Daschian, *Catal.*, p. 33. Ms. S, *inc.*: *Ամենայն գովեստից արժանաւոր* ... des ... *թագաւորաց ամս ԾԶ. Եւ տարեալ թաղեցին զնա ի գիւղն Թորդան, յեկեղեաց գաւառի.*

Le 30 Nov., fête de S. André Apôtre (S ajoute au titre: *Եղբօր Պետրոսի վիմի*)), A a encore un déficit entre les ff. 115 et 116. Bayan continue en ajoutant une notice empruntée à B, qui est toute différente de celle de S conforme à A dans la partie existante.

Le 5 Déc., S avec B : commémoraison de S. Sabas. — A ajoute : *որ յետ ժողովոյն Քաղկեդոնի*, qui vécut après le Concile de Chalcédoine.

Le 16 Déc., une commémoraison que n'ont ni A, ni B. — S : *Յայսմ աւուր տաւն սուրբ առաքելոյն Եւտիքոսի և Եպափրասի.* — C'est ici que le feuillet double du milieu du cahier a été interverti lors du pliage et de la reliure, comme nous l'avons dit dans la description du ms.

Le 18 Déc., le ms. S avait mis comme titre : *Տաւն տեսլեան սրբոյն Գրիգորի և վկայութեան Պրոմոսի, Արէսի, Եղիայի. Այսաւր ձմեռնամուտ է.* Ms. A ajoutait : *Գրիգորի* հայոց լուսաւորչին et supprimait la fin : Aujourd'hui c'est l'équinoxe d'hiver. Ni S ni A n'avaient de notice sur la vision de S. Grégoire l'Illuminateur ici commémorée. Le second acquéreur et copiste, David, a ajouté en jolie écriture bolorkir, dans la marge, une brève notice que je reproduis ici; elle tranche sur la longueur du texte de B, qui est une adaptation du passage d'Agathange.

f. 292 r, 2e col. *Տաւն անուանեալ սրբոյն Գրիգորի ։ Որ էջ միածին Որդին Աստուծոյ և զաւրք երկնից ընդ նմա, և բախեաց ոսկի ուռամբ զատակս երկրի, և մեծ և անչափ (հ)ն(չ)իւն եղեւ ի սանդարամետս անդընդոց, և հալածեաց կռապաշտութիւն յաշխարհէն ըստ անուանեալ սրբոյն Գրիգորի Լուսաւորչին, և անուանեաց զնա մայր ամենայն եկեղեցեացն հայոց, և ուրախացեալ ամ յամէ տաւնել զնոյն տաւն, ի փառս Քրիստոսի Աստուծոյ մերոյ որ է աւրհնեալ յաւիտեանս ։*

Le 12 Févr., fête de sainte Marie, appelée Marinos, S suit B contre A, à part quelques mots insignifiants.

Le 16 Févr., fête de S. Jude, S suit A (d'ailleurs B a peu de variantes), mais ajoute à la fin: (*PO*, XXI, p. 55, l. 15: *Թագաւորն հայոց (և ի նմանէ սպանաւ սրով ։ Իսկ Յուդայ գնացեալ քարոզութեամբ և հասեալ յՈրմի* (Ourmia, sans doute) *քաղաք հայոց և անդ կատարեցաւ նահատակութեամբ, վասն զի քրիստոս քարոզէր. և կատարի տաւն սուրբ առաքելոյն Յուդայի ի Մեհեկի ժ, և ի Փետրվար ժԶ.*

Le 4 Mars, commémoraison de S. Macaire l'anachorète, S suit A, mais à la fin omet tout le paragraphe qu'omet aussi B (*PO*, XXI, p. 120, l. 12 à p. 121, l. 3).

Le 18 Mars, S n'a que deux lignes sur le célèbre docteur Vanagan, avec l'âge et la date de la mort. B n'a non plus qu'une mention, quoique Bayan ne le dise pas. A, par contre, lui consacre une notice assez longue.

Le 19 Mars, le martyre de sainte Cyrilla, S marche d'accord plutôt avec B, mais ajoute une curieuse variante, qui ne se trouve ni dans A, ni dans B; *PO*, XXI, p. 183, l. 18 : *Կոյրիլա (և երեւեցաւ առաջի նոցա սուրբն Թէոդորոս երբեմն ծեր և երբեմն երիտասարդ ։) Եհարց զնոսա…*

Le 25 Avril, pour saint Marc l'Évangéliste, S suit A et omet le long supplément de B. (*PO*, XXI, p. 348-351).

Le 5 Mai, plusieurs fêtes, dont S. Thomas Becket assassiné le 29 Déc. 1170. S et A mettent la notice au 5 Mai; Bayan d'après B la place au 29 Déc. comme en Occident; le ms. V au 30 Déc. Les deux mss. S et A ajoutent un renseignement sur l'introduction de la fête en Orient. C'est le Cardinal (sans doute le Cardinal-Légat) du Pontife Romain, venu à Jérusalem et à Antioche, qui prescrivit de célébrer le saint en une grande fête, à l'instar des Occidentaux et de bâtir des temples (dédiés) à son nom (1).

Le 7 Mai, fête de l'Apparition de la Croix au Golgotha, S avec A n'a pas la longue digression finale de B (*PO*, XXI, pp. 414-5).

Le 12 Mai, le ms. S ajoute: *Յայսմ աւուր տաւն է սրբուհւոյն Վարդենկա.* Sainte Varténik.

Le 26 Mai, dans les biographies du Stylite Syméon le Jeune et de sa mère, sainte Marthe, S oscille entre A et B, mais il est plus proche de A. Les trois documents font également mention de la sainte le 30 Juillet.

Le 8 Juin, après la biographie de saint Théodore le stratélate, S et B n'ont pas la longe notice de A, intitulée: «Du dragon que saint Théodore tua, et dont la fête a lieu pendant le carême».

Le 29 Juin, saints Pierre et Paul, S est d'accord avec A dans les importantes variantes de A par rapport à B.

Le 30 Juin, S ajoute avec B, quant au sens, la dédicace de la grande église d'Antioche.

---

(1) Le nom du Cardinal-Légat en question n'est pas indiqué dans le synaxaire. Plus d'une fois les Souverains Pontifes ont envoyé des légats en Orient, en Arméno-Cilicie en particulier à l'époque des Croisades. Pour le sujet qui nous occupe, il semble qu'il faut songer aux légats envoyés par le pape Innocent IV (1243-1254). Je crois devoir retenir deux noms: le Frère Mineur espagnol Dominique d'Aragon, à qui sa nomination de légat fut signifiée par les lettres du Pape datées du 10 et du 21 Mars 1245; et puis le Frère Mineur italien Lorenzo, da Orte (petite ville des États Pontificaux). Une lettre pontificale datée du 6 Août 1246 nommait celui-cl légat apostolique *per tutto l'Oriente* et l'envoyait spécialement auprès du patriarche grec d'Antioche, du catholicos d'Arménie et du patriarche Maronite au Liban. Voir P. Girolamo Golubovich, O.F.M., *Biblioteca Bio-Bibliografica della Terra Santa et dell' Oriente Francescano*, t. I, 1906, pp. 190, 216; t. II, 1913, pp. 316-325.

Dulaurier, dans sa Note préliminaire sur l'historien Vartan le Grand dit que «le pape Innocent IV... envoya en Orient un légat nommé Տիմանչ, *Dimanche*, forme vulgaire ou travestie peut-être malicieusement par les Arméniens du nom de Dominique, avec une lettre adressée au roi Héthoum Ier...» (*Hist. des Crois., Doc. Arm.*, I, 1869, p. 432).

Une dernière observation, avant de passer au cycle des fêtes dépendant de la Nativité du Christ, c'est que nos divers synaxaires placent la fête des saints martyrs Léonciens le 2 Août, celle de S. Vartan et de ses compagnons le 5 Août, veille de la Transfiguration, contrairement à l'usage actuel qui place ces deux fêtes respectivement le mardi et le jeudi qui précèdent le dimanche du Carnaval.

B. *Le Cycle de la Nativité*

En parlant du rôle de Grégoire d'Anazarbe dans le remaniement du synaxaire arménien, nous avons noté, parmi les caractéristiques de sa rédaction, la célébration séparée de la Nativité et de l'Épiphanie, respectivement le 25 Déc. et le 6 Janv., avec les modifications que cela entraîne pour les autres fêtes du cycle.

Voici que le ms. de New-York, qu'il faut pour sûr rattacher à la même rédaction, n'a pas cette caractéristique importante, comme nous l'avons dit plus haut. Et d'autre part le ms. S, que nous devons aussi sûrement classer dans le groupe de la rédaction de Kirakos l'Oriental, fête séparément les deux solennités. Notre ms. semble refléter les controverses de l'époque.

Du 21 au 24 Déc. il place chaque jour la Vigile de la Nativité du Christ, *Նախատօնակ է Քրիստոսի ծննդեանն*· Du 25 au 31 Déc., fête de la Nativité de Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, avec la Circoncision au 1er Janv. Au 25 Déc., discours de Kirakos l'Oriental (auteur du synaxaire), que le ms. A place au 5 Janv.; puis un second discours du même auteur, différent de celui de A.

Durant le même intervalle, voici les fêtes du ms. S.— Le 26 Déc., fête de la très sainte et toujours Vierge Marie, Mère de Dieu. S. Jean Baptiste et S. Étienne protomartyr. Le ms. ajoute: Le dimanche qui suit la fête de la Nativité, fête de David «père de Dieu» (le prophète) et de Joseph, qui fut nommé le mari de la Sainte Vierge Marie, et de l'apôtre Jacques frère du Seigneur.

Le 27 Déc., mémoire de saint Étienne protomartyr et fête des saints apôtres du Christ Pierre et Paul. (Je ne mentionne pas les fêtes de saints qui n'ont pas quelque rapport direct avec le cycle de la Nativité).

Du 2 au 5 Janv., vigile de l'Épiphanie. Du 6 au 12 Janv., fête de l'Épiphanie.

Mais voici qu'à partir du 30 Décembre nous rencontrons des mentions telles que celles-ci: — 30 Déc., fête d'Abgar, roi des Arméniens et des Syriens. — 31 Déc., mémoire d'Abgar, roi des Arméniens et des Syriens. — 7 Janv. Aujourd'hui mémoire de la Très Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, *selon les Arméniens* (à savoir chez les Arméniens). — 13 Janv. Au 8e jour, Circoncision de N.S.J.C. *selon les Arméniens.*

Notre ms. S. place, logiquement avec la Noël au 25 Déc., la Présentation au Temple le 2 Févr., l'Annonciation le 25 Mars, mais ajoute: au 14 Février, Venue du Christ au Temple le 40e jour (c.à.d. la Présentation) *selon nous les Arméniens*: *ըստ մեր հայոցս*. Et au 6 Avril: le ms. S mentionne la fête de l'Annonciation, sans ajouter: *selon les Arméniens*, et renvoie pour la notice à celle qu'il a donnée au 27 Mars: 3e jour de la fête de l'Annonciation. Le ms. A de Paris a placé au 6 Avril la notice sur l'Annonciation avec la fête, sans un mot au 25 Mars et pourtant il fêtait Noël le 25 Déc. et l'Épiphanie le 6 Janv.

En somme le ms. S répète les fêtes, à partir du mois de Janvier et y insère l'indication: *selon les Arméniens*. Notre ms. présente une anomalie qui est en rapport avec cette attitude. Le cahier 34e se sompose de 14 feuillets au lieu de 12, comme nous avons dit au début de notre description: fol. 380 à 393. Quand on examine ce cahier, on constate que les feuillets se correspondent comme suit:

ff. 380,	381,	[382],	383...	390,	[391],	392,	393
1	2	3	4	11	12	13	14

Le texte de 381 v se continue sur 383 r.; le feuillet 391 est la continuation de 382, avec un commentaire sur les dates des fêtes et une justification de l'adoption du 25 Déc. en communion avec l'Église universelle, tout en se gardant de blâmer ceux qui font autrement. Ce commentaire a été commencé au début d'un feuillet double; à la suite on a ajouté une notice sur l'Épiphanie, marquée au 15 Févr., de façon à remplir le double feuillet tout entier, puis on l'a inséré, au moment de la 1re reliure, semble-t-il, à l'endroit que j'ai indiqué dans le 34e cahier. Le destinataire de ce feuillet est le même *Etienne*, dont le frère Simoun était déjà mort, quand le feuillet fut copié. Quelques particularités dans les lettres et les points rouges qui surmontent les titres indiquent un copiste différent de celui de l'ensemble du ms.

Ces pages à elles seules montrent combien les hommes vraiment chrétiens devaient souffrir de telles querelles rituelles. Un tel texte — si sereinement formulé — doit avoir sa place dans l'histoire du synaxaire arménien; aussi me permets-je de le reproduire.

Ms. S, f. 382 r, 1re col. *Փետրվար ամսոյ ԺԴ. Տեառնընդառաջ.* — *Նախ կոչեմ Ասիացւոց և արեւելից, վասն զի ծննդեան Քրիստոսի և զմկրտութիւնն ի միում աւուր տօնէին ի վեցն յունուարի։ Վասն զի ոչ ինչ կարի փոյթ էր վասն տօնից, քանզի բազումք էին ամբոխք հեթանոսաց և հերձուածողաց, որք խռովէին զեկեղեցի, ուստի և զզատիկն սուրբ նոյն իսկ կողմ Ասիոյ ո՛չ ի կիրակէն որպէս այժմ, այլ ի չորեքտասան լուսնին տօնէին յառաջագոյն։ Նմին իրի և ըստ այնմ ի վեցն յունուարի տօնելոյ զծնունդն. յայսմ աւուր* [14 *փետր.*] *տօնէին քառասնաւորեայ ընծայելոյն Քրիստոսի ի տաճարն, յորժամ տանել ի լրման քառասնին* (sic) / 2e col. / *աւուրեայ մաքրութեանն արուի որ առաջի բանայր զարգանդ ըստ աւրինացն, մայր նորա Մարիամ և Յովսէփ ածին զնա յերուսաղէմ ի տաճարն, ձագուց աղաւնեաց յանդիման առնել Տեառն. յորժամ և Հոգւովն սրբով ծերունին Սիմէոնն ազդումն ընկալեալ եկն ի տաճարն. և ընկալեալ զնա ի գիրկս աւրհնեաց զԱստուած և ասէր և կոչեաց և արձակեաց կենաց և մահու զքառասնաւորեայ մանուկն դաւանէր։ Նոյնպէս և Աննա գոհանալով աւրհնէր. և այնպէս զամենայն ըստ աւրինացն կատարեալ դարձան ի Նազարէթ։ Ուստի և Թէպէտ և Հռոմ որպէս ի սկզբանէ զսուրբ զատիկն ի կիրակին տօնէր, այսպէս և զծ-* / f. 382 v. / *նունդն Քրիստոսի յառաքելոց անտի ընկալեալ ի Տեառնէ տօնէր ի դեկտեմբերի ի սկզբանէ և այսր* (Il exagère sur ce point). *իսկ կողմանքն Ասիոյ յետոյ ի սրբոց հայրապետացն և ի ժողովոցն ընկալեալ, այժմ ամենեքեան բոլոր զգիր քրիստոնէից և տիեզերք ընդհանուր որպէս ի քսան և ի հինգն դեկտեմբերի ըզծննդեանն Քրիստոսի տօնեն. այս և երկուքն ի փետրուարի զքառասնաւորեայ գալստեան ի տաճարն կատարեն զտաւն որոց իրաւապէս համաձայնիմք կաթուղիկէ Այ* (sic sans doute pour *Աի*, c.à.d. *աշխարհի*

et non *Աստուծոյ*) *տանականելով։ Այլ վասն զի ամենայն ուրեք քաղցր է սովորութիւնն որ առանց մեղաց իցէ. նմին իրի, վասն նախկին սովորութեանն յիշատակեմք և աստանաւր զըրրոյ տաւնին* / 2e col. / *այնորիկ. Թէպէտ իբրու զվերջատասնակ այժմ առաջնաւոր տաւնին որ բազում աւուրս կատարի. քանզի և զյարութիւնն Քրիստոսի յամին ամին աւուրս ի յամենայն կիրակէն կատարելով ոչ ինչ անմարթ, այլ յոյժ զովելի առնեմք ի փառս Աստուծոյ. Ամէն։*

Le copiste a ajouté à la suite un discours, à la date du 15 Févr., « à l'intention de ceux qui fêtent alors la Présentation au Temple et font mémoire du vieillard Siméon et d'Anne la prophétesse ».

Enfin sur les mêmes feuillets intercalaires se trouve le colophon que j'ai déjà reproduit à sa place, dans le présent chapitre, § II, A, sous le numéro 7, (voir *supra*, p. 159 [97).

Notre ms. montre encore son attitude conciliante en évitant toute allusion au Concile de Chalcédoine, ne proférant même pas une affirmation aussi nette que le ms. de New-York sur le Christ; il ne parle pas non plus des Ve et VIe conciles, mais il mentionne le VIIe, celui de Nicée, où fut rétabli le culte des images. D'autre part il a un sens aigu de l'unité de foi avec Byzance et Rome, car la dédicace de Sainte-Sophie est mentionnée, ainsi que celle de la grande église de Rome. La fête de saint Thomas des Anglais, à savoir saint Thomas Becket, est signalée deux fois, le 29 Déc. et le 5 Mai. La notice, comme dans le ms. A, est placée à cette dernière date; elle rappelle l'introduction de la fête en Orient, sur la demande du Cardinal Légat venu de la part du Pontife de Rome à Jérusalem et à Antioche comme nous l'avons dit plus haut, p. 173 [111.

Enfin signalons un dernier détail, curieux celui-là. Au 25 Mars, le ms. explique l'Incarnation du Verbe, en s'inspirant de la parole de S. Éphrem: « le Verbe est entré par les oreilles de Marie dans son sein, où il s'est formé un corps ».

CONCLUSION

Le lecteur, qui a eu la patience de lire ces pages remplies de discussions, de chiffres, de dates et de références, aura lui-même conclu que l'étude scientifique des synaxaires est à peine amorcée; que les manuscrits, que nous avons pu présenter avec quelque détail, reflètent l'état psychologique des temps où ils furent transcrits, époque de grandes souffrances pour les esprits avisés. La première tâche qui s'impose pour l'instant est celle d'un examen rigoureux et comparatif des manuscrits les plus représentatifs *présumés* contenir les quatre rédactions admises *provisoirement*; l'on pourra ainsi reconnaître, sans trop d'inexactitude, par quels remaniements successifs ont passé les textes hagiographiques que nous retrouvons aujourd'hui abrégés et groupés dans l'ordre de l'année liturgique, sous le nom de synaxaires ou de ménologes-martyrologes.

Cette première tâche, en ce qui regarde les synaxaires arméniens, ne semble pas chose impossible et « sans proportion avec les recherches interminables et dispendieuses qu'elle aurait exigées, au détriment d'une utilité plus immédiate et plus considérable », comme cela eût été le cas pour le *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae*, édité avec tant de perfection par le Père Hippolyte Delehaye, à condition que les manuscrits arméniens en question soient accessibles aux travailleurs qui s'adonneraient à cette tâche.

Les mots mis entre guillemets sont empruntés au Père Paul Peeters dans la notice consacrée au Père Delehaye, pour justifier celui-ci de la critique formulée par A. Baumstark, qui lui reprochait, malgré le riche matériel critique mis en œuvre, de n'avoir pas laissé « apparaître clairement le cours de l'évolution » du synaxaire constantinopolitain (1).

Mais le P. Peeters ajoutait aussitôt: « Le synaxaire n'est pas une de ces œuvres individuelles dont l'importance tient à l'autorité d'un homme, d'un témoignage ou d'une pensée. Il vaut surtout comme étant l'expression

---

(1) A. Baumstark, *Liturgie comparée*, Conférences faites au Prieuré d'Amay, p. 189.

officielle du culte des saints, tel qu'il était pratiqué chez les Byzantins, à l'époque de son complet épanouissement. Aucune de ses recensions connues n'en offre un aperçu exempt d'omissions et de lacunes, sans parler des erreurs matérielles, dont elles sont partout criblées. Elles demandent toutes à être complétées et corrigées l'une par l'autre; et les éléments additionnels dont elles enrichissent la tradition ont leur valeur propre, qui, dans chaque cas considéré, dépend uniquement de la source utilisée à cet endroit par le réviseur et nullement de son degré de conformité avec la rédaction primitive du recueil » (1).

Ces considérations s'appliquent, toutes proportions gardées, aux synaxaires arméniens. Et c'est justement la recherche de cette source, plutôt des sources utilisées, qui constituerait l'objectif de la seconde tâche à accomplir. Ces sources sont, en langue arménienne, « les Vies des Pères », « les Discours choisis » (ou panégyriques), les Actes et Biographies rapportés par les Historiens et les Chroniqueurs. En tout cela, tout ce qui n'est pas composé directement en arménien (surtout dans les Discours choisis) est traduit et adapté en partie du syriaque, mais en majeure partie du grec. Et c'est à Byzance même qu'il faut naturellement chercher les sources immédiates dans lesquelles ont puisé les compilateurs arméniens, à savoir le Ménologe métaphrastique et le Synaxaire de l'Église de Constantinople, car, malgré les querelles confessionnelles, parfois très aigües, les fastes liturgiques et la littérature ecclésiastique de l'Église byzantine, de la capitale en particulier, étaient suivis de près par les érudits et les réformateurs arméniens.

Le grand écueil à éviter, ce sont des conclusions hâtives qui risqueraient de donner aux chercheurs des orientations périlleuses. Ce modeste essai a voulu les en prévenir.

---

(1) Paul Peeters, *Le R.P. Hippolyte Delehaye*, dans *Anal. Boll.*, LX, 1942, p. XIV. Les mêmes pensées sont exposées par lui d'une façon plus pittoresque dans la notice parue dans l'*Annuaire de l'Académie Royale de Belgique*, Bruxelles, 1943; Extrait, pp. 69-70.

à cette date, l'Université de St Pétersbourg avait mis au concours le sujet suivant : «Le synaxaire arménien dans la rédaction de Tsérentz, avec un aperçu historique sur les anciens recueils hagiographiques». Nicolas Adontz, un des concurrents, avait mérité la médaille d'or avec engagement pour la publication de son mémoire aux frais de l'Université; l'*Annuaire* de l'Université, dans l'année même 1899, signala la dissertation d'Adontz. Malgré cet accueil flatteur, elle resta dans l'oubli, jusqu'à ce que N. Marr ait communiqué en 1906 ce que nous savons déjà, à savoir que, d'après Adontz, le synaxaire de Grégoire d'Anazarbe, mentionné par Alischan, est celui-là même qui, venu de Sis, fut édité à Constantinople en 1834.

D'autre part un savant russe, V. Beneševic, à l'occasion de recherches sur les Saints Boris et Gleb, ayant étudié des synaxaires arméniens et consulté la dissertation inédite d'Adontz, avait avancé: a/ que le synaxaire de Kirakos l'Oriental est représenté par un ms. arm. de Paris daté de l'an 1316 (précisément le ms. 180 édité depuis par Bayan sous le nom de Ter-Israël); — b/ que le synaxaire de Ter-Israël a été publié à Constantinople d'après un manuscrit conservé, lors des recherches d'Adontz et de Beneševic, au couvent de Venise. Dans cette 2ème conclusion, le nom de Ter-Israël, si je comprends bien, est simplement affirmé par le savant russe sur la foi du sous-titre inexact, sciemment inséré par les éditeurs de Constantinople (1). Nous savons de plus ce qu'il faut penser à présent sur le peu de fidélité qu'a conservé le texte édité par rapport au manuscrit.

Quant à l'aperçu historique sur les anciens recueils hagiographiques arméniens, que comportait aussi le sujet proposé à Saint-Pétersbourg, rien, à ma connaissance, ne fut communiqué sur l'opinion que s'était formée alors N. Adontz.

Adontz a d'abord repris, en 1924, le problème des diverses rédactions dans une *Note sur les synaxaires arméniens* (dans *ROC*, XXIV, 1924, pp. 211-

---

(1) Je dis cela pour mettre d'accord les conclusions attribuées à Adontz par Marr et Benesevic. Voir le compte rendu du P. Peeters sur le travail des deux savants slaves, *Anal. Boll.*, 1911, pp. 374-6, et sa remarque acerbe sur les éditeurs de Venise et de Constantinople.

218), à l'occasion de la publication du texte du ms. de Paris dans la *Patr. Orientalis*. Il y confirme l'identité du manuscrit utilisé à Constantinople avec le ms. No. 710 se trouvant à présent à Saint-Lazare, tout en témoignant une confiance excessive à l'égard de l'éditeur constantinopolitain. Il signale, toujours à Venise, une autre copie de même rédaction cilicienne (No. 402) et mentionne les manuscrits se trouvant principalement à Venise et renfermant les textes des trois autres rédactions.

Plus tard Adontz a repris aussi le problème des recueils hagiographiques en général. La dissertation de 1899 n'était plus à la page, cela s'entend. Il a entrepris, sur une base élargie, une étude nouvelle, malheureusement inachevée, sous le titre: *Les fêtes et les saints de l'Eglise arménienne.* (1)

Il y dresse une nomenclature des manuscrits contenant des lectionnaires, des homiliaires et des calendriers, tendant à établir l'origine hiérosolymitaine de l'Ordo arménien. Le travail achevé aurait sans doute abordé plus directement la question des synaxaires. La *Note* citée ci-dessus, de l'année 1924, s'y rapporte en plein, mais elle-même n'est qu'une nomenclature des manuscrits, sans analyse de leur contenu. Ce qui est plus étonnant, c'est que pas une mention n'est accordée aux études de Peeters et d'Akinian, parues auparavant et que l'érudit Adontz ne pouvait ignorer.

4. *Peeters*

Du P. Paul Peeters nous avons déjà cité la *Bibliotheca hagiographica orientalis*, 1910; *Pour l'histoire du synaxaire arménien*, 1911; et deux comptes-rendus importants: sur l'ouvrage de V. Beneševic, dans les *Anal. Boll.*, 1911, pp. 374-6, et sur un travail du P. N. Akinian dont nous parlerons de suite, dans la *Revue des Etudes Arméniennes* (= *REA*), I, 1920-1921, pp. 383-390.

---

(1) *ROC*, XXVI, 1927-1928, pp. 74-104; XXVII-XXVIII, 1929-1932, pp. 225-278. Ces deux articles occupent respectivement dans le tiré à part les pages 1 à 31 et 32-85. Pour abréger les références, c'est le tiré à part que je citerai; avec les indications ici données, il sera facile d'en retrouver immédiatement la place dans la revue qui possède double pagination.